

DARKS ANGELS



MC

SILLAGE EN EAUX TROUBLES

Alain Lavoie



Chapitre 1	8
Chapitre 2	13
Chapitre 3	17
Chapitre 4	22
Chapitre 5	25
Chapitre 6	30
Chapitre 7	34
Chapitre 8	38
Chapitre 9	44
Chapitre 10	50
Chapitre 11	53
Chapitre 12	58
Chapitre 13	62
Chapitre 14	67
Chapitre 15	70
Chapitre 16	75
Chapitre 17	79
Chapitre 18	84
Chapitre 19	93
Chapitre 20	99
Chapitre 21	106
Chapitre 22	111
Chapitre 23	118
Chapitre 24	123
Chapitre 25	130
Chapitre 26	135

Les Éditions La Plume d'Or
3485-308, av Papineau
Montréal (Québec) H2K 4J8
www.editionslpd.com

Darks Angels

Sillage en eaux troubles

Alain Lavoie



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Lavoie, Alain, 1967-, auteur

Sillage en eaux troubles / Alain Lavoie.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-924849-05-7 (couverture souple)

ISBN 978-2-924849-06-4 (EPUB)

ISBN 978-2-924849-07-1 (PDF)

I. Titre.

PS8623.A835S54 2018 C843'.6 C2017-942311-8

PS9623.A835S54 2018 C2017-942312-6

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture : Édith Lacroix

Direction rédaction : M.L. Lego

© Alain Lavoie, 2018

Dépôt légal – 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1^{re} impression, mars 2018

Note de l'auteur

Cette œuvre est une pure fiction. Toute ressemblance avec des personnages ou des événements réels serait le fruit du hasard.

Remerciements

Je veux tout d'abord remercier ma conjointe, Claire Pepin, et mon fils Alexandre, qui m'ont supporté depuis le début de cette aventure. Merci pour votre patience et vos encouragements. Ma passion pour l'écriture me demande beaucoup de temps, et je suis conscient à quel point ce doit parfois être difficile pour vous. Je vous aime, et je suis très chanceux de vous compter dans ma vie. Il y a également, bien sûr, mes parents, Jeannette et Gaétan, qui m'ont grandement aidé et soutenu, en plus de m'avoir transmis le goût de la lecture et de l'écriture, et ce, depuis ma plus tendre enfance. J'ai beaucoup de chance d'avoir des parents aussi aimants et extraordinaires que vous ! Merci aussi à ma sœur Christine et à mon frère Marc, qui ont lu les premières versions de ce récit et qui m'ont beaucoup aidé à le bonifier. Merci pour vos conseils et votre appui inconditionnel. Je tiens également à souligner l'énorme contribution de ma cousine Sylvie Labrèche. Croyant en ce projet depuis le début, elle m'a offert son temps sans compter. Je veux aussi souligner le travail de ma graphiste, Édith Lacroix, qui a réalisé la couverture et qui a su mettre en images exactement ce que j'avais imaginé.

Je tiens aussi à exprimer ma plus profonde gratitude à Marie-Louise Legault et Les Éditions La Plume D'or, qui m'ont accordé leur confiance. Ils m'ont aidé et accompagné tout au long de cette merveilleuse aventure. Je me rends compte à quel point c'est un travail d'équipe, et je vous suis très reconnaissant.

Enfin, un gros merci à tous celles et ceux qui m'ont encouragé, et que je n'ai pu nommer tant ils sont nombreux. Merci également à tous mes futurs lecteurs. Mon plus grand souhait est que vous ayez autant de plaisir à lire ce roman, que j'en ai eu à l'écrire !

Alain Lavoie.

Chapitre 1

En ce matin maussade de juillet, abrité par L'Isle-aux-Coudres au nord-est de la belle ville de Québec sur le fleuve Saint-Laurent, le robuste voilier d'acier bleu de onze mètres se balançait paisiblement au bout de son ancre. En fait, il avait deux ancres, car les fortes marées, dans ce secteur, renversent le courant toutes les six heures, de telle sorte que le voilier qui pointait maintenant vers le sud pointerait bientôt vers le nord.

Lorsque le vieux cadran sonna, Yvon Dufour étendit le bras pour l'arrêter en grognant. Une minute plus tard, il était sur ses pieds, passait son vieux jean et serrait sa large ceinture. « J'ai encore maigri », pensa-t-il après avoir enfilé un chandail bien chaud et mit ses bottes de caoutchouc.

Il jeta un rapide coup d'œil à travers les grands hublots du carré et alluma son réchaud où il déposa une vieille cafetière un peu cabossée.

Yvon n'était pas très grand et plutôt maigre avec son un mètre soixante-dix et ses soixante-dix kilos à tout casser, mais il avait le pas sûr du marin ayant beaucoup navigué. Les nombreuses rides autour de ses yeux et ses cheveux grisonnants en broussailles accusaient bien ses cinquante-cinq ans, quoique dans sa tête, il se sentait comme s'il en avait dix de moins. En trois enjambées rapides, il monta les marches le menant dans le cockpit et humant l'air salé et froid, il balaya du regard le panorama qui s'offrait à lui. D'un côté, la Côte-Nord le surplombait et de l'autre, tout près, L'Isle-aux-Coudres se découpait dans le ciel gris. Les nuages s'effiloçaient et défilaient rapidement vers le sud-ouest.

Cela faisait maintenant cinq jours qu'il était parti de Sorel, en banlieue de Montréal, et voilà deux jours, déjà, qu'il était ancré ici. Deux longues journées grises parsemées de pluie et de crachin à attendre la fin de ce fort vent pour poursuivre sa route. Mais à quoi bon pester ? Le beau temps finirait bien par arriver ! Haussant les épaules, il fit un rapide tour du pont et éteignit son feu de veille, pendu sous la bôme au-dessus du cockpit. Il s'engouffra enfin dans la cabine qui sentait déjà le bon café en refermant bien le panneau derrière lui.

Frissonnant, il alluma une petite chaufferette qui se trouvait sur le plancher sous la table du carré. Il ouvrit ensuite sa radio VHF et lança un appel sur le canal 16.

-Béluga un, Béluga un, Béluga un, ici l'Emprise des vents, l'Emprise des vents, l'Emprise des vents... êtes-vous à l'écoute ?

Il attendit quelques secondes, puis relança son appel. Après une minute, n'ayant toujours pas reçu de réponse, il syntonisa le canal météo et se versa une bonne tasse de café bien chaud. Il alla ensuite s'asseoir à la table à cartes.

En examinant la carte marine étalée devant lui, il se dit que ses amis devaient déjà sûrement se trouver dans la région de Tadoussac, à seulement une journée de navigation plus au nord-est où ils devaient se rejoindre. Cela aurait été bien pratique d'avoir un téléphone cellulaire pour les prévenir, mais il chassa vite cette idée. Voilà trente ans qu'il naviguait sur l'Emprise-des-Vents et il n'en avait jamais ressenti le besoin. Et puis, ses amis Michel et France, qui naviguaient depuis une bonne quinzaine d'années, devaient bien se douter qu'il n'arriverait pas tant que ce maudit vent du nord-est ne cesserait pas.

Après avoir écouté le bulletin météo, il devait se résigner. Ce ne serait pas encore cette

marée qui l'emmènerait à Tadoussac. Les mêmes vents étaient encore annoncés pour au moins les vingt-quatre prochaines heures.

-Je partirai demain, soupira-t-il.

Il se versa à nouveau du café, éteignit son réchaud, puis déposa sa vieille cafetière au fond du petit évier. La marée s'était renversée depuis peu. Il regarda sa montre, pour constater qu'il était maintenant 8h20 du matin et que son bateau s'était tourné sur son autre mouillage. Pendant un moment, il observa l'île par le grand hublot pour être certain que son ancre ne chassait pas.

Rassuré, il remit sa radio sur le canal 16 et se dirigea vers l'avant, là où se trouvait son lit. Après avoir réglé son vieux réveil pour le prochain virement de marée, il retira ses bottes et son jean, qu'il laissa sur le sol, et se réinstalla dans sa couchette. Il alluma une petite lampe à l'huile qui se balançait juste au-dessus de sa tête, étira ensuite le bras pour prendre un livre sur la tablette tout près et commença à lire.

Michel souleva doucement le bras de France qui l'entourait et entreprit de s'extraire de la couchette située dans le nez du petit voilier en fibre de verre de neuf mètres. Sentant le froid, France se retourna en grommelant et tira sur ses épaules les chaudes couvertures.

Une fois debout, Michel s'habilla promptement et après un rapide coup d'œil par les hublots, entreprit de remettre de l'alcool dans la petite chauffeuse qui s'était éteinte depuis peu, faute de combustible. L'ayant rallumée, il la déposa sur le sol et ouvrit ensuite la radio VHF pour syntoniser le canal météo, en prenant soin d'ajuster le volume de façon à entendre sans trop déranger France.

Michel avait trente-cinq ans. De taille moyenne, il mesurait un mètre quatre-vingts et pesait environ soixante-quinze kilos. Il avait un visage juvénile au sourire espiègle, mais ses cheveux bruns aux tempes grisonnantes trahissaient son âge. Après avoir gribouillé quelques notes sur un calepin et vérifié sa table des marées, il ferma sa radio, enfila le haut de son ciré et sortit en refermant le panneau derrière lui.

Humant l'air frais du matin, il s'installa confortablement sur le grand banc du cockpit et cala un coussin derrière son dos. Le paysage autour de lui était magnifique, malgré la grisaille du jour naissant. L'anse St-Pancrace, tout près de Baie-Comeau, était à coup sûr un de ses endroits préférés. Bien protégée par de hautes collines, elle offrait un mouillage sûr et une vue à couper le souffle. À quelques encablures, une magnifique cascade gonflée par les pluies des derniers jours venait se jeter dans la baie, dans un grondement sourd qui se répercutait sur les parois rocheuses et les vertes collines tout autour.

France et lui se trouvaient là depuis maintenant deux jours, à la différence que lui naviguait depuis déjà trois semaines. France n'ayant pas droit, tout comme lui, à tout l'été de vacances, elle s'était fait reconduire à Rimouski par une amie. Décidément, être professeur au secondaire avait ses avantages.

Des bruits à l'intérieur le firent sortir de ses rêveries. France s'était levée. Il glissa le panneau et passa la tête à l'intérieur. Voyant sa compagne sortir de la petite toilette, il lança d'une voix enjouée :

-Debout, la marmotte, sur le pont, matelot ! Il est temps de lever l'ancre !

Le regard noir qu'elle lui lança fit disparaître son sourire.

-Qu'est-ce que tu as, ce matin ? Trop bu de vin hier soir ?

-Peut-être... non... non... ça va aller... après un bon café... mais sérieusement, on lève l'ancre ?

-Oui, répondit Michel en entrant dans le carré. Cap sur Rimouski !

Il faisait très froid, cette nuit-là, ce qui n'est pas rare dans cette partie du Québec, même en plein cœur de l'été. Le navire battant pavillon africain remontait le fleuve à bonne allure, poussé par la marée montante et un fort vent. Il y avait un moment qu'ils avaient embarqué le premier des trois pilotes qui les mèneraient jusqu'au port de Montréal.

Debout sur le pont arrière, un grand homme à la peau très noire grillait une autre cigarette d'un air inquiet. Il s'approcha d'un bateau de sauvetage en jetant son mégot par-dessus bord, puis enfonça ses mains dans les poches de son manteau. La fumée qui sortait maintenant de sa bouche n'avait rien à voir avec la cigarette.

-Maudit pays ! maugréa-t-il dans sa langue natale entre ses dents blanches.

Regardant sans cesse sa montre, il sortit de sa poche un petit téléphone cellulaire qu'il ouvrit. Après avoir appuyé sur une touche, il le remit à sa place initiale. Ce serait bientôt le moment.

Un peu plus tôt, non loin de là, après avoir garé leur Jeep foncée aux vitres teintées, deux hommes pressaient le pas sur la jetée de la petite marina de Cap-à-l'Aigle. Tous deux portaient des cirés rouges de bonne facture, mais c'était là leur unique ressemblance. Un, très grand et gros, cheveux longs bruns et barbe, portait un grand sac de toile sur son épaule musclée, alors que l'autre, plutôt petit et maigre, tenait quelques longues cannes et un coffre de pêcheur. Tournant sa face de furet dont le grand nez fin semblait jaillir de sa capuche rouge, le petit lança à l'autre en regardant vers le large :

-Tu parles d'un temps de merde pour une partie de pêche ! Hé ! Hé !

-Ta gueule, La Fouine ! fut la réponse du gros à la mine patibulaire qui regarda l'heure sur le cellulaire qu'il tenait dans sa main. Il était 1h20 du matin.

Arrivés près d'un grand pneumatique noir à coque rigide, le gros embarqua. Après avoir déposé son sac près du poste de pilotage, il prit des mains de son comparse les lignes et le grand coffre à pêche qu'il déposa à bord. Il sortit ensuite de son sac un petit GPS qu'il plaça bien en vue sur le tableau de bord, puis s'empara d'un gros projecteur qu'il brancha. Il l'alluma en le dirigeant vers le plancher, et le referma aussitôt. Tournant la clé dans le contact, il vérifia la jauge à essence, le radar, puis démarra les deux gros moteurs hors-bords qui émirent un bruit infernal dans la petite marina fermée par de hauts murs de roches. Il mit ensuite les puissants moteurs au ralenti, l'air satisfait.

-Tout est prêt, dit-il au petit qui grimaçait, assis sur la banquette arrière, les mains fourrées dans ses poches.

-Ce foutu vent de nordet ne nous facilitera pas la tâche, moé j'te l'dis ! Allume donc la VHF, Blade, qu'on pogne la météo !

Ce que Blade fit: 20 à 25 nœuds de vent du nord-est, pluie intermittente, visibilité passable, parfois faible.

-Au moins, on n'aura pas de brume, indiqua La Fouine de sa voix grinçante.

Blade sursauta en sentant son cellulaire vibrer. Il regarda l'écran pour s'assurer que c'était bien le signal.

-Largue les amarres, commanda-t-il à l'autre qui se leva d'un bond pour sauter sur le quai et s'exécuter.

Un léger crachin s'était mis à tomber quand ils débouchèrent de la marina. Lorsqu'ils prirent le large, Blade sentit ses tripes se serrer dans son ventre en constatant la hauteur des longues vagues à l'écume blanche qui remontaient le fleuve tel un immense tapis roulant.

-Décidément, je préfère le plancher des vaches !

À bord du navire africain, après s'être assuré qu'il était toujours seul sur l'arrière-pont, le grand homme s'approcha du bateau de sauvetage et souleva un coin de la bâche. Il en sortit une grosse lampe-torche et dirigeant le faisceau vers la Côte-Nord, l'alluma et le referma trois fois. Scrutant l'obscurité, il répéta ce manège jusqu'à ce qu'il aperçoive une faible lumière qui lui répondit.

Il dégagea ensuite un peu plus la bâche et sortit de l'embarcation sept petits barils de plastique bleus, attachés les uns aux autres par un fort cordage, et les aligna le long de la lisse. Le dernier baril avait, collé sur le côté, une petite boîte émettrice noire munie d'une antenne et un feu à éclat stroboscopique.

Après avoir mis l'émetteur et le feu en route, il passa un à un les petits barils par-dessus la rambarde. À les voir ainsi descendre, on aurait dit un curieux chapelet le long du bord. Pour finir, on put voir le visage grimaçant de l'homme, éclairé par le feu à éclat alors qu'il larguait le dernier baril. Durant un moment, l'Africain suivit les éclats des yeux pour les regarder s'éloigner dans le sillage du navire. Après avoir appuyé une dernière fois sur la touche de son cellulaire, il le remit dans sa poche en souriant. Il pouvait enfin regagner la chaleur de sa cabine.

Un peu plus tard, non loin de là, en aval de Baie St-Paul sur une petite plage déserte plongée dans l'obscurité, deux hommes attendaient patiemment depuis déjà un long moment, assis bien au chaud dans une camionnette. L'homme assis du côté passager regardait en direction du fleuve avec de puissantes jumelles.

-Ils devraient être là depuis déjà un bon moment, dit-il d'un air grave.

L'autre acquiesça sans dire un mot quand soudain, le silence fut rompu par la sonnerie de son cellulaire.

-C'est eux... Quoi ? Remmenez-vous ici, imbéciles ! Il faut transborder avant le lever du jour.

Puis, se tournant vers son voisin, il dit : « Ils en ont perdu un... quelle merde ! J'appelle Pops ! »

Et il sortit du véhicule avant de s'éloigner de quelques pas, le téléphone sur l'oreille, pendant que son acolyte secouait la tête d'un air effaré.

Une heure plus tard, les feux du pneumatique étaient en vue. Du coup, l'homme au volant alluma ses phares et les referma immédiatement. Son ami et lui sortirent ensuite du véhicule et se précipitèrent au-devant de la masse noire qui venait de s'échouer sur la plage devant eux. Blade sauta par-dessus bord, un baril bleu dans ses larges mains, fit quelques pas dans l'eau et passa son fardeau à l'homme qui lui tendait les bras. Il retourna rapidement dans l'embarcation, d'où il fit suivre les autres barils, encore reliés par le cordage.

Moins de deux minutes plus tard, alors que les barils étaient rentrés dans la camionnette, Blade revint vers les deux occupants du véhicule d'un pas rapide. Sans qu'il ait pu dire le moindre mot, l'un des hommes lui ordonna :

-Vous y retournez ! Il faut trouver le numéro sept, compris ?

-Mais Chief, c'est la faute d'La Fouine ! râla Blade en levant les mains au ciel. Et puis, il est mal en point, cet imbécile !

-Qu'est-ce qu'il a ? le coupa Chief d'une voix rageuse.

-Il s'est mouillé et là, il grelotte au fond du bateau... il va crever si...

Chief le fit taire en levant la main et s'éloigna de quelques pas, son cellulaire à l'oreille. Lorsqu'il revint, il commanda à son confrère qui se tenait près de la camionnette :

-Fred, aide Blade à sortir cet idiot du bateau et mettez-le dans le camion. Ensuite, tu y retournes avec Blade.

-Moi ? protesta Fred. Mais ce n'est pas à moi de payer pour ces cons !

-Ce sont les ordres de Pops !

Sans rien ajouter, Blade et Fred, résignés, allèrent chercher La Fouine dans le pneumatique, le soulevèrent par les bras et le tirèrent sans ménagement. Après quoi, ils le jetèrent littéralement dans la camionnette, où il se recroquevilla en position fœtale. Le moteur du véhicule tournait déjà et aussitôt les portes refermées, Chief recula et partit en trombe, faisant voler les cailloux sur les deux autres qui se regardaient froidement.

-Allons-y, dit Blade en dirigeant sa grosse masse vers le bateau.

-Ouais... d'accord... mais quelle merde !

Chapitre 2

Yvon était assis devant la table à cartes et préparait son départ. Ce matin-là, il s'était levé bien avant la sonnerie de son vieux cadran. Enfin, le vent contraire était tombé et le beau temps était de retour. Il avait prévu partir aussitôt la marée montante terminée. Regardant sa montre, il constata qu'il avait encore plus de deux heures devant lui. Il sortit dans le cockpit et fit descendre à l'eau la petite chaloupe suspendue à l'arrière sur ses bossoirs. Après trois jours de repos forcé à bord du bateau, se délier les jambes lui ferait le plus grand bien. Aussi, en revenant, il en profiterait pour relever une de ses ancres avec la chaloupe.

En seulement quelques coups de rames, il s'échouait sur la mince plage qui à cet endroit, longeait L'Isle-aux-Coudres. Non loin de là, la carcasse éventrée d'une vieille goélette d'un temps révolu gisait sur son flan. Voyant cela, il entreprit de s'y rendre tranquillement.

Marchant d'un pas léger, il repensait à son enfance alors qu'il courait avec ses amis sur ces mêmes plages, à chercher des épaves et jouer aux pirates. Il revoyait les goélettes lourdement chargées de bois qui remontaient vers Québec, poussées par la marée. Il passa près d'un petit bivouac où gisaient encore quelques buches calcinées et pensa à son adolescence... c'est là que l'été, ils se retrouvaient avec ses amis pour se faire de petits feux et boire des bières. Comme tout cela lui semblait si loin et si proche à la fois.

Arrivé près de la vieille goélette, son regard fut attiré par quelque chose. Un contenant de plastique bleu relié à un bout de corde flottait près de la plage. Il s'avança, s'empara de la corde et tira l'objet vers lui. En l'inspectant, il constata que le petit baril était fermé à l'aide d'un cerceau métallique et verrouillé avec une broche muni d'un plomb. Il le secoua, et entendit quelque chose à l'intérieur. Curieux, il remonta la plage jusqu'aux arbres, ramassa une pierre et entreprit de l'ouvrir.

La broche céda au bout de quelques coups. Intrigué, Yvon se dépêcha d'ouvrir le baril. Il en retira d'abord quelques morceaux de mousse de polystyrène et finalement, un sac de plastique qui semblait rempli de ce qu'il croyait des cailloux. Après y avoir plongé la main, il en retira une poignée qu'il examina de plus près. On aurait dit de petites pierres blanches translucides de diverses grosseurs.

-Mais qu'est-ce que c'est? Est-ce que ça pourrait être... se demanda-t-il en souriant. Non, ce n'est pas possible... des diamants bruts? Non, ça ne peut pas être ça.

Son cœur se mit à battre dans sa poitrine, jusqu'à ce qu'il se raisonne :

-Mon vieux, tu te fais des idées !

Il retourna vers son embarcation en tenant d'une main le lourd sac de cailloux et le petit baril sous le bras. Presque arrivé, il réfléchit. Et si c'était bien ce qu'il pensait? Mais quoi faire, alors? Prévenir les autorités? Garder ce trésor pour lui? Mais était-ce vraiment des diamants ou de simples cailloux sans valeur?

Scrutant les environs pour s'assurer qu'il était bien seul, il lança le petit contenant au fond de sa chaloupe et remonta la plage jusqu'à la ligne d'arbres. Là, il repéra une grosse roche facilement reconnaissable et s'agenouilla tout près. Il prit dans le sac le plus gros caillou qu'il trouva, le mis au fond de sa poche, puis tel un pirate, enterra le reste dans le sable. Il chercha ensuite la plus grosse pierre qu'il pouvait soulever et la déposa par-dessus.

Un peu plus tard, l'Emprise-des-Vents glissait doucement sur l'eau calme, poussée pas son moteur diesel. Debout à la barre, Yvon regardait L'Isle-aux-Coudres défilier lentement sur sa droite. Parti environ une heure avant la renverse de la marée, il savait qu'il refoulerait un peu, mais cela lui donnerait plus de temps pour se rendre à Tadoussac.

Après avoir jeté un coup d'œil tout autour pour s'assurer qu'aucun navire n'était en approche, il brancha son pilote automatique et se rendit en pied de mât pour enlever la housse qui recouvrait la grand-voile. Même si pour l'instant il n'y avait pas de vent, il espérait bien trouver une petite brise une fois passé la pointe de l'île.

Deux heures plus tard, il avait traversé la pointe et changea de direction pour prendre du large. Ainsi, il pourrait ensuite mettre le cap directement sur la Toupie, ce gros phare qui délimite le haut-fond Prince et l'embouchure du Saguenay où se trouve Tadoussac. Voilà longtemps qu'il n'avait pu suivre un même cap sur une longue distance. Quel plaisir pour un marin ! Si seulement le vent pouvait se lever un peu, il lui serait permis d'apprécier cette belle navigation !

Comme tous ceux qui naviguent en voilier sur le fleuve et qui doivent souvent emprunter les chenaux des navires marchands, Yvon regardait souvent vers l'arrière. C'est ainsi que son regard fut attiré par le petit baril bleu qui se trouvait toujours au fond de sa petite chaloupe qui se balançait derrière sur ses supports. Quelle idée il avait eue de garder ça ? Il enfonça la main au fond de sa poche et sortit le caillou translucide gros comme son pouce pour l'examiner à nouveau. Il le remit à sa place et s'accrochant d'une main à la lisse, se pencha pour saisir du bout des doigts le cordage attaché au baril. Ceci fait, il le tira vers lui et d'un geste, jeta le tout par-dessus bord.

Tout près de là, un pneumatique se dirigeait lentement vers la marina de Cap-à-l'Aigle. Blade et Fred avaient d'abord erré dans la noirceur un peu au hasard entre Cap-à-l'Aigle et L'Isle-aux-Coudres, cherchant à l'aide de leur projecteur. Puis, l'aube étant enfin arrivée et ce foutu vent tombé, ils avaient longé L'Isle-aux-Coudres. Ils avaient commencé par le nord pour y scruter les plages et les flots, pour ensuite revenir par l'autre côté.

Les yeux rougis par la fatigue, Fred était posté devant et examinait les eaux avec de puissantes jumelles quand soudain il s'écria : « Regarde, Blade ! Droit devant ! »

Blade coupa les gaz et arracha les longues-vues des mains de son confrère pour regarder dans la direction indiquée.

-Ouais... un voilier, et alors ?

-Non, non... regarde derrière, dans l'eau... il est là ! J'ai vu le type du voilier le jeter à l'eau !

-OK, réfléchissons, dit Blade, après avoir repéré le petit contenant bleu dans le sillage du voilier.

-Emprise-des-Vents... retiens ce nom, Fred. On va attendre qu'il s'éloigne et ensuite, on ira voir... Bon ! Nous v'là tirés d'affaire. Enfin... j'espère !

-TE v'là tiré d'affaire, Blade... Ce n'est pas moi qui ai perdu ce sacré...

Mais Fred se tut aussitôt, voyant se tourner vers lui le regard mauvais du colosse. Une trentaine de minutes plus tard, il avait enfin repêché le contenant.

-Il est vide, signala-t-il en se tournant vers Blade, qui avait déjà son cellulaire à l'oreille.

-Chief? Écoute bien. On a le baril, mais...

Il expliqua la situation, puis raccrocha. Après quoi, il se tourna vers Fred.

-Il va parler à Pops et nous rappeler, lui expliqua-t-il. Sacrée malchance que ce con l'ait trouvé avant nous... mais on va régler ça, tu vas voir !

Yvon avait pris un relèvement sur la pointe Gros Cap-à-l'Aigle et comme son cap était réglé pour le reste du voyage, il rêvassait, assis sur sa banquette derrière la barre. À plusieurs reprises, il avait sorti et examiné ce curieux caillou. Cela faisait maintenant plus de quinze ans qu'il était revenu des Antilles et qu'il avait retrouvé une vie à peu près normale. Il avait navigué là-bas durant dix ans, ne revenant au Québec qu'au moment de la saison des ouragans, après avoir laissé l'Emprise-des-Vents en Floride. Il travaillait alors ici et là et amassait juste assez d'argent pour y retourner. Si là-bas il avait appris à vivre dans la simplicité, sans luxe et sans superflu, ici, c'était une autre histoire. Il fallait un minimum pour survivre, se payer un logement convenable et quelques loisirs. Aussi, avait-il occupé de nombreux emplois depuis son retour. Mais malgré ses efforts, il n'était pas parvenu à accumuler grand-chose et tout cela lui laissait un goût amer.

Et voilà qu'il se surprenait à rêver en raison de ce qu'il avait ou croyait avoir dans la poche. Il se voyait maintenant retourner aux Antilles, mais en vivant dans le luxe, cette fois-ci. Il s'imaginait à la barre du voilier de ses rêves et savourer les escales dans des hôtels luxueux. Il pourrait même laisser son beau voilier neuf là-bas, dans les plus belles marinas, et revenir au Québec aussi souvent qu'il le voudrait, et ce, en première classe... pourquoi pas ? « Non, je me fais des idées ! »

Il dut quitter ses rêveries quand il vit approcher un gros pneumatique noir avec deux hommes à son bord. Il réduisit les gaz et mit le moteur au neutre. Sans qu'il ait vraiment le temps de réfléchir, ceux qu'il croyait être des pêcheurs l'abordèrent. L'un d'eux lui tendit une amarre avec un grand sourire en demandant : « Excusez, m'sieur, vous pouvez nous aider ? »

Du coin de l'œil, Yvon vit alors l'autre sauter à son bord d'un mouvement leste. Se tournant vers le colosse en protestant, il se figea lorsqu'il aperçut un pistolet noir pointé sur lui. Dans un réflexe, il s'élança et plongea dans l'ouverture de la cabine. Dès lors, tout se passa très vite. Il avait le micro de sa radio VHF en main quand tout à coup, tout devint noir.

Plusieurs milles au nord-est de là, le Béluga 1 était maintenant amarré à un quai de la marina de Tadoussac. Ce matin-là, Michel s'était levé avec le soleil et se retrouvait assis dans le cockpit avec un café à la main, pendant que France dormait. Il repensait à leur magnifique navigation des deux derniers jours. Malgré les épisodes de pluie, de crachin et le froid, ce fut fantastique. Après être partis de la belle anse St-Pancrace, ils avaient tiré un long bord toute la journée vers le sud, jusqu'à la marina de Rimouski, le tout avec un bon vent de travers.

La grand-voile alors arrisée et le génois réduit à la dimension d'un foc, le Béluga 1 avait foncé telle une bête furieuse, poussé par le fort vent du nord-est et faisant voler les embruns. Avec ses 4500 kilos, ce petit voilier n'était pas une bête de courses, même qu'il devenait plutôt lourdaut dans les faibles brises. Mais dans ces conditions, il était vraiment à son meilleur.

Le lendemain, après une bonne nuit de sommeil, ils étaient repartis pour mettre le cap directement vers l'entrée du Saguenay. Avec le vent par trois quarts arrière, Michel avait pu dérouler quelques tours au génois, ce qui leur permit de glisser en faisant de longs surfs à chaque houle, le nez de leur bateau plongeant dans l'onde pour ressurgir aussitôt en projetant des gerbes d'écume. Après avoir laissé la barre à France, Michel fit à nouveau le point afin de tracer sur la carte la ligne qui s'étirait peu à peu vers leur destination.

En après-midi, il s'était couché sur la banquette du carré pour faire une petite sieste, après avoir demandé à France de le réveiller dans une heure. Comme il aimait dormir ainsi, bercé par les vagues tout en sentant son bateau vibrer de joie alors qu'il surfait sur la houle ! Il sourit en repensant à ce que lui avait crié France lorsque trois heures plus tard, il avait fait glisser le panneau pour sortir la tête à l'extérieur.

-Debout, la marmotte ! Assez dormi, Capitaine ! La toupie est en vue !

Il avait une confiance totale en son équipière, qui était aussi sa compagne de vie depuis seize ans. Ensemble, ils avaient appris à naviguer. Aussi, les jambes écartées et bien campées derrière la barre, France savait tenir le cap comme personne.

Il pouvait encore l'entendre crier : « Michel, Michel... vient voir ! » Il la revoyait dans son ciré blanc, des gants aux mains et son bonnet de laine couvrant ses longs cheveux bruns. Avec son grand sourire, elle pointait du doigt trois gros dauphins parés d'une rayure noire sur le dos et qui durant quelques minutes, s'étaient plu à sauter joyeusement devant leur bateau.

Décidément, ce furent deux journées mémorables. Deux longues bordées qui les avaient menés jusqu'à l'embouchure du Saguenay. Une fois à l'abri dans la belle baie de Tadoussac, ils avaient baissé leurs voiles et lancé leur vieux moteur diésel pour se rendre aux pontons de la marina. Après un bon repas bien chaud et une douche brûlante, ils étaient retournés à bord, où ils firent l'amour avant de s'endormir bien enlacés l'un contre l'autre, encore grisés par ces journées de navigation et toujours sur l'impression d'être bercés par la houle, malgré l'immobilité totale de leur bateau.

Un bruit provenant de l'intérieur le fit sursauter. France se levait enfin et s'engouffrait dans la minuscule salle de bain.

-Ça va ? Bien dormi ? lui demanda-t-il lorsqu'elle en sortit.

-Oui, bien dormi, mais je me sens encore nauséuse, ce matin. Je ne sais pas ce que j'ai ces jours-ci ! Un peu d'air me fera du bien, répondit-elle en enfilant son jean.

-Allons marcher, tu veux bien ? Ensuite, nous irons déjeuner au resto. Ça te dit ?

-Bien sûr ! Après, nous pourrions monter sur les belvédères. Je vais apporter l'appareil photo.

En mettant le pied sur le quai, France trébucha et faillit tomber. Elle éclata de rire en s'exclamant :

-J'ai encore de la houle d'hier !

-C'est ce qui arrive quand on est un marin d'eau douce !

-Les marins d'eau douce, ils dorment pendant la manœuvre ! rétorqua-t-elle du tac au tac. Et ils poursuivirent leur chemin en se chamaillant et en riant.

Chapitre 3

Lorsqu'il ouvrit les yeux, La Fouine reconnut la pièce dans laquelle il se trouvait. Un lit simple, une table et quatre chaises composaient le sobre mobilier de cette petite salle du «Studio Sexy Club», un bar de danseuses nues qui appartenait à Pops et qui lui servait de quartier général à Montréal.

Cette pièce faisait partie du bunker où se trouvaient également la salle de réunion des Darks Angels et le bureau de leur Président. Cette partie était séparée du bar par une porte d'acier munie d'une puissante serrure électrique. Dans un coin, un escalier en colimaçon menait aux appartements de l'étage, que les gars appelaient le nid. Il y avait là-haut une cuisine et une dizaine de chambres où les membres pouvaient séjourner à leur guise.

Sur un des murs s'alignaient cinq petits téléviseurs qui transmettaient les images des caméras de surveillance. Cette pièce servait généralement de poste de veille durant les heures d'ouverture du bar. Jetant un coup d'œil aux écrans, La Fouine vit qu'il était 10h15 du matin et qu'on pouvait voir, sur les téléviseurs, l'équipe d'entretien passer l'aspirateur et nettoyer la salle. La porte s'ouvrit soudain et Rachel entra, un verre d'eau à la main.

-Tiens, La Fouine... t'es réveillé ? Ça va mieux, ce matin ?

-Ça va, répondit-il en s'asseyant sur le bord du lit.

-Tu ne fais plus de fièvre, annonça Rachel après s'être approchée pour poser sa main sur son front.

Malgré ses cheveux blonds décolorés et sa grosse poitrine bien ferme, ses yeux fatigués et prématurément ridés donnaient à la femme l'air plus vieille qu'elle ne l'était en réalité. Cela devait faire près de quinze ans qu'elle travaillait au service de Pops. Aussi, elle était la seule fille autorisée à entrer dans le bunker.

-T'étais dans un sale état quand ils t'ont emmené, cette nuit. Pops m'a appelée pour que je vienne m'occuper de toi. Tiens, prends quand même ça, dit-elle en lui tendant deux cachets et le verre d'eau qu'elle tenait.

-Merci, Rachel, t'es une vraie mère.

-Je vais prévenir Chief que t'es réveillé, laissa entendre Rachel avant de quitter la pièce.

Chief était assis au bar, une bière à la main, en compagnie de deux types aux larges épaules vêtus d'une veste de cuir. L'un arborait un écusson barrant son large dos de part en part. L'écusson en question représentait un gros crâne surmonté de deux grandes ailes. On pouvait y lire : «Darks Angels, Montréal». L'autre homme, qui paraissait plus jeune, n'avait qu'un écusson où il était écrit : «Prospect». Ce groupe de motards criminels était le plus important au Canada. Le Chapitre de Montréal étendait son contrôle sur la criminalité à travers toute la province. Patrick Pelletier, alias Pops, en était le président, tandis que Chief occupait le rôle de vice-président, et ce, depuis déjà plusieurs années.

Lorsqu'il entendit le déclic de la lourde porte d'acier, Chief se leva en s'appuyant de tout son poids sur l'épaule du motard à côté de lui. Rachel se poussa pour le laisser entrer et referma la lourde porte derrière lui. Chief ne put réprimer un frisson lorsque la porte se verrouilla en laissant entendre un grand bruit métallique. Peut-être cela lui rappelait-il ses quelques visites en prison...

-T'as l'air crevé, lança Rachel en le détaillant du regard.

En effet, n'ayant fermé l'œil de la nuit, Chief avait les yeux cernés. Sans un regard pour la femme, il entra dans la petite pièce et s'assit à la table, en face de La Fouine.

-Alors, La Fouine ? Ça va mieux ?

-Ouais, ça va, répondit l'autre sans lever les yeux vers lui. Tu sais, Chief, ce n'est pas ma faute... c'est Blade qui pilotait le bateau...

-On n'a vraiment pas eu de chance sur ce coup-là, voilà tout ! le coupa Chief. On ne peut pas contrôler la température. Là, le vieux veut te voir et l'entendre de ta bouche ; alors, fais-le pas attendre !

Le bureau du président était richement meublé. La grande bibliothèque, qui couvrait toute une façade de la pièce, était assortie au bois du grand bureau derrière lequel était assis Pops dans un gros fauteuil de cuir marron. Son costume griffé et ses cheveux gris bien peignés vers l'arrière n'arrivaient pas à lui donner l'air distingué qu'il aurait voulu. Peut-être cela venait-il de sa carrure, ou encore, de son large visage et de son nez écrasé. Toujours est-il qu'il avait davantage l'air d'un ancien boxeur que d'un honnête homme d'affaires. En tout cas, il était moins intimidant dans cet habit que lorsqu'il portait les couleurs des Darks.

Lorsque La Fouine entra, suivi de Chief, Pops, sans prendre la peine de se lever, lui indiqua un des fauteuils devant lui, pendant que Chief s'avança pour venir lui chuchoter quelque chose.

-Parfait. Fais le nécessaire.

Après un signe de tête, Chief sortit de la pièce, son cellulaire à l'oreille, laissant La Fouine en tête à tête avec le patron.

Une fois la porte refermée, Pops posa son regard froid sur La Fouine, qui regardait ses pieds sans rien dire.

-Alors, La Fouine ?

Comme ce dernier ne répondait pas, il dit :

-Regarde-moi ! Vous avez merdé, c'est clair, mais étais-tu responsable de cette opération ?

-Euh... non, c'était Chief qui supervisait.

-Alors pourquoi as-tu peur ? Allez... raconte-moi tout en détail, t'as rien à craindre.

Reprenant confiance, La Fouine raconta tout d'un bloc.

-D'abord, tout a bien fonctionné. On a vite repéré les colis, mais il y avait de la vague et un vent pas possible, sans parler de la noirceur. J'ai pu attraper les barils et commencer à les tirer à bord, mais Blade avait du mal à tenir le bateau dans l'axe et une partie des barils s'est retrouvée sous le bateau. Ensuite, un des moteurs s'est arrêté, car le cordage des barils s'était pris dans l'hélice. Blade a eu beau relancer au neutre et essayer la marche arrière, dès qu'il l'embrayait, le moteur calait. Il a essayé de le lever, mais impossible... tout s'emmêlait dans l'autre moteur. Il m'a alors donné un couteau pour couper près de l'hélice, mais dans cette houle, je n'y arrivais pas. Il m'a donc pris par les pieds et dans cette position, j'ai réussi à couper la corde et dépêtrer l'hélice, mais j'ai été immergé plusieurs fois dans l'eau glacée ! On a ensuite réussi à remonter les barils à bord et à relancer les moteurs, mais on s'est rendu compte qu'il en manquait un. On a cherché pendant un moment, mais comme j'étais gelé... j'ai bien cru crever, Pops, j'te jure !

Pops se leva, s'avança et posa sa large main sur l'épaule osseuse de La Fouine.

-Eh bien, rassure-toi, t'as fait ce qu'il fallait. Et maintenant, ça va mieux ?

-Oui ça va, répondit La Fouine en regardant la main de son patron d'un air craintif.

-Parfait! Tu vas rester ici, car on aura besoin de toi, tout à l'heure, conclut Pops en ouvrant la porte.

-Bien sûr, Pops, pas de problème.

La Fouine s'éclipsa, trop heureux de s'en être sorti à si bon compte.

Lorsque Chief revint, Pops était assis à son bureau, la tête enfouie dans ses mains. Chief s'assit sans dire un mot, et attendit. Un instant plus tard, Pops leva enfin les yeux et lui demanda :

-OK, Chief, raconte-moi les détails.

-Eh bien, Fred et Blade ont vu ce type lancer le baril de son bateau, mais bien entendu, il était vide. Ils l'ont abordé et capturé, ont fouillé le bateau, mais n'ont pu retrouver le contenu.

-Est-ce qu'ils ont interrogé le type ? Il était seul ? Personne ne les a vus ? interrogea Pops.

-Euh... Oui, il était seul et non, aucun témoin. Mais Blade a dû l'assommer et maintenant, il est dans le cirage. Ils disent qu'ils ont fouillé le bateau à fond, mais qu'ils n'ont trouvé qu'un des cailloux dans les poches du gars. Il s'appelle Yvon Dufour, un type dans la cinquantaine. Ils l'emmènent au local de Sorel, comme t'as demandé.

Pops réfléchit un instant, puis dit :

-OK, faut la jouer discret, sur ce coup-là. Un plaisancier, ce n'est pas notre clientèle habituelle. Tu sais comment les flics sont sur les dents, ces temps-ci. Envoie tout de suite La Fouine à Sorel avec le Doc pour qu'il examine ce type sur-le-champ. Ensuite, fais-le transférer au chalet, ce sera plus sûr.

-Et ça vaut la peine de prendre tous ces risques ? Un civil innocent, Pops... J'veux dire... on a perdu combien, exactement ? chercha à savoir Chief.

-C'est difficile à dire avant le taillage des pierres, mais on parle au bas mot de vingt millions. C'est suffisant pour toi ? demanda Pops en le fusillant du regard.

-Euh... ouais... Tu sais que j'ai voté contre cette opération, Pops. Je continue de croire qu'on aurait dû traiter avec les Italiens, comme pour la came, et tout débarquer au port, se hasarda à répliquer Chief.

-Et devoir leur donner quinze ou vingt pour cent ? lança Pops en haussant le ton. J'ai monté moi-même cette opération ! Pas question que les Italiens touchent à ce *deal*, cette fois-ci, fustigea le président en frappant sur le bureau.

Après s'être un peu calmé, il ajouta :

-Au total, cette opération me rapportera au minimum cent millions de dollars ! Je veux que tu t'en occupes personnellement, Chief. Ce genre de problème demande du doigté et de la jugeote. Si quelqu'un peut retrouver ces pierres, c'est toi !

-TE rapportera ? échappa Chief en fronçant les sourcils.

-Tu sais bien que c'est dans l'intérêt du club, explosa Pops, soudain écarlate.

En silence, les deux hommes se toisèrent un moment. Ce n'était pas la première fois que Chief mettait en doute l'intégrité de Pops à l'égard du club. Celui-ci avait effectivement souvent tendance à faire passer ses intérêts personnels avant ceux des Darks. Mais ce coup-ci, comme il était trop tard, Chief battit en retraite.

-OK, Pops, je ferai mon possible, finit-il par dire en se levant. Et pour le paiement de la mule ?

-Tu fais comme prévu, aucun changement.

Chief sortit et rejoignit La Fouine dans l'autre pièce pour lui dire :

-Va chercher le Doc, puis attends Fred et Blade à Sorel. Ils vont te rejoindre au local avec un... colis. Fais-le examiner et vois s'il peut être réanimé. Ensuite, transférez-le au chalet. Je vous y rejoindrai demain matin.

-Un colis ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

-Blade et Fred t'expliqueront, moi je suis trop crevé. Puis j'ai un autre truc à régler avant d'aller dormir. T'as bien compris ?

-Ouais, ne t'inquiète pas. Je m'en occupe.

Chief suivit La Fouine jusqu'à la porte blindée et fit signe à Kif de venir le rejoindre. Le jeune prospect entra dans le bunker et resta debout, attentif.

-J'ai une commission que tu devras faire pour moi, ce soir, expliqua Chief en lui donnant un grand sac de toile. Passe d'abord chez toi et reste seul jusqu'à ce que tout soit réglé. C'est important, pigé ?

-Oui, Chief.

Michel et France avaient erré toute la journée dans Tadoussac. Ils avaient d'abord parcouru les boutiques de souvenirs, puis dîné dans un petit bistro. Ils s'étaient ensuite promenés, avant de monter jusqu'aux belvédères surplombant la petite ville pour admirer la baie et l'embouchure du Saguenay. Plus tard, ils avaient fait une halte à l'hôtel Tadoussac pour y souper, et s'étaient rendus dans un petit bar où un groupe jouait du Blues. En plus de s'être bien amusés et d'avoir dansé, ils avaient bu plusieurs bières. Épuisés, il était plus de vingt-trois heures lorsqu'ils décidèrent enfin de rentrer à la marina, bras dessus bras dessous.

Arrivés sur les quais, ils reconnurent Jim, une connaissance possédant un voilier basé comme eux à la marina de Sorel. En les voyant s'amener, l'homme se lança à leur rencontre. Devant son air grave et paniqué, France et Michel perdirent leur sourire.

-Michel, France... enfin, je vous trouve ! Je vous ai cherchés partout en ville. Il faut que je vous parle ! Il s'est passé quelque chose de terrible ! Yvon a disparu !

-Quoi ? Comment ça, disparu ? questionna Michel, bouleversé.

-Ils ont trouvé son bateau ce midi dans le coin de L'Isle-aux-Coudres. Il n'était plus à bord et ils ont lancé des recherches. Ils émettent régulièrement un message sur le 16 et demandent à tous les bateaux qui naviguent dans le coin de partir à sa recherche.

Michel et France étaient bouche bée. Le regard médusé, ils ne savaient que dire.

-J'ai appelé la Garde côtière et donné ton numéro de cellulaire, poursuivit Jim à l'intention de Michel. Ils ne t'ont pas téléphoné ?

-J'ai laissé mon appareil à bord, le temps qu'il se recharge, répondit Michel qui, visiblement sous le choc, fixait France.

-Attendez, je reviens ! lança Jim en se précipitant sur son bateau pour aussitôt réapparaître avec un papier à la main. Tenez... voilà le nom du gars et son numéro.

Michel le prit et marcha vers son bateau à la manière d'un robot.

-Écoutez, on est là, Solange et moi... fit savoir Jim. Si on peut faire quoi que ce soit...

Alors que Michel ne l'entendait plus, France se retourna pour répondre :

-Merci, Jim... on vous tient au courant...
Mais ces derniers mots s'étranglèrent dans un sanglot.

Chapitre 4

Kif roulait vers chez lui dans sa vieille Dodge des années 70. Cela faisait maintenant presque deux ans qu'il avait été pris sous l'aile de Chief. Avant cette période, il était un simple petit revendeur de drogue indépendant, ce qui lui avait causé quelques ennuis avec les Darks Angels.

Grand, blond, yeux bleus, athlétique, il aurait pu passer pour un surfeur californien, mais ses cheveux coupés en brosse et la large cicatrice qui barrait sa joue gauche lui donnaient davantage l'air d'un soldat des pays de l'Est que d'un surfeur.

Près de trois ans auparavant, tous les revendeurs indépendants de Montréal, aidés de plusieurs gangs de rue, avaient déclaré une guerre ouverte aux Darks. Cela avait engendré de véritables carnages dans les rues de Montréal. Bombes et fusillades avaient éclaté aux quatre coins de la ville. Comme par hasard, plusieurs motards, mais aussi beaucoup d'indépendants, perdirent la vie, soit à la suite d'une *overdose* ou encore, d'un suicide.

Un soir, alors qu'il rentrait chez lui, Kif avait trouvé Chief assis dans sa cuisine devant un énorme pistolet posé sur la table. Se croyant un homme mort, il avait tenté de faire marche arrière, mais un autre Darks l'attendait devant sa porte. Il s'était alors précipité vers le fond de son appartement avant de se jeter par la fenêtre de sa chambre donnant sur la cour arrière. C'est ainsi qu'il s'était ouvert le visage.

Courant comme un forcené pour tenter de fuir, il s'était fait accueillir au bout de la ruelle par un coup de batte de baseball en pleine figure. Lorsqu'un peu plus tard il reprit connaissance, il était à genoux dans une sablière de l'est de Montréal, les mains et les pieds attachés. Chief se tenait devant lui, un pistolet dans une main, une pelle dans l'autre. Kif se rappelait bien le contraste entre la chaleur du sang qui lui coulait sur le visage et la fraîcheur de la nuit. « Ça y est, s'était-il dit, je suis fichu ! »

Malgré le temps passé, il se rappelait exactement ce que Chief lui avait dit :

-Écoute-moi bien, le jeune, parce que je ne le répèterai pas. Je connais très bien ta mère et pour cette raison, tu as deux options. La première, crever ici, maintenant. La seconde, travailler pour moi. J'ai besoin d'hommes. T'as deux secondes pour y penser.

-Je... je marche, avait répondu le jeune sans hésiter.

Chief l'avait ensuite déposé devant le service des urgences de l'hôpital, avant de lui remettre un téléphone cellulaire.

Depuis ce temps, il en avait vu de toutes les couleurs, avec Chief et les Darks Angels. Et n'eût été les circonstances ayant mené à son recrutement, il serait passé *full patch* depuis longtemps. Mais au fond, il était heureux de son sort. Chief s'était toujours montré réglo avec lui, en plus de l'avoir sorti maintes fois du pétrin. Même qu'après un moment, il avait décidé de le prendre sous son aile, comme un vrai père. C'est lui qui l'avait parrainé afin qu'il devienne un prospect. Maintenant, Kif l'aimait réellement et comptait bien suivre ses traces.

Arrivé chez lui, il gara sa voiture dans la ruelle et entra à l'intérieur de son vieux trois-pièces aux murs jaunis, lesquels contrastaient drôlement avec les énormes divans de cuir et l'immense télévision à écran plat. Il posa le gros sac sur la table de la cuisine, l'ouvrit, prit l'enveloppe où il était écrit « Instructions », la décacheta et la lut attentivement avant de s'installer devant la télévision.

L'heure venue, il prit les vêtements dans le sac que Chief lui avait remis et les enfila. Sur la chemise un écusson indiquait: «Parker & Parker Marine Equipment». Une fois prêt, il décrocha son téléphone et appela un taxi. Quelques minutes plus tard, il s'y engouffra puis, après avoir vérifié son papier, transmit une adresse au chauffeur.

Rendu à destination, il marcha en direction d'une ruelle où était garée une camionnette. Sur le côté de celle-ci on pouvait lire: «Parker & Parker Marine Equipment». Il y monta et conduisit vers le port de Montréal. Arrivé à la guérite, il présenta au gardien un papier que celui-ci lui redonna avant de lui ouvrir la barrière.

-Quai numéro six... Nacumba... c'est ici.

Puis Kif sortit un téléphone de sa poche.

Dans le port, étendu sur la couchette de sa petite cabine, Mambo fixait le plafond dont la peinture s'écaillait par endroits. Que ferait-il de tout cet argent? Il regarda pour la vingtième fois le vieux réveil posé sur la petite table près de lui. Depuis qu'il avait accepté ce boulot, il se demandait bien ce que ces barils pouvaient contenir... mais à quoi bon se questionner? Il n'aurait jamais eu autant d'argent pour un travail aussi simple. Il était 22h15 quand enfin le téléphone qu'il tenait dans sa main émit un bip. Il se leva d'un bond, mis son vieux manteau, sortit et traversa rapidement la passerelle.

Sur le quai, un jeune homme l'attendait dans une camionnette. La vitre avant se baissa et l'homme lui fit signe de monter à bord, ce qu'il fit prestement. Kif se retourna vers lui pour lui demander:

-You have the phone?

Mambo fouilla dans sa poche, sortit le cellulaire et le lui tendit.

-*Good job*, laissa entendre Kif en en lui remettant, en retour, une grosse enveloppe brune.

L'Africain s'en empara et entreprit de compter les beaux billets verts américains qui s'y trouvaient.

-*Get out!* lança kif sans se retourner.

Mambo fit mine de ne pas entendre et continua de compter, jusqu'à ce que le motard se retourne vers lui. Tout en le toisant d'un regard menaçant, il haussa le ton et répéta: «*Get out and good luck!*»

Mambo fourra l'enveloppe dans son pantalon et sortit. À peine avait-il refermé la portière que la camionnette démarrait.

Non loin de là, dans l'ombre d'une rangée de conteneurs, deux hommes portant l'uniforme réservé aux agents de sécurité du port observaient la scène à partir de leur voiture.

-T'as vu ça, Bill? C'était un des gars de Pops, non?

-Ouais, peut-être... j'ai déjà vu cette gueule quelque part, répondit l'autre en baissant son appareil photo muni d'un long *zoom*.

-T'étais au courant d'un *deal*, toi?

-Rien entendu parler, mais on ne prendra pas de chance... je vais vérifier avec les Italiens.

Peu de temps après, Kif gara la camionnette dans la ruelle où il l'avait prise, décolla les deux inscriptions statiques posées sur les côtés du véhicule, prit son cellulaire et appela un taxi. Rendu chez lui, il se changea, sortit et jeta les vêtements, les papiers, le sac et son contenu

dans une poubelle métallique. Ceci fait, il y versa un peu d'essence et fit brûler le tout.

Une fois certain que tout était consumé, il rentra chez lui et appela Chief à l'aide de son cellulaire.

-J'ai terminé... ouais... merci.

Après avoir raccroché, il alluma son téléviseur et entreprit de se rouler un joint.

Chapitre 5

19 juillet.

Cela faisait maintenant un peu plus d'une heure que Michel avait appareillé seul de Tadoussac, malgré la brume à couper au couteau. France, elle, était repartie la veille en autobus jusqu'à Québec, où une amie devait venir la chercher. Évidemment, elle et Michel n'avaient plus le cœur aux vacances. Aussi, avaient-ils convenu que Michel rapporterait le bateau à Sorel le plus vite possible, pendant que France rencontrerait La Garde côtière à Québec. Après quoi, elle retournerait chez eux et reprendrait son travail en attendant le retour de son conjoint.

Une faible brise du sud-ouest souffletait et c'est à moteur, les yeux rivés à l'écran du radar, que Michel tourna l'immense phare en forme de toupie pour mettre le cap vers Québec. Le compteur indiquait cinq nœuds, cinq miles nautiques à l'heure, mais d'ici une heure, la marée montante le pousserait à un, puis deux nœuds de plus vers sa destination.

Sur l'écran radar, quelques points se déplaçaient vers le large derrière lui. Probablement des pneumatiques à bord desquels les passagers observaient les baleines qui profitaient de l'étale de marée basse pour sortir du Saguenay. Après s'être assuré qu'aucun ne se dirigeait vers lui, Michel enclencha le pilote automatique, prit sa tasse de café thermos vide et descendit dans le carré, non sans tourner l'écran radar dont le support était fixé près de la descente pour tout surveiller de l'intérieur.

Il ouvrit machinalement le petit réfrigérateur et y prit un gros sandwich enveloppé dans de la cellophane. Mais après une seconde, il le reposa. Il n'avait pas faim. En fait, il n'avait pratiquement rien mangé depuis les deux derniers jours. Tel un robot, il prépara la cafetière, qu'il posa ensuite sur le petit réchaud à cardan qu'il venait d'allumer.

Mais comment cette histoire avait-elle bien pu se produire ? Yvon naviguait depuis au moins trente ans ! Tomber de son bateau ? Passer par-dessus bord alors que la mer était à peine ridée ? Il ne pouvait le croire ! Dans sa tête, il revoyait chacune des images des deux derniers jours : les recherches, les appels de sécurité avisant tous les navires d'ouvrir l'œil entre Tadoussac et Québec, puis, la veille, l'appel de l'officier de La Garde côtière visant à les informer de la fin des recherches. Il avait violemment protesté, mais il savait bien que si Yvon était réellement tombé dans cette eau dont la température oscillait autour de quatre degrés Celsius, il n'avait aucune chance d'être encore en vie après tout ce temps. Non, cela ne se pouvait pas !

L'odeur du bon café le sortit de ses réflexions. Après avoir rempli sa grande tasse, il posa la petite cafetière au fond de l'évier, remonta dans le cockpit en tournant l'écran radar vers lui et s'installa confortablement tout en jetant un regard circulaire. Si le café chaud lui brûlait la bouche et lui réchauffait le gosier, il n'atténuait en rien la grosse boule qu'il sentait au creux de son estomac. Non, tout ça n'avait aucun sens ! Yvon, tombé de son bateau... il ne pouvait y croire !

Le réveil sonnait depuis quelques minutes lorsque Christian Fortier alias Chief étendit le bras pour l'éteindre. Il se tourna vers la jeune femme qui dormait près de lui et la poussa.

-Caro, va me faire du café.

Sa compagne émit un grognement et se retourna en mettant son oreiller sur sa tête. D'un pied, Chief la poussa violemment en bas du lit.

-Tabarnak ! T'es malade ?

Jolie blonde aux yeux bleus, Carole-Ann n'avait pas encore vingt-deux ans. Chief éclata de rire et la détailla du regard alors qu'elle passait une robe de chambre sur son corps dénudé. Sa petite poitrine juvénile détonait en comparaison de celles des partenaires précédentes du motard. Ça faisait changement et puis, elle avait du caractère, celle-là, et il adorait ça. Cela ferait bientôt deux ans qu'elle était sa régulière et même s'il ne le montrait pas beaucoup, il l'aimait vraiment, cette petite.

-J'ai fini à trois heures, c'te nuit, j'te ferai remarquer ! bougonna cette dernière.

Sur ces mots, elle se dirigea vers la cuisine, l'air boudeur. Elle avait cessé de danser depuis plus d'un an, et travaillait maintenant comme serveuse au Studio Sexy Club.

Chief se leva et s'étira longuement en faisant craquer tous ses os. Il était grand, bien découpé et n'accusait aucunement ses trente-quatre ans. Né dans ce milieu de motards, il avait commencé dès l'âge de quinze ans à gravir les échelons par lui-même, et ce, à la seule force de ses poings, ce qui lui avait laissé plusieurs cicatrices sur le corps. Tous ses tatouages, dont le sigle des Darks Angels qui lui recouvrait entièrement le dos, racontaient son histoire. Intelligent et rusé, il aurait pu devenir n'importe quoi s'il n'était pas né dans ce milieu, mais il ne connaissait rien d'autre et puis, il aimait cette vie !

Il allait enfiler son sous-vêtement quand il jeta un regard vers la cuisine. Du coup, il se ravisa. Caro s'affairait devant la cafetière lorsqu'elle le sentit se presser derrière elle.

-Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle alors que les doigts de Chief s'étaient faufler sous sa robe de chambre pour fouiller son corps.

-Rien, répondit-il en l'empoignant par la taille et en la soulevant comme une plume pour l'asseoir sur le comptoir, bien en face de lui.

-Lâche-moi ! protesta Caro en faisant mine de le repousser mollement, pendant que ses jambes l'emprisonnèrent.

-T'es tout excitée, ma foi ! se moqua Chief en s'enfonçant tout doucement en elle.

Alors qu'elle se cabrait dans un rôle, elle songea combien elle l'aimait. Décidément, être sa régulière et bénéficier de tout le respect que cela lui valait l'emplissaient de fierté. Aussi, s'abandonna-t-elle au plaisir.

Chief sortait de la douche et finissait de se sécher les cheveux quand son téléphone sonna.

-Ouais, Pops ? OK, dans une demi-heure.

Il enfila ses jeans, un t-shirt noir et s'empara de son revolver calibre .45 semi-automatique, qu'il glissa dans son *holster* sous son bras.

-Tu viens coucher ce soir ? lui demanda Caro, alors qu'elle était assise à la table de la cuisine, un jus d'orange à la main.

-Sais pas ! Des trucs à régler à Sorel, marmonna-t-il en enfilant sa veste aux couleurs des Darks Angels.

-T'as quek chose pour moi ? J'ai plus rien et je travaille ce soir... c'est samedi !

Chief fouilla dans la poche de sa veste et en sortit un sachet d'un gramme de poudre qu'il lança devant elle sur la table. Alors qu'il sortait, elle s'en empara en se levant, laissa glisser sa robe de chambre par terre et le toisa d'un regard espiègle.

-À demain, beau cul ! lança-t-il en lui décrochant un clin d'œil.

Chief se dirigea vers l'ascenseur, y entra et poussa le bouton du garage sous-terrain. Cet appartement lui fournissait une certaine sécurité, mais malgré tout, c'est avec la main sur la crosse de son .45 qu'il franchit le seuil de la porte menant au stationnement. Sa vigilance et sa paranoïa naturelles lui avaient maintes fois sauvé la peau. Après s'être assuré qu'il était seul, il marcha vers la porte et, tout en regardant prudemment par la fenêtre, s'assura qu'il n'y avait personne à l'extérieur. Rassuré, il enfourcha son *Fat-Boy*, mit son casque, ses gants, et démarra dans un vacarme assourdissant.

En approchant du Studio Sexy-Club, il ralentit. Les gars, qui l'attendaient dans le stationnement, sortirent derrière, prêts à prendre la route. Du coup, sept motos roulèrent à sa suite. Dans une pétarade incroyable, les huit motos s'engagèrent vers le nord et ensuite vers l'est, en direction de Sorel.

Giovanni était grand et mince, et bien qu'il n'avait pas encore trente ans, il en imposait dans son costume noir de bonne facture. Son teint olivâtre et ses cheveux noirs gominés et tirés vers l'arrière ne laissaient aucun doute sur ses origines. Il était le « générale », le bras droit du Parrain, et son neveu.

Il était onze heures du matin quand il entra dans le petit café Italiano. Après avoir adressé un signe de tête au serveur, il passa entre les tables et alla vers l'arrière. Passant par la cuisine, il frappa deux coups à une porte munie d'un œil magique. Après un moment, il entendit la serrure et la porte s'ouvrit.

-Salut, Giovanni, l'accueillit un homme énorme avant de refermer derrière lui.

-Salut, Joe, lui sourit-il en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

La pièce était assez vaste, mais paraissait presque oppressée sous ses riches décorations : un papier peint doré et argenté, de gros lustres au plafond et le plancher recouvert d'un luxueux tapis. Au fond se trouvait une grande table de verre ovale avec des pieds en fer forgé ouvragés où étaient attablés trois hommes d'une soixantaine d'années. Lorsque Giovanni s'amena vers eux en souriant, deux se levèrent et s'avancèrent vers lui pour l'embrasser chaleureusement. Ceci fait, ils regagnèrent leur siège. Giovanni fit le tour de la table et vint embrasser le troisième homme, qui tendit les joues sans se lever ni même lâcher sa fourchette.

-Bonjour, mon oncle.

-Tu veux manger, fiston ? demanda Don Marco, le Parrain, en désignant du menton les cailles farcies qui trônaient au centre de la table.

-Non, merci, je suis pressé. J'ai une chose à vous demander... mais ça peut attendre que vous ayez terminé.

-Mais non, Gio ! Je t'écoute, répliqua Don Marco en posant sa fourchette et en se tournant vers lui.

Giovanni sortit de sa poche intérieure des photos qu'il déposa devant le parrain, puis expliqua :

-C'est Bill, le type qui travaille au port, qui m'a apporté ça, hier soir. Tu vois ? Il s'agit apparemment d'un des gars de Pops. L'autre type est à bord du *Nacumba*, un navire battant pavillon africain.

-Et alors ?

-Et alors, à ma connaissance, aucun *deal* n'a été convenu entre les passagers de ce bateau et les Darks Angels... à moins, mon oncle, qu'on ne m'en ait pas prévenu ?

Le Parrain posa son regard sur les deux hommes devant lui, lesquels firent non de la tête.

-Non, Giovanni, tu sais bien qu'il n'y a que ou Carlos qui êtes en charge de ça... mais si ces chiens de Darks nous jouent dans les plumes... maugréa le Parrain dont le teint avait viré au rouge.

-Aucun problème, mon oncle, le rassura Giovanni en lui serrant l'avant-bras pour l'apaiser. Je m'occupe de ça... encore pardon pour l'interruption.

Sur ce, il reprit le chemin de la porte, sortit du café et s'engouffra sur la banquette arrière d'une camionnette aux vitres teintées. Après avoir fait signe au chauffeur de démarrer, il se tourna vers Carlos, qui, assis près de lui, l'interrogeait du regard.

-Alors ?

-Non. Possible que les Darks se soient fournis sous notre nez... ou alors, il s'agit d'autre chose.

Cela faisait plus de dix ans que les Italiens bénéficiaient d'une entente avec les Darks Angels. Eux fournissaient les armes et la came qui entraient par le port, et les motards les écoulaient dans toute la province.

-Et on fait quoi ? voulut savoir Carlos.

-Pour commencer, nous ferons interroger ce noir. Ensuite, nous verrons bien. Le bateau part demain matin, alors occupe-t'en dès ce soir.

Cela dit, Giovanni mit fin à la discussion et porta son téléphone à l'oreille, tandis que Carlos acquiesça d'un signe de tête.

En cette fin d'après-midi, Béluga 1 glissait doucement dans la brume à l'aide du moteur. La grand-voile était haute, mais restait flasque. C'était uniquement par principe que Michel l'avait déployée, histoire d'être plus visible. Confortablement assis dans le cockpit, il regarda sa montre. Peu avant, il avait remis son ciré ; non qu'il faisait froid, mais en raison de cette foutue brume qui lui collait à la peau au point de le transir. Lorsque l'alarme du radar réglée sur deux miles résonna, il se tourna, examina l'écran et poussa le bouton pour la faire taire. Un autre cargo qui passerait bientôt entre son bateau et la Côte-Nord. Dans quelques minutes, il sentirait ses vagues sans l'avoir vu, comme tous les autres, d'ailleurs.

Une sonnerie couvrit soudain le bruit du moteur, mais cette fois, il ne s'agissait pas du radar, mais de son cellulaire.

-Allo ? Oui, chérie, attends une seconde... je n'entends rien.

Après avoir vérifié que la télécommande du pilote automatique se trouvait bien dans sa poche, il se rendit tout à l'avant, sur la pointe du bateau.

-Bon... oui, ma chérie. Alors, quelles sont les nouvelles ?

-Je suis allée voir La Garde côtière et ils m'ont posé tout un tas de questions sur Yvon... Si selon nous il prenait des médicaments, s'il était dépressif ou s'il avait déjà essayé de se suicider... et pleins de trucs du genre.

-Ridicule ! s'exclama Michel.

-Aussi, ils m'ont confirmé que l'Emprise-des-Vents a été trouvée dérivante toute seule un peu au nord-est de Cap-à-l'Aigle, alors que son moteur était en marche.

-Et sa chaloupe ?

-Sur ces bossoirs et apparemment intacte. Le lendemain, ils ont trouvé une veste de sauvetage marquée EDV au feutre noir. Ils me l'ont montrée... je pense bien que c'est une des siennes ; y'avait que lui pour avoir des vestes datant du Titanic... Tu sais, ces trucs carrés qu'on s'enfile sur la tête ?

-Ouais, ça ressemble aux siennes, mais... pour ce qui est du moteur en marche, t'es certaine ?

-C'est ce qu'ils ont dit, mais ils essaieront de t'appeler s'ils ont du nouveau et ils t'attendent le plus tôt possible pour t'interroger.

-Ouais, d'accord, je les appellerai demain en arrivant. Là, je n'ai pas le choix, je devrai attendre la marée montante et m'arrêter à L'Isle-aux-Coudres tout à l'heure.

-Mais tu seras crevé si tu repars cette nuit ! s'inquiéta France.

-Non, pas vraiment, chérie. J'aurai près de six heures pour me reposer avant de repartir. Je dois te laisser, mon cœur. Je dois bientôt changer de cap... D'accord, à demain... Je t'aime aussi.

« Chaloupe sur ses bossoirs ? Une veste de sauvetage ? Jamais vu Yvon porter ça ! Mais ça n'a aucun sens ! » pensait Michel en descendant dans la cabine.

Il devait maintenant s'occuper de sa navigation. Il prit deux relèvements sur le radar puis alla s'asseoir devant sa carte marine, où il inscrivit sa position et l'heure, 18h02, puis son nouveau cap magnétique. Il lui restait huit miles à parcourir avant la pointe de L'Isle-aux-Coudres. Il sortit la télécommande du pilote automatique de sa poche et les yeux rivés sur son petit compas intérieur, appuya plusieurs fois sur une touche. Ceci fait, le bateau se mit à pivoter vers le nord.

-Parfait ! Au moins une heure comme ça, mais il faudra veiller.

Il se prit une bouteille d'eau au passage et retourna s'installer dans le cockpit.

Chapitre 6

Carlos, le second de Giovanni, se rendait au port de Montréal au volant d'une camionnette grise anonyme. De petite taille, trapu plus que gras, il avait une couronne de cheveux qu'il gominait et peignait vers l'arrière, ce qui lui donnait l'air plus vieux que son âge, moins de quarante-cinq ans. Il est vrai que l'uniforme «Sécurité Port de Montréal» qu'il portait en ce moment n'aidait pas. Ses vestons habituels lui seyaient bien mieux et à vrai dire, cet uniforme le transformait complètement.

Pour sa part, Tino, qui se tenait à ses côtés, aurait toujours l'air d'une brute, uniforme ou pas. Outre ses énormes sourcils en broussaille, ses cheveux noirs de jais et son cou de taureau, il était énorme. Il tenait un pistolet de calibre .38 qui donnait l'impression d'être un petit jouet entre ses immenses mains, alors qu'il faisait tourner le barillet d'un doigt expert.

-Du calme ! le prévint Carlos en lui lançant un regard de côté. On ne doit pas le descendre, mais le remmener vivant.

-Ouais... Vous en faites pas, patron... vivant.

Et le géant remit docilement l'arme à sa ceinture.

La petite cabine était complètement enfumée du fait que Mambo y grillait cigarette sur cigarette depuis un bon moment. Il pourrait s'en payer, maintenant, des cigarettes, autant qu'il pourrait en fumer ! Ses grands yeux noirs brillaient alors qu'il recomptait pour la énième fois les billets réunis en petites piles sur la table devant lui. Le lendemain matin, le bateau repartirait. Prochain arrêt, New York. C'est là qu'il prévoyait débarquer et se construire une nouvelle vie avec ses dix mille dollars. En panique, il se leva d'un bond lorsqu'il entendit frapper à la porte de sa cabine.

-Sécurité du Port ! *Security inspection* ! criait une voix à l'extérieur. *Open the door immediately* !

Mambo fourra les billets dans un sac de marin qu'il poussa du pied sous le lit et entrouvrit la porte. Aussitôt, un énorme poing passa par l'entrebâillement et le frappa en plein visage. Il retomba semi-inconscient au fond de la cabine et deux hommes en uniforme entrèrent en refermant derrière eux.

Tino s'avança et mit le pied sur l'Africain, de façon à l'immobiliser au sol. Pendant ce temps, Carlos fouilla la petite cabine et mit rapidement la main sur le sac contenant l'argent.

-Regarde ça ! dit-il en montrant une poignée de billets à son acolyte.

Il les remit dans le sac, vérifia partout pour s'assurer qu'il n'y avait rien d'autre, puis commanda :

-C'est bon, on y va.

Alors qu'il se dirigea vers la sortie avec le sac de toile sur l'épaule, Tino agrippa Mambo par le collet et le remit debout sans le moindre effort.

-Reste tranquille et pas d'histoire, lui souffla-t-il au creux de l'oreille.

L'Africain ne comprit rien de ces paroles, mais la grosse main qui lui serrait l'épaule comme un étau et qui le poussait devant parlait d'elle-même.

Les trois hommes traversèrent la passerelle. Une fois à destination, Mambo fut poussé

rudement dans la camionnette, puis menotté à une banquette. Après quoi, le véhicule repartit calmement vers la sortie du Port. Toute l'opération n'avait duré qu'au plus quelques minutes.

Chief avait laissé ses hommes, sa moto et ses couleurs des Darks au local de Sorel. C'est seul et de façon anonyme qu'il roulait maintenant en voiture sur la route longeant le fleuve. À la sortie de la ville, il s'engagea dans l'allée d'une maison privée et gara la voiture.

La cour arrière de la propriété donnait directement sur le fleuve St-Laurent. Chief se rendit d'un pas rapide vers un quai où l'attendait un bateau d'environ dix mètres, de type cigarette. Aux commandes, Blade démarra les puissants moteurs, et La Fouine, qui se trouvait sur le quai, largua les amarres dès qu'il vit Chief sauter à bord.

-Alors, il est réveillé ? lui demanda ce dernier en passant devant lui.

-Non, fit La Fouine en sautant à bord et en tendant une feuille.

Chief fit un moulinet de la main et le bateau démarra en trombe. Il examina la feuille : Nom : Yvon Dufour... une série de numéros... téléphone, assurance sociale, etc., marié, mais femme décédée du cancer... pas d'enfant ni de famille immédiate, sans emploi... « *Shit !* râla-t-il en son for intérieur, on n'a pas grand-chose ! »

Un peu plus tard, alors que le bateau arrivait près de l'île, Blade réduisit la vitesse et s'engagea dans un petit bras de rivière. Ils passèrent près d'un beau voilier mouillé dans la passe et allèrent s'accoster à un petit quai délabré. Ceci fait, les trois hommes débarquèrent et marchèrent en direction d'une petite cabane bien dissimulée derrière un mur de végétation. À leur approche, un pitbull se mit à japper furieusement, mais se tut instantanément quand Blade lui fit signe.

-Fais dégager ce voilier de là, ordonna Chief à Blade avant d'entrer dans la cabane en compagnie de La Fouine.

En passant, il salua Fred, assis sur une vieille chaise installée sur le balcon avant de la cabane.

Cette planque, qu'ils appelaient « Le chalet », était située sur une petite île des îles de Sorel et n'était accessible que par bateau. Elle servait autrefois aux gardiens qui chaque été, y surveillaient une plantation de cannabis. Maintenant, depuis plusieurs années, presque tout le cannabis qu'ils vendaient poussait dans des maisons. Ou encore, il leur était fourni par les Italiens. En plus d'être de meilleure qualité, l'herbe pouvait pousser à longueur d'année, sans compter qu'ils n'avaient plus à se soucier des nombreuses pertes engendrées par les saisies que les autorités ne manquaient pas d'effectuer chaque automne. La vieille cabane servait donc maintenant plus rarement... pour des cas spéciaux.

Blade s'empara d'un fusil de chasse tronqué qui reposait contre la cabane, prit le chien en laisse et retourna vers le bateau. Arrivé au bord de l'eau, il s'avança au bout du petit quai avec le chien, et bien en vue avec son fusil sous le bras, resta là quelques instants pour examiner le voilier. Les trois occupants de l'embarcation le voyaient assurément, mais faisaient mine de l'ignorer en préparant leur déjeuner.

BANG ! BANG ! Le motard tira deux cartouches qui firent jaillir l'eau à quelques mètres devant le voilier, tout près de son câble de mouillage. Cette fois, les plaisanciers avaient

compris et c'est en catastrophe qu'ils levèrent l'ancre. Le bateau sortit de la passe quelques instants plus tard, ses occupants bien motivés à aller s'installer ailleurs.

Avec ses murs, son plancher gris en planches de bois et son toit de tôle ondulée apparent entre les poutres, l'intérieur du chalet était aussi moche que l'extérieur. Son seul confort se limitait à un petit coin-cuisine, un petit réchaud à gaz, une vieille table où trônait une lampe à l'huile tout aussi vieille, quatre chaises branlantes et un lit où aurait pu sembler dormir un vieil homme, n'eut été du soluté accroché à lui.

-Fred, va dire à ce gros con de la faire discret ! lança Chief en entendant les coups de feu. Cela dit, il s'avança vers le lit et demanda à La Fouine :

-Alors, qu'a dit le Doc ?

-Euh... ben... y savait pas trop. C'est un sale coup derrière la tête qu'il a reçu ! Y a mis le soluté pour pas qu'il se dessèche, mais pas sûr qui s'éveillera. Y faudrait des radiographies ou un scan, conclut La Fouine en haussant les épaules.

-Pas question ! rétorqua Chief en se penchant au-dessus d'Yvon.

Lorsqu'il vit Fred et Blade entrer dans la cabane, il se tourna vers eux pour leur signifier :

-OK, voilà ce que Pops a dit de faire. Blade et La Fouine, vous restez ici. On le garde deux jours en espérant qu'il se réveille. La Fouine, tu m'avises au moindre changement.

-Deux jours ici ? s'écria Blade en levant les bras au ciel.

Le regard mauvais, Chief s'avança vers lui pour lui balancer :

-Toi, t'es mieux de fermer ta grande gueule ! C'est toi qui as tiré, tout à l'heure ? La discrétion, tu connais ?

-Ben... le voilier voulait pas partir, bredouilla l'autre en regardant vers le sol.

-Ta gueule, imbécile ! La Fouine... tu nous reconduis et tu ramèneras quelques provisions. Viens, Fred, on fout le camp d'ici !

Carlos appréhendait la visite qu'il devait maintenant rendre. Il s'engagea dans une petite ruelle avec sa voiture, puis, après avoir coupé le moteur, sortit son téléphone et composa un numéro.

-Ouais... je suis là. Viens m'ouvrir, dit-il avant de descendre de voiture.

La lourde porte métallique s'ouvrit et un grand homme aux cheveux blancs se poussa pour le laisser entrer. L'homme en question portait un survêtement de papier blanc qui le recouvrait de la tête aux pieds, et un masque au visage. On aurait dit un peintre, mais qui ne peignait qu'en rouge, si l'on se fiait à sa combinaison maculée de sang. Carlos eut un frisson en le frôlant. Il détestait l'Allemand. Ce malade qui prenait visiblement plaisir à la torture lui faisait froid dans le dos, mais c'était le meilleur dans sa spécialité. La cinquantaine bien sonnée, ce type travaillait pour les Italiens de Montréal depuis plusieurs années, et bien que son nom et ses origines véritables étaient inconnus de la plupart, tous l'avaient surnommé l'Allemand à cause de son allure. Son visage allongé, ses lèvres minces et ses yeux bleu clair et froids, feraient effectivement de lui un parfait colonel nazi dans un film relatant la Deuxième Guerre mondiale.

En entrant dans la petite pièce lugubre, Carlos eut un haut-le-cœur, tant l'odeur d'urine, de merde et de sang lui était insupportable. Seule une ampoule suspendue au bout de ses fils éclairait la pièce. Comme tout décor : quatre murs et un plancher de béton gris avec un drain au centre, d'où s'écoulait un liquide noirâtre et visqueux. Le corps nu de l'homme suspendu par les bras au-dessus du drain n'était plus qu'une masse sanguinolente. À côté se trouvait une petite table blanche où étaient étalés divers instruments d'acier inoxydable, une batterie de voiture et des câbles de survoltage.

-Il est mort ? demanda Carlos en soulevant le mouchoir qu'il tenait sur sa bouche.

-Non... pas encore, répondit l'Allemand en baissant son masque de papier.

Il s'avança vers la table et y prit une feuille qu'il lui tendit.

-C'est tout ce que j'ai pu en tirer... on n'aura rien de plus.

-OK. Fais bien le ménage, répliqua Carlos avant de se diriger vers la sortie.

Quand il fut enfin dans la ruelle, celui-ci prit de grandes bouffées d'air. Il s'assit dans sa voiture, prit quelques instants pour lire la feuille que l'Allemand lui avait remise, sortit son cellulaire et composa un numéro.

-Giovanni ? C'est fait... oui, j'arrive.

Puis il raccrocha et démarra.

Mambo ouvrit les yeux lorsqu'il sentit une odeur acre lui piquer les narines. Reconnaisant l'homme qui se tenait devant lui, il se mit à gémir. Jamais il n'aurait pu imaginer subir de telles souffrances. Tout son corps n'était que douleur !

-Allez, Mambo... courage, c'est presque fini, dit l'Allemand en posant la petite bouteille de sels sur la table.

Après quoi, il prit un rasoir droit et s'avança vers lui.

-Regarde-moi, Mambo, regarde-moi bien dans les yeux !

Quand l'Africain se remit à sangloter en détournant la tête, le tortionnaire saisit son menton et tourna ses yeux vers les siens.

-Regarde-moi, répéta-t-il en lui tranchant doucement la gorge.

Chapitre 7

Michel marchait d'un pas rapide vers le bassin Louise, dans le Vieux-Québec. Il était arrivé le matin même à la marina St-Laurent de l'île d'Orléans. Il aurait préféré la marina du vieux port de Québec, mais aucune place n'était disponible en cette période estivale. C'est donc en taxi qu'il était venu à Québec pour rencontrer les représentants de La Garde côtière, dont il quittait tout juste les locaux. Il avait les traits tirés, mais ne ressentait pas vraiment la fatigue, encore porté par l'adrénaline des événements. Ayant repensé à toute cette affaire, il ne pouvait se résoudre à accepter la mort de son ami.

Si sa rencontre de deux heures avec La Garde côtière ne lui avait pas appris grand-chose de nouveau, plusieurs détails le chicotaient. Le rapport disait : « Moteur en marche, en position neutre, toutes les voiles rangées ». Neutre ? À supposer qu'Yvon soit tombé à l'eau alors que le moteur était au neutre, qu'est-ce qui l'aurait empêché de remonter à bord ? « Yvon était un excellent nageur ! » L'officier qu'il avait questionné émettait l'hypothèse qu'il pouvait avoir eu un malaise dû à l'eau glacée, par exemple, ou à son âge. À moins que le moteur n'ait été embrayé lors de sa chute, puis qu'il se soit mis au neutre par lui-même par la suite, en raison des vibrations. Yvon était un homme en très bonne condition physique et pour Michel, cette histoire de vibrations semblait improbable, voire impossible. En plus, il ne ventait pas !

En passant près du marché aux légumes et ses immenses chapiteaux, il put apercevoir les mâts des voiliers dans la marina. Mais ce n'était pas là qu'il se rendait. Il cherchait plutôt un grand mât blanc avec deux étages de barres de flèche, qu'il n'eut aucun mal à repérer.

Derrière le stationnement de la marina du bassin Louise, sur un terrain vague, il y avait un petit parc à bateaux entouré d'une haute clôture. Une douzaine d'embarcations gisaient là, sur leurs bers. Des voiliers, de vieux bateaux de bois et dans un coin, l'Emprise-des-vents.

Il s'en approcha à quelques pieds. La porte et le cockpit étaient barrés à l'aide de rubans jaunes. Effectivement, la chaloupe reposait encore sur ses supports à l'arrière du voilier et tout semblait parfaitement en ordre. De même, il pouvait voir les marches de l'échelle soudées directement au tableau arrière du voilier.

-Facile de remonter à bord si on tombe à l'eau, dit-il à sa propre intention.

Il aurait bien aimé pouvoir visiter le bateau, mais celui-ci était sous scellé. Le dossier ayant été transféré à la Sûreté du Québec, l'officier à qui il avait demandé quand il lui serait permis de voir l'intérieur du bateau était resté très vague, se contentant de lui répondre que le tout dépendrait de l'enquête.

« Il n'y a rien autour, songea Michel en examinant les environs. Si je revenais durant la nuit, je pourrais escalader la clôture, donner un coup de tournevis et me voilà à bord ni vu ni connu en un rien de temps ! Comme je connais ce bateau comme ma poche, peut-être que je pourrai trouver des indices, une explication ? »

Tout en retournant vers le stationnement de la marina, il continua de méditer son plan. « Il n'est pas quatorze heures. Il faudrait que je me repose, sinon je ne tiendrai jamais le coup », se dit-il en ressentant tout à coup toute la fatigue qu'il avait accumulée. Il appela donc un taxi pour retourner à son bateau, à Saint-Laurent-de-l'île-d'Orléans.

Rachel entra dans le bureau de Pops avec deux bières.

-Merci, dit Chief en les lui prenant des mains, pour ensuite en tendre une à Pops pendant qu'elle ressortait.

-Bon, voyons un peu ça ! Premier point... Les diamants perdus, commença Pops en étalant une grande carte sur la table.

-Lorsque Blade et Fred ont intercepté le voilier, ils étaient ici, précisa Chief en pointant un X sur la carte. L'homme doit avoir passé la nuit dans le coin. Ici, on a la marina de L'Isle-aux-Coudres, juste en face de Baie-St-Paul. Faudrait savoir où il a passé la nuit. Il connaît peut-être quelqu'un qui demeure près de la marina, une personne à qui il aurait confié les pierres.

-Possible, mais Fred dit avoir vu le type jeter le baril. Les pierres peuvent donc être à bord du bateau, non ? Même s'ils disent l'avoir fouillé à fond, tu ne penses pas qu'ils auraient pu ne pas les trouver ? Il y a quand même de sacrés recoins sur un voilier ! En tout cas, je me suis renseigné, et ni La Garde côtière ni la police n'ont mis la main dessus. Regarde ça... ajouta Pops en posant des photos devant Chief.

-C'est le bateau ?

-Oui, il est en cale sèche près du bassin Louise, à Québec. Ce ne serait pas difficile d'y accéder. Une simple clôture, pas d'alarme... un jeu d'enfant.

-J'suis d'accord, rétorqua Chief en examinant les photos. Il faut vérifier, histoire d'être sûrs. Si ça ne donne rien, on verra pour les marinas. Ça ne devrait pas poser trop de problèmes. Et puis... il finira peut-être bien par se réveiller, cet Yvon !

-Tu penses à qui pour ce boulot ?

-Nous pourrions demander à Sam de faire vérifier ça ?

-Non, Chief, je ne veux pas mêler le chapitre de Québec à cette affaire.

-Alors, j'enverrais Fred et Kif. Ils ont assez de jugeote. Ils pourraient être à Québec dès ce soir et faire le boulot cette nuit. On en aurait le cœur net dès demain matin.

-OK, mais tu supervises l'opération toi-même, Chief. Retrouve-moi ces pierres et surtout, plus d'embrouilles.

-D'accord, Pops, je m'en occupe personnellement. Je vais aussi aller à Québec et rendre une visite à nos frères de là-bas par la même occasion. Et pour Yvon Dufour, on fait quoi ?

-Eh bien, comme je t'ai déjà dit, vaut mieux s'en débarrasser. On va au moins attendre jusqu'à demain en espérant qu'il se réveille... ensuite, faites-le disparaître.

-Ouais... comme tu veux... mais quelle merde, lâcha Chief, qui répugnait à faire exécuter un innocent.

L'air était enfumé dans la salle arrière du café Italiano. Assis à la grande table, les quelque douze hommes en veston cravate, dont le regard était tourné vers le Parrain, faisaient tous preuve d'attention. Après avoir pris une bouffée de son énorme cigare, Don Marco posa une feuille devant lui.

-Ici en ville, les chiffres sont bons, mais on accuse encore une baisse de cinq pour cent en région. Carlos, qu'en penses-tu ?

-Eh bien, cette guerre entre les Darks Angels et les Devils nous cause des pertes, Don. Par

exemple, du côté de Trois-Rivières, les Darks ont encore perdu du terrain et nous connaissons une baisse de quinze pour cent ce mois-ci. Même chose du côté de Québec.

-Nous pourrions couper un peu plus la came et ainsi, récupérer une partie des pertes ? proposa le Parrain en se tournant vers Giovanni, assis à sa droite.

-Non, mon oncle. Si nous faisons ça, les pertes risquent d'augmenter. Les Devils se fournissent directement des Colombiens et leur *coke* est déjà de meilleure qualité que la nôtre.

-Alors, il faut que les Darks Angels reprennent le dessus au plus vite. Ces Devils nous font perdre un paquet de pognon ! Et qu'en disent les Darks ?

-Pops a dit qu'ils reprendraient le dessus d'ici peu, mais ils réclament plus d'armes, répondit Giovanni en se tournant vers Marcello, un homme d'une cinquantaine d'années.

-Nous recevrons un chargement le 14 du mois prochain, précisa ce dernier en tendant une feuille à Giovanni. Voici la liste.

-C'est bien, mais il faudrait faire quelque chose tout de suite, dit Giovanni après avoir examiné la feuille quelques instants. Peut-être qu'en attendant, les Indiens pourraient nous aider ?

-Je vais les appeler, Gio. Ils pourront sûrement nous dépanner, mais ils sont gourmands, tu le sais. La dernière fois que nous sommes passés par eux, il nous en a coûté le double.

-Pas grave ! intervint Don Marco. Même s'il en coûte le triple, il faut vite réagir. Si les Devils s'emparent complètement des marchés de Québec et de Trois-Rivières, les pertes seront énormes.

-Bien, Don, dit Marcello. Je m'occupe de ça.

-Parfait, répliqua le Parrain. Et ce *deal*, dans le port, Gio ? Tu as plus de renseignements sur cette affaire ?

-Eh bien, voilà ce que nous en savons... répondit le principal intéressé en sortant une feuille de sa poche. Le bateau était africain, le Nacumba. L'homme qui a traité le *deal* s'appelait Mambo et nous n'en avons pas tiré grand-chose. Nous savons que le bateau a fait route directe entre l'Afrique et Montréal, et qu'un chargement de sept petits barils a été largué quelque part dans le fleuve, en aval de Québec. Nous ignorons toutefois la nature du chargement.

-Des armes ?

-Je ne crois pas, mon oncle. D'après nos informations, les barils étaient trop petits pour contenir des armes.

-Le Noir avait touché dix mille dollars, informa Carlos. Je pense plutôt que c'était de la came.

-De la drogue qui vient d'Afrique ?

-Possible, mon oncle. Il y a un gros marché d'huile de hachich en provenance de Turquie. Ce serait logique.

-Mais nous avons une super qualité et des prix plus que compétitifs avec le hasch que nous procurent les Indiens ! lança Carlos. Je ne vois pas pourquoi les Darks prendraient ce risque !

-Peut-être qu'il s'agissait d'une opération indépendante, supposa Giovanni. Pour le moment, nous savons que Clifford Bonneau, alias Kif, y est mêlé, mais aucune preuve que Pops et les Darks étaient sur le coup.

-Que savons-nous de ce Kif ? interrogea le Parrain.

-C'est une jeune recrue des Darks, répondit Carlos. Il est apparemment sous l'aile de Chief, le second de Pops. Il habite dans l'est de la ville et nous l'avons fait mettre sous filature, au cas où.

-Eh bien, nous allons confronter Pops là-dessus et lui mettre un peu de pression par la même occasion. Je vais lui parler personnellement. Fais-le-moi venir ici demain, ordonna le Parrain en se tournant vers Giovanni. Disons... demain matin, 10h00. En attendant, gardez un œil sur ce Kif.

-Bien, je m'en occupe, mon oncle.

-Ce sera tout pour aujourd'hui, messieurs, conclut Don Marco en se levant.

Les hommes se levèrent, s'approchèrent un à un pour embrasser la bague du Parrain, puis sortirent. Seul Giovanni embrassa Don Marco sur les deux joues.

Chapitre 8

Yvon éprouva du mal à reconnaître le décor qui l'entourait lorsqu'il ouvrit péniblement les yeux. Il sentait son cœur battre et sa tête semblait vouloir exploser. Voyant le soluté branché à son bras, il se crut d'abord à l'hôpital, mais le décor environnant n'avait rien d'un établissement de santé. Un rayon de soleil venant d'une petite fenêtre traversait la cabane, où on pouvait voir beaucoup de poussières en suspension. Un homme était assis dos à lui, penché sur une petite table. Un bruit métallique retentit lorsqu'Yvon tenta de se relever.

-Mais... qu'est-ce... qu'est-ce que c'est que ça ? Où suis-je ? s'écria-t-il en voyant la menotte qui retenait son poignet gauche au lit.

-Ah ! Enfin on s'éveille ! s'exclama La Fouine en se levant et en s'essuyant le nez.

-Mais qui êtes-vous ? le questionna Yvon après l'avoir entendu renifler bruyamment. Qu'est-ce que je fais ici ? Où suis-je ?

-Du calme, l'ami ! lança La Fouine en l'empoignant par les épaules pour l'obliger à se recoucher. J'te conseille de rester tranquille et de fermer ta gueule ! C'est moé qui pose les questions !

-Ah ! Y'était temps ! s'écria Blade qui était rentré dans la cabane après avoir entendu des voix.

Yvon afficha un regard encore plus paniqué lorsqu'il aperçut l'immense barbu qui se tenait derrière La Fouine, un fusil posé sur l'épaule. Il avait déjà vu cet homme.

-Va monter la garde dehors, Blade, ordonna La Fouine en se tournant vers son collègue.

-J'ai pas confiance, La Fouine... j'suis plus malin que j'en ai l'air ! J'bouge pas d'icitte ! T'inquiète pas, le chien va nous prévenir si y vient du monde.

Haussant les épaules, La Fouine se tourna vers Yvon pour lui demander :

-Dis-nous où t'as mis les pierres, le vieux ! On sait que tu les as !

-Les pierres ? Quelles pierres ? De quoi parlez-vous ?

-J'te conseille de pas faire le malin... on sait que tu les as ! insista La Fouine en levant le ton.

Yvon essayait de reprendre ses esprits un peu embrouillés. Son voilier... son départ de L'Isle-aux-Coudres... tout était si flou. Puis un éclair se fit. Le baril bleu... les pierres qu'il avait enterrées sur la plage... tout lui revint soudainement.

-Je... je ne me rappelle de rien... mentit-il. Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Alors qu'il frottait la grosse bosse qu'il avait derrière la tête, son regard se porta vers le gros, qu'il reconnut enfin. Aucun doute, c'était bien le type qui était sauté à bord de son bateau et qui lui avait cogné dessus.

-C'est très simple, le vieux. Soit tu nous dis où sont les diamants et on te libère, soit tu nous l'dis pas et on t'étripe... compris ?

Posant les yeux tour à tour sur ses deux geôliers, Yvon sentait bien la gravité de la situation. Ce n'était pas de la rigolade. Il était vraiment dans le pétrin. Qu'est-ce qui lui disait que ces hommes le libéreraient vraiment s'il leur disait où se trouvaient les pierres ? Il devait essayer de gagner du temps.

-Je vous assure que je ne me rappelle pas, mentit-il à nouveau.

-Alors, tu nous sers plus à rien, maugréa Blade en faisant tourner d'une main les deux canons de son fusil tronqué vers le visage du prisonnier.

Portant son bras libre devant ses yeux, Yvon crut sa dernière heure arrivée. Et puis merde, qu'en avait-il à foutre de ces pierres !

-Je... je les ai enterrées !

-Enterrées ? Où ? interrogea La Fouine en se penchant au-dessus de lui et en le regardant d'un air menaçant.

-Sur... sur l'île, balbutia Yvon... je les ai enterrées sur L'Isle-aux-Coudres.

-Où ça, sur l'île ? rugit Blade en s'avancant pour lui braquer les canons de son fusil à quelques centimètres du visage.

-Je... je vais vous montrer... emmenez-moi là-bas, sinon vous ne les trouverez pas... je vais vous montrer !

Tout à coup, une sonnerie de cellulaire retentit. Cela provenait de la poche de La Fouine.

-Maintenant, tu fermes ta gueule ! Pas un son ! menaça ce dernier en sortant son téléphone.

Ce faisant, il adressa un signe de tête à Blade et les deux hommes sortirent de la cabane.

-C'est Chief, dit La Fouine d'un air grave en regardant son acolyte.

Il prit l'appel et descendit les marches de la petite galerie, devant la cabane.

-Ouais... salut, Chief... non... toujours inconscient, mentit-il en souriant à Blade. J'te rappelle s'il y a du nouveau... bien.

Il raccrocha, exhiba ses dents jaunies et laissa entendre :

-Il va falloir faire vite, gros.

-Ouais... Si Chief ou Pops s'aperçoivent de quek chose, on est morts c'est certain ! pesta Blade en marchant à la suite de l'autre.

La Fouine s'arrêta un instant et se tourna vers lui pour ajouter :

-Vieux... t'imagines quand on aura ce fric ? Ça doit faire un sacré paquet de pognon ! Ni vu ni connu, tu vas voir ! Fais-moi confiance... ni vu ni connu !

-Ouais... espérons-le, grommela Blade en se disant qu'il n'hésiterait pas à tout foutre sur le dos de La Fouine si ça foirait. Après tout, c'était son idée.

Roberto poussa Luigi du coude, alors que celui-ci dormait sur la banquette d'une voiture blanche.

-Luigi... y a du mouvement, signala Roberto en pointant un doigt vers le bloc appartement situé un peu plus loin.

Luigi releva son dossier et s'empara de ses petites jumelles pour mieux voir.

-C'est bien lui. Démarre le moteur.

Kif s'engouffra dans sa vieille bagnole et lança son cuir des Darks sur le siège arrière. Comme à son habitude, il démarra en trombe. Il devait ramasser Fred au Studio Sexy Club et se rendre ensuite à Québec pour la mission que leur avait confiée Chief. Il regarda sa montre. « Rien ne presse », se dit-il. La mission n'était prévue que la nuit prochaine. Il était très content de bosser avec Fred sur ce coup-là. Il l'aimait bien. Après Chief, Fred était son préféré de la bande. C'était le seul, avec Chief, qui lui témoignait un peu de respect. En raison de son statut

de recrue, la plupart des autres le traitaient presque comme un esclave.

Il s'arrêta bientôt devant le club. Fred en sortit par la porte avant et, sourire aux lèvres, marcha rapidement vers lui, un petit sac à dos et sa veste de cuir sur l'épaule.

-Salut, le jeune ! lança-t-il joyeusement en s'asseyant dans le siège passager. Belle journée pour une petite balade à Québec !

-Salut, Fred. Ça va, aujourd'hui ? Ouais... belle balade.

Sans ses couleurs des Darks sur le dos, comme c'était présentement le cas, Fred aurait pu passer pour monsieur tout-le-monde. Cheveux courts, taille moyenne, dans la quarantaine, il n'avait rien d'extraordinaire dans son jean et son t-shirt blanc. Même lorsqu'il portait les couleurs des Darks, il n'avait pas l'air bien méchant. Il était pourtant très respecté par ses pairs, chacun connaissant les rôles qu'il avait occupés tout au long de ces dernières années. Maniant les armes comme personne, non seulement démontrait-il un sang-froid hors du commun dans les situations délicates, mais de plus, il avait, davantage que bien d'autres de la bande, pas mal de sang sur les mains.

-L'autoroute 20 ou la 40 ? demanda Kif en approchant de l'intersection.

-La 40. On a un truc à laisser à nos frères de Trois-Rivières, indiqua Fred en désignant le sac posé entre ses pieds. Et attention, Kif, ch'su *loadé*.

Kif releva le pied de l'accélérateur et ralentit à la vitesse permise, venant de saisir que son collègue transportait des armes. Pas le temps d'attirer les flics. Pas très loin derrière, dans la voiture blanche, Luigi avait son téléphone à l'oreille.

-Carlos ? Le pigeon a ramassé un copain au Sexy Club et ils roulent maintenant vers l'est.

-Bien, répondit Carlos. Ne les lâchez pas et tenez-moi au courant de tout. Ne vous faites pas repérer, surtout. On se reparle un peu plus tard.

-T'inquiète pas, Carlos... Ciao !

-Pas besoin de trop le coller, Bob, précisa Luigi au chauffeur.

Sur ces mots, il s'empara d'un ordinateur portable qu'il ouvrit et posa sur ses genoux. Effectivement, ils avaient mis un transmetteur satellite sur la voiture de Kif.

En descendant de sa camionnette, Pops poussa un grand soupir et tenta d'afficher un air serein, alors qu'il se dirigeait vers le café Italiano. Il était plutôt soucieux, ces derniers temps. Bien sûr, les événements des derniers jours et ces maudits diamants perdus y étaient pour quelque chose, mais les nouvelles émanant de Trois-Rivières le préoccupaient plus encore. C'était d'ailleurs probablement la raison pour laquelle les Italiens l'avaient convoqué. Les dernières commandes de drogue avaient diminué, en plus de s'être espacées. Mais peu importe la raison, il n'avait pas l'intention d'éterniser cette réunion. Plus vite il en serait ressorti, mieux ce serait.

Lorsqu'il le vit entrer dans le café, Carlos, qui y était attablé, se leva aussitôt pour se lancer à sa rencontre.

-Hey ! Mon ami ! le salua-t-il joyeusement.

Pops lui serra la main, tout en forçant un sourire.

-Viens, suis-moi, enchaîna Carlos en poussant la porte des cuisines.

Pops le suivit, non sans se demander où ils allaient, lui qui n'avait jamais posé les pieds dans ce restaurant. Ils passèrent entre les cuisiniers pour se diriger au fond de la pièce, où un gigantesque homme chauve se tenait devant une porte. Lorsque ce dernier entreprit de le fouiller, Pops lança un regard noir en direction de Carlos.

-C'est normal, mon ami ! Pas d'offense ! le rassura celui-ci avec de grands gestes et un air exagérément désolé.

Quand le gros homme fit un signe de tête pour indiquer que le motard n'était pas armé, Carlos s'empressa d'ouvrir la porte et de faire passer poliment leur invité devant. Pops entra et s'arrêta une seconde, l'air surpris. Comme il s'en doutait, Giovanni l'attendait debout derrière une grande table, mais il y avait aussi, assis avec un gros cigare à la main, Don Marco en personne ! Pops pâlit quelque peu. Il n'avait « eu la chance » de rencontrer le Parrain qu'une seule fois depuis qu'il dirigeait les Darks.

-Quel honneur vous me faites, Monsieur Don Marco.

Sur ces mots, il s'avança et tendit la main au Parrain qui, sans se lever, la prit mollement du bout des doigts pour la relâcher aussitôt.

-Bienvenu, Monsieur Pelletier.

-Asseyez-vous, Pops, dit Giovanni en désignant une chaise.

Pops s'exécuta, souriant malgré son malaise, et Carlos prit place à côté de lui.

-Prendriez-vous un cognac ? offrit Giovanni en prenant la carafe en verre ouvragé posée devant lui.

-Non, merci. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

-Eh bien... nous voulions voir quelques dossiers avec toi, Pops.

Giovanni remplit son verre et prit une chemise brune qu'il ouvrit et déposa devant lui.

-Nos affaires ensemble ont diminué ces derniers temps...

-Elles devraient reprendre sous peu, assura Pops en rajustant nerveusement sa cravate.

Levant les yeux d'une feuille qu'il tenait, Giovanni demanda :

-Ainsi, vous avez perdu le « *Pussycat* » et le « *Magie noire* » de Trois-Rivières ?

-En effet, confirma Pops en se tortillant sur sa chaise.

Il n'était au courant des problèmes avec ce club de danseuses et ce *night-club* que depuis une semaine. Décidément, les Italiens étaient très bien informés !

-Mais... je m'en occupe, ajouta-t-il en promenant alternativement son regard entre le Parrain et Giovanni.

Tout en écoutant, Don Marco, qui s'était renversé dans son fauteuil, tirait de longues bouffées de son cigare. S'il gardait le silence, ses yeux ne quittaient jamais Pops.

-Carlos m'a passé ta commande d'armes, poursuivit Giovanni en souriant. Je tiens à te dire combien je connais l'importance de cette demande. Sache que je m'en occupe personnellement. Tu as reçu les pistolets, hier ?

-Oui, merci beaucoup, Carlos me les a apportés. Ils sont d'ailleurs en route pour Trois-Rivières en ce moment même, informa Pops en hochant la tête. Les commandes augmenteront d'ici peu, vous verrez !

-Bien ! Content de l'entendre et de pouvoir vous aider. Tu sais que j'ai pleine confiance en toi, Pops ! La confiance est très importante, en affaires, n'est-ce pas ?

-Bien... bien sûr, bredouilla l'autre en se tortillant de plus belle.

-La confiance, c'est tout, n'est-ce pas Monsieur Pelletier ? ajouta Don Marco en pointant son cigare vers son interlocuteur qui pour toute réponse, déglutit et rajusta sa cravate.

-C'est pourquoi j'ai dit à mon oncle que c'est impossible, fit Giovanni en se penchant vers Pops pour étaler des photos devant lui. J'ai dit : voyons, mon oncle, les Darks font des affaires avec nous depuis près de quinze ans ! J'ai pleine confiance en eux !

Si cela avait été possible, Pops aurait pâli davantage lorsqu'il regarda les photos une à une, l'air faussement concentré. On y voyait une camionnette avec l'inscription « *Parker & Parker Marine Equipments* » dans le port de Montréal. Une autre montrait un gros plan du visage de Kif, parfaitement reconnaissable, en compagnie du noir Mambo. Du coup, il regarda le Parrain et Giovanni avec des yeux effarés.

-Je vous assure... je n'ai rien à voir avec ça !

-Nous nous en doutions, Pops, sourit Giovanni, les mains croisées sur la table. Ce sont des choses qui arrivent. Il y a parfois des brebis galeuses dans les meilleures familles.

-Bien... bien sûr. Mais qu'est-ce qu'ils faisaient là ? Vous êtes certains qu'il s'agissait d'une transaction ?

-Un *deal* a été passé avec cet Africain, Pops... sous notre nez, dans notre port, indiqua Giovanni en appuyant bien sur le « notre ». Ton gars a remis dix mille dollars américains à cet homme.

-Dix mille ? Et quelle était la marchandise ? interrogea Pops, l'air innocent.

-Nous l'ignorons et ce n'est pas très important. C'est une question de respect ! Mais comme nous avons pleinement confiance en toi, nous tenions à te le dire en personne. Ce gars est sous l'aile de ton second... Chief... c'est ça ?

-Euh... Chief... oui, Kif est sous sa responsabilité et j'ai peut-être quelques raisons de croire que Chief agit parfois... disons... dans son intérêt personnel. En tout cas, je vais faire enquête et tirer cette affaire au clair. Si Chief y est mêlé, je vais m'en occuper. Aucun souci !

-Nous y comptons bien, Pops. C'est à vous de laver votre linge sale.

-Ce n'est sûrement qu'un malentendu.

Giovanni resta un instant silencieux, puis changea de sujet.

-Pour les armes, ne vous inquiétez pas, elles sont en route et vous aurez ce que vous avez demandé d'ici quelques semaines. D'ici là, nous nous attendons à ce que vous repreniez vite les choses en main à Trois-Rivières, conclut l'Italien en se levant.

-Bien sûr ! Ne vous inquiétez pas. Merci, répliqua Pops en se levant à son tour pour serrer la main qui lui était tendue.

-S'il y a quoi que ce soit d'autre que nous puissions faire pour vous aider, n'hésite pas, Pops. Les amis de confiance, c'est si rare de nos jours, ajouta Giovanni avec un faux sourire.

-Bien sûr. Encore merci ! rétorqua Pops en inclinant la tête à l'intention du Parrain. Bonne journée, Monsieur Don Marco, c'est toujours un honneur de vous voir.

Puis Carlos le prit par l'épaule pour le conduire. Plutôt que de répondre, Don Marco se contenta de tirer une bouffée de son cigare en le toisant de ses yeux perçants. L'entretien terminé, Pops suivit Carlos, qui le reconduisit jusqu'à la porte des cuisines.

-À bientôt, mon ami ! lança Carlos en lui donnant une tape sur l'épaule.

-À très bientôt.

Pops sortit aussitôt. Arrivé dans la rue, il dénoua et retira sa cravate qui l'étouffait. Il ôta son veston qu'il lança sur le siège passager alors qu'il montait dans sa camionnette. Deux grands cernes mouillés s'étendaient sous ses aisselles.

-*Tabarnak!* cria-t-il en frappant sur le volant à deux poings.

Giovanni terminait son verre lorsque Carlos revint à la table.

-Tu le crois, Gio ?

-Non, fit ce dernier en prenant une gorgée de cognac.

-Il faut passer un message clair à ces motards, signala Don Marco en posant son cigare. Ils ont besoin d'une petite leçon. Faites régler le compte de ce jeune Kif et assurez-vous que Pops sache bien que ça vient de nous.

-Appelle l'Allemand pour qu'il règle ça, commanda Giovanni en se tournant vers Carlos. Ce sera une bonne leçon pour tous les Darks.

-Parfait, je m'en occupe.

Carlos s'approcha de Don Marco, qui lui tendit la main afin qu'il embrasse sa bague. Il fit ensuite un signe de tête à Giovanni, et sortit de la pièce.

Chapitre 9

Michel était assis au bar du restaurant de la marina du port de Québec. Après le souper, il avait bu quelques cafés. Et voilà qu'il regardait sa montre pour la centième fois au moins depuis une heure. Il était 23h45 et le restaurant fermerait bientôt. Il paya sa note, ramassa son sac à dos et descendit les marches menant au stationnement. S'étant assuré qu'il n'y avait aucun promeneur dans les environs, il prit la direction du parc à bateaux. Déjà, il pouvait voir le long mât blanc de l'Emprise-des-Vents.

Arrivé près de la clôture entourant les embarcations, il déposa son sac, d'où il sortit une lampe frontale qu'il mit sur sa tête et un long tournevis qu'il glissa dans la poche arrière de son jean. Ceci fait, il grimpa et sauta lestement par-dessus la barrière, s'accroupit au sol en retenant son souffle quelques secondes, et scruta les environs.

-Allez ! Courage !

Il prit une échelle qu'il avait repérée près d'un vieux bateau, la disposa contre la coque de l'Emprise-des-Vents et y grimpa. Après avoir arraché quelques rubans jaunes qui obstruaient la porte, il introduisit son tournevis sous la barrure, sans éprouver le moindre mal à faire sauter les vis de la moulure de bois. Après un dernier examen des environs, il ouvrit le panneau et s'engouffra à l'intérieur du voilier. Il alluma sa lampe frontale et balaya la cabine du regard. Tout était sens dessus dessous. Les coussins des banquettes étaient renversés sur le plancher, alors que le contenu des tablettes et des tiroirs jonchait le sol. Règles, crayons, livres, vêtements, vaisselle... tout était pêle-mêle par terre.

Au bout du stationnement de la marina, Fred poussa Kif qui sommeillait à ses côtés dans la vieille voiture.

-Regarde ça, Kif ! Bon Dieu ! Il y a quelqu'un à bord du bateau !

-Appelle Chief tout de suite.

Fred sortit son téléphone et s'exécuta.

-Chief ? C'est Fred. Y a un problème, ici... quelqu'un nous a devancés. Y a d'la lumière à bord.

-*Shit* ! Essayez de voir qui c'est, suivez-le si possible et surtout, rappelez-moi. Je suis au local de Québec, ce ne sera pas long. J'arrive tout de suite.

-D'accord, Chief... à tout à l'heure.

Michel était un peu découragé. Le livre de bord et les cartes marines avaient disparu, probablement saisis par les autorités. Il sortit et son regard se posa sur les manettes du moteur, près de la roue de gouvernail. Il poussa la manette de transmission... d'abord en mode reculons, ensuite au neutre et en marche avant... pour constater qu'elle était très difficile à manipuler.

-Non, pensa-t-il. Ça semble très peu probable, sinon impossible, que la transmission se soit mise au neutre toute seule.

Il se préparait à descendre du voilier lorsqu'il eut une idée, après s'être soudainement rappelé de l'habitude qu'avait son ami d'avoir toujours sa carte marine près de lui, dans le cockpit. Les coussins de vinyle blanc étaient encore en place sur les banquettes extérieures, là où Yvon glissait toujours ses cartes après les avoir pliés en deux pour éviter qu'elles se mouillent. Il ouvrit la fermeture éclair d'un des coussins et effectivement, une carte marine s'y

trouvait. Il la roula, descendit du voilier, sauta la clôture, ramassa son sac et prit le chemin de la marina.

-Suis-le, commanda Fred à Kif lorsqu'ils virent Michel monter dans un taxi quelques minutes plus tard.

Fred mit son téléphone à l'oreille puis rappela Chief.

-Ouais, c'est Fred. On file un type. Il est sorti du voilier et a pris un taxi. Non... il n'a pas l'air d'un flic. Ouais... il porte un sac... d'accord, je te tiens au courant.

Un peu plus loin dans le même stationnement, deux hommes dans une voiture blanche s'étaient baissés sur leur siège lorsque le taxi et la vieille voiture passèrent devant eux. Une autre voiture venait de se garer près d'eux. Luigi débrancha l'ordinateur portable, descendit et le tendit à l'homme aux cheveux blancs qui venait de baisser sa vitre. L'Allemand brancha l'appareil et le posa sur le siège passager. Une carte apparut à l'écran.

-Parfait, dit-il simplement à l'intention de l'autre avant de démarrer.

Michel venait d'entrer dans la cabine de Béluga 1, toujours à quai dans la marina de Saint-Laurent-de-l'île-d'Orléans. Il déposa son sac, puis sortit la carte d'Yvon qu'il déroula sur une table.

-Voyons ça...

Il put lire que le départ de Québec avait eu lieu le 13 juillet. Puis des points le long de la ligne signalaient la position environ toutes les heures. Le dernier indiquait un emplacement un peu en amont de la marina de L'Isle-aux-Coudres. Ensuite, le 16 juillet, le tracé se terminait en aval de l'île, un peu passé Cap-à-l'Aigle.

Yvon avait donc passé trois jours ancré là-bas, puis était reparti le 16. C'était logique, vu le fort vent de nord-est qui avait soufflé ces jours-là. Cette carte ne lui apprenait malheureusement pas grand-chose. «J'y verrai peut-être plus clair demain», se dit-il en entreprenant de se déshabiller en vue de se mettre au lit.

Environ deux heures plus tard, Chief stationnait derrière la voiture de Kif dans l'allée d'un petit chalet d'où ils pouvaient voir la marina de Saint-Laurent, ainsi que les quais et les bateaux.

-Alors? demanda Chief à l'intention de Fred qui venait d'apparaître à sa fenêtre.

-Le type est à bord du voilier blanc et bleu. Celui qui a le mât noir. Le Béluga 1.

-D'accord, je vais aller lui rendre une petite visite.

Installé dans sa couchette, Michel fixait le plafond. Malgré sa fatigue, il n'arrivait pas à dormir. Soudain, il entendit des pas s'approcher sur le quai et bondit lorsqu'il sentit son bateau bouger. Quelqu'un montait à bord. Il enfilait son jean quand on frappa.

-Un instant! cria-t-il en se rendant vers le panneau qu'il ouvrit pour y passer la tête. Il resta figé lorsqu'il aperçut le revolver que Chief lui pointait au visage.

Le motard lui fit signe de reculer, ouvrit le panneau et le suivit à l'intérieur, son arme toujours au poing. Dans un réflexe, Michel leva les mains.

-Je... je n'ai pas beaucoup d'argent, bredouilla-t-il, visiblement terrorisé.

-Assis! lança Chief après lui avoir indiqué la banquette du bout de son arme.

Michel s'exécuta, les mains toujours levées. Chief s'assit face à lui, baissa son arme et reprit en disant :

-Ce n'est pas à ton argent que j'en veux, Capitaine. Je veux plutôt ce que tu es allé chercher à bord de l'Emprise-des-Vents.

-La... la carte ? fit Michel en la désignant sur la table à côté de lui.

-La carte ? Mais non... je veux les diamants !

-Les diamants ? Quels diamants ? Je... je ne sais pas de quoi vous parlez ! Je vous le jure !

-Ne fais pas le malin, rétorqua Chief en relevant son arme.

-Mais... je vous assure ! Vous faites erreur sur la personne !

-Ouais... et t'es pas allé sur l'Emprise-des-Vents tantôt, hein ?

-Euh... oui... j'y suis allé, mais je n'ai pris que la carte. Écoutez, c'est le bateau de mon ami. J'essayais juste de savoir comment il a disparu... prenez-la !

-Et y a quoi sur cette carte ?

-Juste le tracé de l'itinéraire du bateau... avant que son capitaine ne disparaisse.

« Bon sang ! » pensa Chief. L'homme disait peut-être vrai. Si c'était le cas, nul doute qu'il regrettrait amèrement de lui avoir parlé des diamants. Sûr que le type aviserait les flics dès qu'il serait parti. Pas le choix... il devait l'éliminer. Mais le buter là alors qu'il y avait sûrement des touristes qui dormaient dans les bateaux voisins n'était pas une option. Réfléchissant à toute vitesse, il s'empara de son cellulaire.

-Fred ? Écoute, vous retournez tout de suite à Québec. Allez fouiller ce bateau. Fouillez à fond, surtout ! Dès que vous aurez fini, rappelez-moi.

-Parfait, Chief.

-T'as un téléphone ?

Michel prit son portable et le remit à Chief. Celui-ci regarda tout autour, s'approcha du radio VHF et le débrancha, puis fit un signe avec son pistolet en disant :

-Allez, Capitaine, nous levons l'ancre.

-Mais... mais... pour aller où ?

-Commence par sortir d'ici et ensuite, on verra. Allez, bouge-toi... et pas de conneries.

Le nord du bassin de la marina était fermé par un gros quai public. Une voiture y était garée et un homme aux cheveux blancs regardait le voilier qui sortait doucement du bassin. De sa voiture, l'Allemand avait une vue plongeante sur la scène. Il nota sur un papier « Béluga 1 » et se tourna vers le siège passager où se trouvait l'ordinateur portable. Une carte y était affichée et un point lumineux s'y déplaçait vers Québec. Il colla son cellulaire à l'oreille et démarra.

Chief était resté dans la cabine pendant que Michel barrait le voilier hors du bassin. Gardant un œil sur lui, le motard s'était penché sur la carte de l'Emprise-des-Vents, toujours étalée sur la table.

-Cap sur Québec, cria-t-il à Michel, par-dessus le bruit du moteur.

-La marée commence à descendre. Nous allons refouler, protesta Michel.

-Fais ce que j'te dis !

Le revolver toujours à la main, Chief entreprit une fouille du bateau tout en gardant un œil sur le capitaine pour s'assurer que ce dernier restait bien à la barre.

L'indicateur de vitesse marquait cinq nœuds, mais le voilier avançait péniblement face au fort courant et au vent du sud-ouest.

Il était 2h30 du matin lorsque La Fouine, Blade et Yvon arrivèrent à la marina de Cap-à-l'Aigle. Yvon était assis derrière, menottes aux poignets. Étant partis de Sorel, ils avaient mis plus de quatre heures pour atteindre leur destination.

-Blade, va vérifier qu'y a personne.

Le gros barbu s'extirpa du véhicule et alla à la petite passerelle conduisant aux quais. La Fouine descendit à son tour de la voiture, ouvrit le coffre arrière et en sortit deux cirés, ceux-là mêmes qui leur avaient servi lors du repêchage des barils quelques jours plus tôt.

-Tout est tranquille, signala Blade en revenant vers la voiture.

-Tiens, mets ça, répliqua La Fouine en lui lançant un ciré.

Ce dernier enfila lui-même le sien, puis retira du coffre un sac de toile contenant des lampes de poche et quelques bouteilles d'eau.

-Sors de là et surtout, pas un bruit, ordonna-t-il à Yvon en ouvrant la portière.

Il lui mit sa longue veste imperméable sur les épaules et ferma la fermeture éclair devant pour cacher ses mains menottées, puis lui rabattit le capuchon sur la tête.

-Baisse la tête et pas de geste brusque ou j'te fais la peau, souffla Blade avec un regard menaçant, pendant qu'Yvon faisait oui de la tête.

-Avance !

Cela dit, il le poussa vers la passerelle, alors que La Fouine marchait à leur suite.

Tout semblait endormi, dans le petit bassin, à cette heure de la nuit. Aussi, ne rencontrèrent-ils personne en se rendant au bateau. Le gros pneumatique semi-rigide noir muni de deux gros moteurs était encore amarré au quai où ils l'avaient laissé quelques jours auparavant. La Fouine aida Yvon à y monter et l'obligea à s'asseoir au fond. Après quoi, Blade démarra les moteurs, pendant que son confrère larguait les amarres.

Celui-ci regarda sa montre d'un air satisfait. Ils devraient avoir amplement le temps pour tout régler à la faveur de la nuit. Une fois leur petite excursion terminée, il leur faudrait retourner à Sorel sans éveiller de soupçons, car le lendemain, il était prévu de se débarrasser d'Yvon et de rentrer à Montréal.

Le fleuve était relativement tranquille lorsqu'ils sortirent doucement du bassin. Le vent de beau temps soufflait du sud-ouest et le ciel était rempli d'étoiles. Prenant la direction de L'Isle-aux-Coudres, le pneumatique se souleva et fit un bond en avant lorsque Blade mit les gaz. La marée encore descendante, jumelée au vent Suroît, faisait que le bateau sautait quelque peu sur les longues vagues. Mais avec la puissance des moteurs de leur embarcation, cela importait peu. «Si on avait eu ce temps il y a quatre jours, nous n'aurions jamais perdu ce baril», songea La Fouine. La chance tournait maintenant en sa faveur et sûrement que bientôt, il serait très riche.

Il y avait plus d'une heure qu'ils étaient partis de Cap-à-l'Aigle lorsqu'ils accostèrent enfin sur la plage de L'Isle-aux-Coudres. Vu la noirceur de la nuit, Yvon avait eu un peu de mal à repérer l'endroit où il avait caché les pierres, mais au bout d'un moment, il était certain d'y être. Tout près d'eux gisait sur le sable une vieille goélette de bois éventrée. La Fouine sauta sur la plage et ancra le bateau. Après quoi, Blade lui lança le sac de toile et fit signe à Yvon de descendre.

Voyant que ce dernier avait du mal en raison de ses mains menottées, il le souleva à deux mains sans le moindre effort avant de le poser sur la plage. La Fouine se munit d'une lampe de poche et en tendit une à son complice qui tout en poussant le prisonnier devant lui ordonna :

-Allez, montre-nous où elles sont !

Fred se pressait vers la voiture de Kif après avoir fouillé l'Emprise-des-Vents de fond en comble, mais sans trouver les pierres. Arrivé à la voiture, il constata que le jeune n'y était plus. « Où est-il passé ? » s'interrogea-t-il. C'est que selon ce qui avait été prévu, Kif devait l'attendre dans la voiture. Il testa la porte côté passager. Comme elle n'était pas verrouillée, il l'ouvrit et embarqua. « Il doit être parti pisser quelque part », se dit-il. En attendant son retour, il sortit son téléphone de sa poche et appela Chief.

-Oui ?

-On a rien trouvé, Chief. Aucune trace de ces foutues pierres.

-T'es sûr d'avoir regardé partout ?

-Ouais ! Certain ! J'ai fouillé partout, vieux ! Aucune pierre dans ce bateau, j'en suis sûr.

-Bon... d'accord. Restez en ville, j'aurai besoin de vous plus tard pour venir me prendre. Je vous rappelle.

-Pas de problème, répliqua Fred avant de raccrocher. Mais où est le jeune ? s'inquiéta-t-il à nouveau en scrutant les alentours.

Le Béluga 1 se dirigeait toujours péniblement vers Québec. Chief était assis sur une banquette du cockpit, tenant la grande carte marine d'Yvon devant lui tout en l'éclairant à l'aide d'une lampe de poche. Pour sa part, Michel se tenait toujours debout derrière le gouvernail.

-Ça, c'est l'endroit où l'Emprise-des-Vents était ancrée avant que le gars disparaisse ? demanda Chief en tournant la carte vers Michel.

-Oui, c'est près de L'Isle-aux-Coudres... juste là.

-Et c'est quoi ce petit « x » ?

-Euh... je l'ignore.

Effectivement, Michel ne l'avait pas remarqué, mais sur la carte, près de l'endroit où l'Emprise-des-Vents avait ancré durant trois jours, soit à proximité de la plage de L'Isle-aux-Coudres, il y avait un petit « x ». Un petit « x » tracé au crayon, en dehors de la trajectoire, et qui n'avait assurément rien à voir avec la navigation.

Soudain, le regard de Chief s'illumina. De prime abord, il prévoyait se débarrasser de Michel en le balançant par-dessus bord et abandonner le bateau n'importe où. Mais maintenant qu'il était persuadé que les pierres n'étaient pas sur l'Emprise-des-Vents, il élaborait un nouveau plan. Il bénéficiait peut-être d'une dernière chance de trouver les diamants !

Ayant peu à peu retrouvé son calme, Michel n'avait pas l'intention de se laisser faire. En même temps, pas question de tenter quoi que ce soit pour le moment, pensait-il en regardant le revolver posé sur la banquette, tout juste à côté de son ravisseur.

-Combien de temps il faut pour se rendre là ? s'enquit Chief.

-À L'Isle-aux-Coudres ? Quelques heures... peut-être cinq. Mais je dois vérifier la table des marées et la distance exacte, indiqua Michel en désignant du doigt l'intérieur du voilier.

À l'aide de son revolver, Chief lui fit signe d'y aller. Michel vérifia l'axe du bateau, enclencha le pilote automatique, passa devant le motard qui le visait avec son pistolet et descendit à l'intérieur. Dès qu'il y fut, il mit en marche le radar et s'installa à la table à carte.

-La marée est bonne pour nous ! cria-t-il pour se faire entendre malgré le bruit du moteur. Avec la marée et le vent pour nous, nous y serions à peu près au lever du jour.

-Parfait. Demi-tour, Capitaine. On met le cap sur L'Isle-aux-Coudres.

Avec un peu de chance, ou beaucoup, Chief trouverait peut-être les pierres. Une dernière tentative, et ensuite, il laisserait tomber. Il commençait à en avoir vraiment marre de ces foutus diamants.

Michel monta sur le pont, alla au pied du mât et leva la grand-voile. Il revint dans le cockpit, débrancha le pilote et vira la roue pour forcer le bateau à faire demi-tour. Après avoir rebranché le pilote, il éteignit le moteur puis tira sur un câble pour dérouler la voile avant. Après avoir effectué les ajustements nécessaires, il revint derrière la roue et se rassit. L'île d'Orléans défilait maintenant à bonne vitesse sur leur gauche. Quel soulagement de ne plus entendre le bruit du moteur. Tout ce temps, Chief l'avait observé en braquant son pistolet sur lui.

-On n'irait pas plus vite au moteur ? interrogea-t-il.

-Non, fit Michel. Nous irons plus vite ainsi.

Le motard n'avait d'autre choix que de le croire, lui qui n'y connaissait rien et qui jusque-là, n'avait jamais mis les pieds sur un voilier. En tout cas, c'était pas mal plus agréable ainsi. Il reposa son pistolet sur la banquette et sortit son cellulaire pour appeler Fred.

-Oui, Chief ?

-OK, j'en ai pour plus longtemps que prévu. Allez dormir au local de Québec, toi et Kif, et attendez-moi là-bas. Je vous rappellerai demain matin.

-Euh... y a juste un petit souci, hésita Fred, Kif a disparu.

-Hein ? Comment ça disparu ?

-Eh bien... il devait m'attendre dans la voiture, mais quand je suis revenu de la fouille, il avait disparu. Je le croyais parti pisser, mais là ça fait long ! Il ne répond pas à son cellulaire.

-Qu'est-ce que ça veut dire ? Les flics l'ont peut-être embarqué pendant que tu fouillais ?

-En laissant sa voiture là avec les clés dans le contact ? Ça me semble peu probable, Chief, tu n'crois pas ?

-Ouais... c'est étrange, en effet. OK, va au local de Québec et je t'y rejoindrai demain matin. Garde ton téléphone à portée de main, surtout.

-D'accord. Et toi, t'es où ?

-Je fais une balade en voilier. T'inquiète, je te rappelle demain matin.

-D'accord, répliqua Fred, un peu perplexe. À demain, et... bonne balade !

Chapitre 10

Pendant ce temps, une auto venait de tourner dans un petit chemin de terre sur une rue secondaire en banlieue de Québec. L'Allemand stoppa la voiture, enfila ses gants de cuir, sortit un pistolet de sous son bras, y vissa un silencieux et descendit. Il ouvrit ensuite le coffre et se recula prudemment d'un pas, son pistolet à la main. Aveuglé par la lampe de poche que tenait l'homme, Kif se mit à marmonner bruyamment. Il avait les mains menottées derrière le dos et une boule de plastique munie de courroies de cuir lui entravait la bouche.

-Sors de là ! lui ordonna l'Allemand.

Le prisonnier sortit péniblement du coffre et fit face à son ravisseur.

-À genoux !

Kif fit mine de s'exécuter, puis s'élança, penché vers l'avant, en visant la poitrine de son ravisseur avec sa tête. À l'aide d'un bond de côté, ce dernier esquiva habilement le coup, pendant que Kif continua sa course dans le vide pour s'écraser de tout son long sur le ventre. Il se releva difficilement et se retourna pour faire face à l'inconnu qui pointait toujours son pistolet et sa lampe de poche sur lui. Soudain, le motard aperçut un éclair, entendit une détonation sourde et sentit comme un coup de batte de baseball sur son genou droit. Aussitôt, il tomba face contre terre, hurlant de douleur à travers son bâillon. L'Allemand s'approcha et se pencha au-dessus de sa tête, tout en appuyant son pistolet sur sa tempe.

-Tu te calmes, maintenant ?

Kif fit oui de la tête, non sans grimacer de douleur. Puis l'Allemand mit sa petite lampe de poche dans sa bouche et de sa main libre, détacha les lanières du bâillon. En se redressant, il tira violemment sur la muselière, ce qui eut pour effet de fendre le coin de la bouche de sa victime qui lâcha :

-*Tabarn...* salaud !

-La ferme ! Maintenant, tu vas répondre à mes questions ! C'était quoi ce chargement de barils largués dans le fleuve ?

-Je... J'sais pas de quoi tu parles !

Un deuxième coup de feu retentit, suivi d'un cri de douleur. Avec son deuxième genou qui venait d'exploser, Kif se tordait de plus belle.

-Écoute-moi bien, prévint calmement l'Allemand en l'immobilisant par la tête avec le canon de son arme. Nous savons que t'as payé le Noir dans le port. T'as passé ce *deal* sous les ordres de qui ?

-Ch... Chief m'a confié cette mission ! rugit kif dans un sanglot.

-Tu vois quand tu veux ! Et Pops, il était au courant ?

-J'sais pas... j'suis... j'suis qu'une recrue et je travaille sous les ordres de Chief.

-C'était quoi ce chargement ?

-J'suis qu'un prospect... on n'me dit rien, à moi, insista Kif.

Insatisfait de cette réponse, l'Allemand attisa sa douleur en appuyant sur son genou avec son pied.

-Des... des pierres... des diamants bruts... finit-il par hurler.

-Et que faisiez-vous dans ce voilier, tout à l'heure ?

-Nous cherchions des pierres... ils... ils en ont perdu un lot.

-Et vous les avez récupérées ?

-Je... non... un gars sur un voilier les a trouvées... mais... Chief les a p't'être... je pense... on était sur les traces d'un gars... j'sais pas, bégaya Kif. C'est tout c'que j'sais !

L'homme appuya son pied de tout son poids sur le genou, ce qui soutira de nouveaux hurlements au jeune motard.

-C'est tout c'que j'sais... arrêtez... arrêtez !

Enfin satisfait, l'Allemand avança son visage tout près de celui de Kif et appuya le canon de son revolver sur sa tempe.

-Regarde-moi ! Regarde-moi dans les yeux, lui ordonna-t-il en appuyant plus fortement son arme.

Kif leva les yeux et souffla entre ses dents :

-Encu...

Mais un coup sourd retentit et le visage de l'Allemand fut aussitôt éclaboussé de sang. Il se redressa, sortit un mouchoir pour s'éponger, essuya son pistolet, dévissa le silencieux et le glissa dans son étui. Ceci fait, il pointa sa lampe vers le sol et resta immobile quelques secondes, les yeux fixés sur la flaque de sang qui se répandait à ses pieds. Il retourna le corps inerte sur le dos, puis sortit deux pièces de monnaie de sa poche, les essuya avec son mouchoir et les déposa sur les yeux du cadavre pour signer son crime. Le message serait clair, et les Darks sauraient très bien l'interpréter.

Il remonta ensuite dans sa voiture, démarra et reprit la route en sortant son téléphone. Carlos répondit au troisième coup de sonnerie.

-Ouais ?

-C'est réglé pour le jeune.

-Parfait... et le chargement, c'était quoi ?

-Du sucre, apparemment, mentit L'Allemand, qui par-là, voulait dire cocaïne, ce que Carlos avait très bien compris.

-Et le numéro un, il était dans le coup ?

-Le numéro deux, oui, mais le numéro un, je ne sais pas.

-Autre chose ? demanda l'Italien après un bref moment de silence.

-Non, rien d'autre.

-Parfait. À bientôt.

Après avoir raccroché, l'Allemand appuya sur une touche et fit apparaître une carte sur son téléphone. Il vérifia la durée de l'itinéraire, puis composa un autre numéro.

-Ouais, allo ?

-Je serai au point de rendez-vous dans dix minutes.

-Parfait, nous sommes en route.

Dix Minutes plus tard, il rangeait sa voiture sur le bord de la route, à proximité d'un champ. Il mit l'ordinateur portable dans un sac et sortit du véhicule. Il ouvrit le coffre arrière pour y prendre un petit bidon d'essence et une fusée éclairante, puis aspergea rapidement la bagnole, en finissant par l'intérieur. Après s'être assuré que la route était déserte, il recula de quelques pas et alluma la fusée avant de la balancer dans l'auto par la fenêtre.

Il prit ensuite la direction du champ, éclairé par les hautes flammes. Au même moment, un hélicoptère surgit dans la nuit. Le bruit des pneus qui éclataient derrière lui se perdait dans

celui des rotors lorsque l'appareil se posa devant lui. Dans un réflexe, l'Allemand pencha la tête et s'engouffra dans l'engin qui décolla aussitôt. Le temps de quelques secondes, alors qu'il s'enfonçait dans le gros siège de cuir, il put voir sa voiture en flammes. Il sortit l'ordinateur portable, le posa sur ses genoux, ouvrit sa boîte courriel et afficha un message où il était écrit :

Béluga 1 : Voilier de 9 mètres

Propriétaire : Michel Lavoie

Adresse : 224, rue Bord de l'Eau

Ville : Contrecoeur, Qc

Téléphone : 904 343-6789

Mobile : 887 248-3987

Statut : Marié

Occupation : Enseignant Histoire et français, école secondaire de Contrecoeur

Épouse : France Pilette

Même adresse

Mobile : 882 990-8743

Occupation : Infirmière, Centre Hospitalier de Sorel.

Il referma l'ordinateur, appuya sa tête en arrière et réfléchit... «Un chargement de diamants... Un lot de pierres perdu dont les Italiens ignorent l'existence trouvé par un plaisancier, assurément ce Michel Lavoie. Les motards le suivent... Chief monte sur le bateau du professeur et les deux quittent les lieux. Pourquoi ? Chief veut peut-être l'emmener au large pour l'éliminer discrètement ? Ou ce gars a planqué les pierres et Chief essaie de les récupérer ? Déduction : soit Chief, soit ce Michel Lavoie, est en possession des diamants. De leur côté, que savent les Italiens ? Que les Darks ont récupéré un chargement de coke quelque part sur le fleuve. Que Chief, le V.-P., y est mêlé. Qu'il y a eu un versement de dix mille dollars effectué au port. Qu'ont vu Luigi et Bob, aujourd'hui ? Le prospect kif et le *Full Patch* Fred partant de Montréal avant de faire un arrêt au local de Trois-Rivières. Ensuite, ils se rendent au Club Nautique de Québec. Un type monte dans un bateau en cale sèche, puis prend un taxi alors qu'il est suivi par les motards. C'est là que j'ai pris le relais. Ils ne peuvent pas avoir identifié ce Michel Lavoie. Ils n'ont pas vu Chief et ignorent que le voilier est parti. Ces diamants doivent valoir beaucoup d'argent ! »

Chapitre 11

Quelques heures après le départ de Béluga 1, le vent avait sensiblement augmenté, ayant viré légèrement du sud-ouest au sud-sud-ouest. Arrivé vis-à-vis de la petite rivière St-François, le voilier devrait bientôt changer de cap, car le chenal maritime bifurque légèrement vers le nord à cet endroit. Michel, qui était toujours derrière la barre à roue, regarda sa montre pour se rendre compte qu'il était 3h45 du matin.

-Euh, je dois changer de cap et empanner, annonça-t-il, ce qui signifie changer les voiles de côté.

-Vas-y.

Michel avait bien tenté de faire parler le motard, mais ce dernier n'avait répondu à aucune de ses questions. Tout ce qu'il avait pu apprendre, c'est qu'il se faisait appeler Chief.

Il passa devant la roue, qu'il tenait toujours d'une main, et fit légèrement tourner le bateau vers la droite. Ceci fait, il tira sur l'écoute de grand-voile, ce cordage visant à assurer le contrôle de cette dernière. Faisant maintenant pivoter le bateau vers la gauche, il relâcha doucement l'écoute et la voile se gonfla sur l'autre côté. Il enclencha ensuite le pilote automatique, puis défit l'écoute du génois, la voile du devant, et borda l'écoute de l'autre côté. Les voiles bien établies, il retourna derrière la barre. Encore une fois, durant tout ce temps, Chief avait suivi attentivement les manœuvres, son pistolet à la main.

Michel se tourna vers la gauche, tira un cordage, le tendit et le rattacha. Ce cordage contrôlait le frein de bôme, cette barre d'aluminium transversale qui se trouve sous la grand-voile. Lorsqu'un voilier navigue vent arrière, comme c'était le cas en ce moment, il y a toujours un risque d'empannage involontaire. En d'autres mots, si le vent tourne un peu, ou si le bateau change de course, le vent peut soudainement prendre la voile de l'autre côté et ainsi, la projeter violemment, avec sa bôme, dans l'autre sens, ce qui risque de causer des dommages et de blesser quelqu'un. Pour éviter une telle chose, il y a, sous la bôme, un système qui la retient de façon à ralentir grandement son mouvement. C'est ce qui s'appelle le frein de bôme, lequel est contrôlé par un cordage. Il s'agit, ici, de border celui-ci et de le serrer pour bloquer la bôme, ou de le relâcher pour la laisser libre.

Michel eut soudainement une idée. Il détacha le cordage du frein de bôme et débrancha le pilote automatique.

-Regarde, lança-t-il, en pointant vers l'avant du voilier. Ce sont les lumières de Baie-St-Paul.

Chief se leva pour regarder. Au même moment, Michel donna un coup de barre et la grand-voile empanna subitement. Si la bôme passa juste au-dessus de la tête du motard sans le toucher, le bateau, lui, qui avait violemment embardé, lui fit perdre l'équilibre. S'appuyant du pied sur la banquette, Michel sauta par-dessus la barre et se rua sur l'intrus, empoignant son bras qui tenait l'arme de ses deux mains. Sous la surprise et la violence de l'attaque, Chief lâcha son pistolet, qui passa par-dessus bord. Les deux hommes luttèrent ainsi un moment, jusqu'à ce que Michel s'empare de la poignée de *winch* placée dans un étui sur le côté de la banquette. Cette manivelle d'aluminium sert à border les voiles à l'aide des gros tambours, les *winchs*, installés de chaque côté du cockpit. Il en donna un violent coup sur la tête de son adversaire, qui maintenant inerte, cessa toute lutte.

Ceci fait, il se précipita à l'intérieur, prit un cordage puis revint dans le cockpit. Rapidement, il lia les mains de Chief derrière son dos. Heureusement, il savait faire de très bons nœuds.

Pendant ce temps, les voiles du bateau fouettaient l'air furieusement. Voyant cela, Michel se rua sur la barre pour remettre l'embarcation sur son cap. Il rajusta ensuite les voiles et réenclencha le pilote automatique. Lui qui n'avait pas l'habitude de ce genre d'exercice, éprouva du mal à reprendre son souffle. Comme ses mains tremblaient fortement, il dut s'y reprendre à plusieurs reprises avant de réussir à détecter un pouls sur la gorge du motard. Heureusement, ce dernier respirait toujours. Il ne l'avait pas tué.

Il fouilla les poches de l'homme, desquelles il sortit son propre portable et celui de son ennemi, qu'il mit dans sa poche. Il s'apprêtait à composer le 911, le numéro d'urgence de la police, lorsqu'il entendit une sonnerie. Du coup, il remit son téléphone dans sa poche et sortit celui de Chief. Il hésita quelques secondes, puis répondit.

-Allo ?

-Monsieur Chief? demanda une voix modifiée électroniquement.

-Euh... il dort, en ce moment, répondit Michel en constatant que Chief semblait reprendre doucement ses esprits.

-Donc, je dois parler à Monsieur Lavoie ?

-Que voulez-vous ? s'étonna Michel. Qui êtes-vous ?

-Vous pouvez m'appeler Smith, répondit l'homme. Et vous feriez bien de m'écouter attentivement, Monsieur Lavoie. Je détiens votre épouse et la pute de Chief.

-Quoi ? Mais qu'est-ce que vous racontez ? Je... je vais appeler la police...

-Je ne ferais pas ça, à votre place... du moins, si vous voulez revoir votre femme vivante.

L'Allemand se félicitait intérieurement d'avoir pris cette double assurance. Il avait d'abord pensé ne kidnapper que la copine de Chief, mais une fois de plus, il avait suivi son instinct. Cette précaution lui permettrait sûrement d'obtenir ce qu'il voulait.

-Attendez, je vous envoie un souvenir, poursuivit-il de sa voix étrange.

Aussitôt, une photo s'afficha sur l'écran du portable de Chief. On pouvait voir France et une jeune femme, toutes deux menottées sur un lit.

-Que... qu'est-ce que vous voulez ? balbutia Michel.

-Je veux les diamants, Monsieur Lavoie.

-Mais... je... je ne les ai pas ces diamants !

-Eh bien dans ce cas, vous ne reverrez jamais votre femme vivante, dit calmement l'homme.

-A... attendez... je... il me faut du temps, répliqua Michel plus pâle que jamais.

-Bien sûr, Monsieur Lavoie. Discutez-en entre vous et rappelez-moi avant midi. Et n'oubliez pas... si vous prévenez la police ou tentez de faire le malin, je les découpe doucement toutes les deux.

Et l'homme raccrocha, alors que Michel était suffoqué.

Un peu plus tard, Béluga 1 entra dans le chenal qui sépare L'Isle-aux-Coudres et la Côte-Nord. L'aube commençait à poindre et le ciel prenait lentement une teinte pourpre. Chief gémissait en se tortillant :

-Que... qu'est-ce que...

-Ferme-la ! lui cria Michel en brandissant la poignée de *winch* dont il s'était servie pour l'assommer.

-Tu vas m'le payer ! grommela Chief en lui lançant un regard méprisant.

Un peu plus tôt, pas très loin de là, Yvon venait enfin de retrouver l'emplacement où il avait planqué les diamants.

-Sous cette roche, dit-il, en désignant le lieu du menton.

Sans attendre, La Fouine se précipita, poussa la lourde roche et entreprit de creuser dans le sable à l'aide de ses mains. Il ne lui fallut que peu de temps avant de sentir le sac en plastique sous ses doigts. Il tira dessus et le leva vers Blade qui lui, éclairait la scène avec sa lampe de poche. Le sourire grimaçant de La Fouine en disait long. Il plongea la main dans le sac et en sortit une poignée de pierres translucides qu'il montra à son complice.

-On les a ! lâcha-t-il, très excité.

-Ouais... foutons vite le camp d'ici !

Puis les trois hommes se remirent rapidement en marche pour regagner leur bateau.

-Vous me relâchez, maintenant ? interrogea Yvon, que Blade poussait sans ménagement.

-On verra ça tout à l'heure. Allez ! Plus vite !

Une fois au pneumatique, Blade souleva Yvon et le balança au fond, pendant que La Fouine ramassait l'ancre.

-Ne bouge pas d'là et pas un son !

-Vite ! Le jour se lève bientôt, lança La Fouine.

Blade sauta à bord et appuya sur un bouton pour descendre les moteurs. Les deux hélices touchaient à peine l'eau quand il les démarra. Il mit en marche arrière et poussa la manette des gaz. L'eau et la boue jaillirent derrière l'embarcation, mais celle-ci ne bougea pas d'un poil.

-Merde ! cria Blade. Qu'est-ce qui se passe ?

Comme la marée avait baissé sensiblement durant leur absence, le bateau était maintenant échoué. Après avoir essayé pendant quelques secondes de remédier à la situation, Blade coupa les moteurs.

-Viens m'aider, commanda-t-il en sautant sur le sable.

La Fouine et lui s'appuyèrent sur la proue du pneumatique et poussèrent de toutes leurs forces. Hélas, le bateau refusa de bouger.

-Pousse-toi ! hurla Blade en tassant rudement son complice.

Il recula de quelques pas, s'élança en courant et tel un joueur de football, frappa de l'épaule la proue du bateau, qui recula de quelques centimètres.

-Ça marche ! Continue !

Le lever du soleil rougeoyait le ciel et le Béluga 1 longeait tranquillement l'Île, tout près de là. Posté derrière la barre, Michel avait fait asseoir Chief à l'intérieur, bien en vue, les mains toujours solidement attachées dans le dos.

-Qu'est-ce que c'est que ça ? se questionna-t-il à voix haute.

Il prit ses jumelles, qu'il gardait accrochées devant la roue, et les pointa en direction de la plage. C'est ainsi qu'il aperçut le gros pneumatique noir échoué et les deux hommes. Les

observant attentivement, il pouvait voir un gros barbu reculer et foncer sur le bateau. « Sans doute pour le sortir de sa fâcheuse position », pensa-t-il. Puis, dès qu'ils l'aperçurent, les gars se cachèrent derrière leur embarcation. Étrange !

De leur point de vue, La Fouine avait vu tardivement le voilier qui s'amenait silencieusement, toutes voiles dehors.

-Planque-toi, Blade ! avait-il lancé en s'accroupissant derrière la proue du pneumatique.

Blade l'avait suivi sans réfléchir, puis les deux hommes attendirent que le voilier s'éloigne avant de quitter leur cachette.

-Tu penses qu'ils nous ont vus ? s'inquiéta La Fouine.

-J'en crois pas. On s'en fout, de toute façon ! Faut se tirer d'ici et vite !

Lorsqu'il fut un peu plus loin, Michel libéra le génois qui se mit à claquer au vent. Il tira un moment sur un autre cordage et la voile s'enroula peu à peu sur elle-même. Il tourna ensuite légèrement la barre et le bateau se rapprocha doucement de l'île. Quand le sondeur afficha cinq mètres, il vira face au vent. La grand-voile se mit à battre et le voilier perdit son erre. Aussitôt, Michel se précipita vers l'avant et retira la manille qui maintenait l'ancre en place. Il attendit quelques instants, jusqu'à ce que le bateau s'immobilise complètement et se mette à culer, puis il laissa tomber l'ancre à l'eau. Il fila une bonne longueur de câble avant de l'attacher solidement. Il alla ensuite en pied de mât et baissa la grand-voile, qu'il ficela grossièrement sur la bôme à l'aide d'un cordage.

Enfin dégagés du sable, Blade et La Fouine avaient de leur côté vite fait de prendre la direction de la marina de Cap-à-l'Aigle. Le jour s'était levé et ils ne voulaient surtout pas traîner dans le coin. Aussi, Blade avait-il mis les gaz à fond.

Michel descendit dans la cabine et surprit Chief, debout, qui regardait, l'air étonné, le gros pneumatique noir qui passait pas très loin. Tout en le menaçant avec sa poignée de *winch*, il lui ordonna de s'asseoir, ce que le motard fit sans discuter. Son visage n'en laissait rien paraître, mais celui-ci avait très bien reconnu le bateau, au même titre que la lourde silhouette de Blade et l'affreuse tête de La Fouine.

Michel regarda l'heure à sa montre. Il devait prendre le temps de réfléchir et ne pas se laisser submerger par tous ces événements qui se succédaient. Reprendre le contrôle.

-À plat ventre ! cria-t-il à Chief. Sur le sol !

Il dut insister et brandir son arme improvisée, mais Chief finit par s'exécuter. Michel prit un cordage et lui lia solidement les chevilles, puis le retourna sur le dos. « Un souci de moins », se dit-il.

-Alors ? Tu vas me livrer aux flics, j'imagine ?

-Ta gueule !

Michel s'assit à la table et posa le téléphone de son prisonnier devant lui. Sur le petit écran était affichée la photo de France et de la jeune femme. Il fixa l'image un long moment, puis se redressa. Ce téléphone lui donnait une idée. Il sortit son propre portable et le mit en mode photo. Il se leva et s'approcha de Chief qui lui dit :

-Tu sais, si tu me livres aux bœufs, je te retrouverai ! De toute façon, t'es un homme mort !

-Ferme-la ! rétorqua Michel sans lever les yeux du petit écran.

Ayant dépassé la pointe nord de L'Isle-aux-Coudres, La Fouine fit signe à Blade de stopper. Ce dernier tira doucement les leviers des gaz, puis mit les deux moteurs en position neutre.

-Ce sera parfait, ici !

La Fouine sortit un canif de sa poche, s'empara du câble de l'ancre et le coupa de façon à laisser une longueur d'environ deux mètres attachée au mouillage. Ensuite, Blade s'avança vers Yvon et lui retira la veste de ciré.

-Qu'est-ce que vous faites, les gars ?

-T'inquiète pas, le vieux, répondit Blade en sortant une clé.

Puis il lui retira les menottes et les mit dans sa poche. Après quoi, l'énorme barbu se redressa et jeta un coup d'œil circulaire pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls.

-Ne faites pas les cons, les gars ! Je... je ne dirai rien, je vous l'ai promis.

Blade prit la tête d'Yvon entre ses mains, mais se ravisa et le lâcha soudainement.

-Je... je peux pas faire ça.

-Nous n'avons plus le choix, maintenant ! s'écria La Fouine. Et puis, ce sont les ordres de Pops ! Allez... pousse-toi d'là.

Voyant La Fouine se pencher vers lui, Yvon se mit à crier :

-Au secours ! Au secours ! Noooooon !

Mais La Fouine lui avait déjà attrapé le cou de ses deux mains et serrait de toutes ses forces, ce qui eut pour effet d'étrangler ses cris. Blade avait détourné le regard depuis un moment lorsque les jambes de leur victime cessèrent enfin leurs mouvements frénétiques.

-Tu vois ? C'était pas si dur ! lança La Fouine d'un air triomphant.

-Tu m'dégoûtes, grommela Blade dans sa barbe avant de se faire servir un rire grinçant en guise de réponse.

Haussant les épaules, La Fouine attachait solidement les jambes du cadavre avec le bout de cordage. Il balançait ensuite l'ancre à l'eau et fit rouler le corps par-dessus bord à sa suite. Tiré inexorablement vers les abysses, Yvon semblait vers son dernier repos lorsque les deux hommes reprirent leur route vers la marina.

Partie 2

Chapitre 12

L'Allemand était installé sur un divan du salon dans le somptueux décor de sa demeure. Le style moderne de cette maison jurait un peu avec le paysage champêtre de ce lieu situé à proximité de Verchères, sur la Rive-Sud de Montréal, mais la grandeur du terrain et l'isolement lui garantissaient la tranquillité d'esprit. Au-dessus du foyer à gaz, les images captées par les caméras de surveillance défilaient une à une sur un écran plat.

Il posa son journal de la veille, prit une petite gorgée de son café espresso et s'empara de la télécommande. Il changea la chaîne et sélectionna celle de l'information en continu, mais sans élever le son. Il regarda les images quelques instants, même s'il se doutait bien que la nouvelle traitant de la mort du jeune motard ne serait probablement pas diffusée avant plusieurs heures. Il appuya sur une autre touche et l'image d'une petite pièce apparut à l'écran. Au fond de ladite pièce se trouvait un lit où deux femmes étaient assises.

Il n'avait pas dormi depuis vingt-quatre heures, mais ne se sentait pas vraiment fatigué. Gros joueur de poker, il avait souvent passé plusieurs jours sans dormir et c'était bien une véritable partie de poker qu'il jouait en ce moment. Une partie de *Texas Holden* qu'il commençait avec deux as en main. «Deux as, et la cagnotte est un joli tas de diamants», songeait-il. S'emparer de ces deux femmes fut vraiment un jeu d'enfant.

La première, la copine de Chief, n'était pas encore revenue de son travail au Studio Sexy Club lorsqu'il était arrivé devant leur appartement, la nuit d'avant. Il n'avait eu qu'à sortir et lancer son balayeur de fréquences pour ouvrir la porte automatique et trois secondes plus tard, il entra avec sa voiture dans le garage souterrain. Il s'était garé dans un espace de stationnement vacant et avait attendu. Une demi-heure plus tard, vers 4h00, Carol-Ann était arrivée et lorsqu'elle était descendue de sa voiture, il n'avait eu qu'à la cueillir. Elle n'avait montré aucune résistance devant l'homme cagoulé et armé qui se trouvait devant elle. À peine avait-elle protesté lorsqu'elle s'était vue menottée et jetée dans le coffre de sa voiture. À cette heure de la nuit, aucun témoin; un travail propre et vite fait.

L'Allemand s'était ensuite rendu au domicile de Michel et France Lavoie, à Contrecoeur, un petit bungalow sur le bord du fleuve. Là aussi, ce fut un jeu d'enfant. Pas de caméra, pas de système d'alarme ni de chien. Il fut même surpris de trouver la porte verrouillée. La maison étant silencieuse, il crocheta la serrure et ne mit que quelques minutes pour trouver la chambre principale où France dormait paisiblement. Il prit même quelques secondes pour la regarder dormir avant de lui appliquer un mouchoir imbibé d'éther sur le visage. À peine trente minutes plus tard, il rentra chez lui avec les deux femmes. Décidément, il avait eu la main chanceuse sur ce coup-là. Maintenant, les jeux étaient faits et il ne lui restait plus qu'à attendre.

Il se leva et alla vers la grande cuisine à aire ouverte. Il ouvrit la porte de l'énorme réfrigérateur en inox pour y prendre une bouteille d'eau. Il descendit ensuite l'escalier menant au sous-sol, puis déboucha sur une vaste pièce avec un bar et une table de billard. Il y avait, au fond, plusieurs portes. Celle vers laquelle il marchait ne se différenciait en rien des autres, sinon qu'elle voisinait un petit clavier fixé sur le mur. L'Allemand sortit de sa poche une

cagoule noire en mince tissu, l'enfila, tapa un code sur le clavier et poussa la lourde porte d'acier.

France s'était levée d'un bond en entendant la porte, mais se rassit brusquement en voyant l'homme cagoulé qui se tenait devant elle. Celui-ci, pensa-t-elle, ne détonnait nullement avec le décor de cette horrible pièce. À son réveil, ce matin-là, elle s'était cru au beau milieu d'un affreux cauchemar. Le décor sadomasochiste de la pièce était digne d'un mauvais porno. Des chaînes soutenant des ganses de cuir pendaient du plafond. Un des murs rouges était doté d'une grande roue, elle-même munie de ganses, tandis que l'autre était complètement recouvert de similicuir noir à effet capitonné. Si l'on rajoutait les divers fouets accrochés un peu partout et les gadgets sexuels posés sur des étagères, il y avait de quoi paniquer !

France avait bien essayé de questionner la jeune fille attachée près d'elle, mais celle-ci était restée impassible et muette. N'ayant jamais ressenti une telle peur de toute sa vie, elle était terrorisée.

-Qui... qui êtes-vous ? cria-t-elle. Que me voulez-vous ?

-Enfin réveillée, Madame Lavoie ? Je suis heureux de vous savoir en bonne santé !

-Vous... vous n'avez pas le droit ! Qui êtes-vous ?

-Calmez-vous. Vous aurez beau crier tant que vous voulez, cette pièce est complètement insonorisée. Vous pouvez m'appeler Smith.

-Qu'est-ce que vous me voulez ?

-Disons que je fais des affaires avec votre mari, répondit l'Allemand en lançant la bouteille d'eau sur le lit.

-Tu ne sais pas à qui t'as affaire ! rugit Carol-Ann qui rompait le silence pour la première fois. Tu vas voir... quand y t'mettra la main d'sus...

-Je sais très bien qui tu es, Carol-Ann, la coupa l'autre avant de tourner les talons et quitter les lieux en refermant derrière lui.

-Y va t'buter ! cria Carol-Ann en lançant la bouteille de plastique qui alla se fracasser contre la porte. Puis elle se mit à sangloter.

Dans un réflexe, France, s'approcha un peu d'elle et posa sa main sur la sienne.

-Tu t'appelles Carol-Ann ?

-Toé, touche-moé pas ! pesta la jeune femme en retirant vivement sa main et en se recroquevillant dans son coin où elle continua à sangloter.

France n'insista pas. Elle se leva et s'avança vers la porte aussi loin que la chaîne qui retenait son poignet le lui permettait. Elle ne pouvait rien atteindre, sinon une chaudière de plastique blanche posée sur le sol. Elle revint vers le lit et tira sur sa chaîne en donnant de grands coups. Malheureusement, son lien, muni d'une menotte, était très solide. Elle examina le lit dont les pattes de fer semblaient boulonnées au sol et essaya de le soulever. Du coup, son mal de tête se raviva et elle se sentit étourdie. Elle regarda vers le haut et aperçut son reflet dans le grand miroir au plafond. Pas maquillée, elle avait les traits tirés et réalisa qu'elle portait son pyjama blanc de coton à motifs fleuris. « Décidément, je fais un cauchemar », pensa-t-elle en se rasseyant sur le lit, découragée.

Au même moment, une alarme retentit et l'écran de la télévision du salon afficha les images prises par la caméra de surveillance placée à l'entrée. Sans surprise, l'Allemand regarda le jeune homme qui avait franchi le petit portail de fer forgé et qui marchait vers sa porte avec

son sac de journaux sur l'épaule. Il attendit qu'il soit reparti, puis composa un code sur le clavier du système d'alarme. Ceci fait, il ouvrit la porte, prit le journal et referma. Après avoir réenclenché l'alarme, il retourna vers le salon en parcourant rapidement les gros titres. Comme il s'y attendait, l'édition du jour ne parlait pas du meurtre commis près de Québec. Déçu, il lança le journal sur la table basse, puis se dirigea vers sa chambre. Il devait maintenant dormir.

Seul dans sa cuisine, Pops était assis et finissait de déjeuner. Il n'était pas de très bonne humeur, ce matin. Il avait été réveillé par le téléphone alors qu'il n'était pas 7h30. Son contact à la Sûreté du Québec l'avait informé de la mort du jeune Kif, survenue à Pont-Rouge, près de Québec, en plus de lui fournir tous les détails. La signature était claire : il s'agissait à n'en point douter d'un avertissement des Italiens, bien qu'il était également possible que les Devils aient voulu les induire en erreur avec ce stratagème. Cela s'était déjà vu, mais après sa visite au café Italiano, la veille, il savait parfaitement de quoi il en retournait. Son premier réflexe fut de chercher à joindre Carlos, mais il s'était ensuite ravisé, persuadé que les Italiens nieraient ce meurtre. Alors à quoi bon ?

Il prit son téléphone posé sur la table et composa un numéro. Il attendit quelques secondes, raccrocha, et composa un nouveau numéro.

-Fred ?

-Oui, Pops ? répondit une voix enrouée.

-Où es-tu ?

-Euh... j'suis au local de Québec.

-Chief est avec toi ? rugit le président des Darks.

-Euh... non... hier soir, il enquêtait pour tenter de retrouver les pierres...

-Quand lui as-tu parlé la dernière fois ?

-La nuit dernière... pourquoi ?

-Et le jeune ? Il était avec vous sur cette opération ?

-Euh... Kif ? Oui, mais il a disparu... je ne sais pas...

-Les Devils l'ont eu ! Il est mort ! Bravo à toi, Fred, coupa Pops sur un ton de reproche.

-Mort ? Mais... Je...

-Écoute bien, Fred ! Trouve-moi Chief ! Il ne répond pas à son cellulaire et je dois lui parler au plus vite.

-Ouais... je vais essayer.

-Trouve-le ! hurla Pops avant de raccrocher.

Le président des Darks but ensuite une gorgée de jus d'orange et se leva, le verre à moitié vide dans la main. Il se dirigea vers le salon, prit une bouteille de Vodka et remplit son verre. Après l'avoir bu d'un trait, il le posa près de la bouteille en grimaçant.

-J'espère que ces *criss* d'Italiens n'ont pas passé Chief aussi.

Avec sa belle morale, Chief avait l'art de lui mettre des bâtons dans les roues, et ce, depuis un moment. Mais il avait encore besoin de lui. Surtout avec cette guerre contre les Devils. Les gars du club avaient beau le craindre lui, ils respectaient tous Chief et le suivraient jusqu'en enfer. Une fois toute cette merde réglée, il trouverait bien une façon de s'en débarrasser.

Il composa un autre numéro sur son cellulaire et se rendit à sa chambre, où deux belles jeunes femmes, une blonde et une brune, dormaient dans son lit.

-On se réveille ! lança-t-il d'un ton brusque en brassant le lit à l'aide de son pied.

Alors que les deux femmes le regardaient, les yeux endormis, il leur balança :

-Dégagez d'ici ! J'veus ai appelé un taxi.

Elles se levèrent et entreprirent de s'habiller en cherchant leurs vêtements tout autour du lit. Pops les suivit jusqu'à la porte d'entrée et après avoir tapé un code sur le clavier de l'alarme, l'ouvrit.

-À plus tard, Pops, dit l'une des femmes en sortant, et merci !

-C'est ça, lâcha-t-il en refermant derrière elles.

Puis il alla à la salle de bain, près de sa chambre.

Chapitre 13

8h30 du matin. Les mains et les pieds toujours attachés, Chief était assis sur le plancher de la cabine de Béluga 1 et écoutait Michel, assis face à lui.

-Tu vois ? Nous sommes tous les deux dans le même bateau et c'est le cas de le dire.

Ce disant, Michel exhiba une photo répertoriée dans son téléphone où on pouvait voir leurs conjointes menottées à un lit, non sans avoir raconté, auparavant, ce que le ravisseur lui avait dit.

-Ouais... et tu penses que je vais t'aider ? répliqua le motard. J'te trouve bien naïf.

-Ils tiennent aussi ta femme, je te ferai remarquer ! Mais j'imagine que tu t'en balances ?

-En t'en prenant à moi, t'as déjà signé ton arrêt de mort ! souffla Chief entre les dents.

-Peut-être, mais toi, tu vas finir ta vie en prison. Regarde ça, ajouta Michel en montrant des photos. Tu vois... ça, c'est toi. T'as vraiment une gueule de déterré, en passant. Mais les flics devraient quand même te reconnaître, tu ne penses pas ? Il y a même tes tatouages en gros plan, tu vois ? Ils doivent déjà te connaître, j'imagine ? Et tu vois ça ? C'est un courriel que j'ai écrit et envoyé dans plusieurs de mes autres boîtes courriel. S'il m'arrive quoi que ce soit, les flics ne manqueront pas de les trouver. J'y explique toute l'affaire... Que t'as essayé de m'enlever, que tu cherches des diamants, et que ma femme et la tienne ont été kidnappées. J'ai même joint toutes ces photos au message, y compris celle de nos femmes.

-T'es un malin, Capitaine ! Mais tu penses vraiment que si j'avais les diamants, j'me serais donné la peine d'embarquer sur ton *ostie* d bateau ?

-Je sais que tu ne les a pas en ce moment, mais tu sais probablement où on peut les trouver, non ?

Plutôt que de répondre, Chief jeta sur Michel un regard intense.

-Tu ne dis rien ? reprit ce dernier. Tu ne veux pas m'aider ? D'accord, la police le pourra peut-être. De toute façon, je n'ai pas d'autre option, conclut-il en composant le 911.

-Attends ! Attends ! s'écria Chief, avant qu'il ne passe l'appel. Vu que tes un vrai génie... admettons... je dis bien : admettons que je sache où nous pouvons trouver les pierres, qu'est-ce que tu proposes ?

-Avant de discuter, commence donc par me dire qui tu es, exactement !

Chief hésita. Il avait beau retourner la question dans tous les sens, ce gars le tenait vraiment par les couilles.

-Les gens m'appellent Chief, finit-il par répondre. Je suis le Vice-Président des Darks Angels.

-Les Darks Angels ? s'étonna Michel qui connaissait très bien ces motards ainsi que leur réputation. Et c'est quoi cette histoire de diamants ? Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans.

-On en a perdu un lot et ton ami Yvon Dufour nous l'a piqué.

-Yvon ? Il vous a volé ? Impossible !

-C'est pourtant vrai.

-Et où est-il, maintenant ?

-Nous le tenons. Il a planqué les pierres, mais il n'était... disons... pas disposé à nous dire où.

-Alors ? Elles sont où, ces pierres ? C'est ça la marque sur la carte ? Tu crois qu'Yvon les a cachées ici, sur l'île ?

À nouveau, Chief hésita un long moment puis répondit :

-Ouais, mais elles n'y sont sûrement plus, à présent.

Ceci rappela à Michel les types étranges qui s'étaient cachés, peu de temps auparavant.

-Les gars en zodiac qu'on a aperçus, tout à l'heure, tu les connais ? Ce sont eux qui les ont ?

-Je ne dirai plus rien... Tu dois d'abord me détacher.

Les deux hommes se toisèrent un long moment en silence, jusqu'à ce que Chief dise d'un ton résolu :

-Écoute, je tiens à cette fille sûrement autant que tu tiens à ta femme et si nous voulons les revoir vivantes, tu vas devoir me faire confiance. Crois-moi, j'ai déjà vécu ce genre de situation.

-Et mon ami Yvon ?

-Je n'peux rien te promettre, mais je ferai ce que je peux. T'as ma parole.

Cette fois, c'est Michel qui hésitait. Mais quelle autre option s'offrait à lui ? Faire confiance à cet homme constituait assurément sa meilleure chance de revoir France saine et sauve et de sauver son ami. Le ravisseur s'était montré très clair : prévenir la police revenait à signer l'arrêt de mort de sa conjointe.

-D'accord, accepta-t-il. Je vais te détacher, mais n'oublies pas... s'il m'arrive quoi que ce soit, t'auras à t'expliquer avec la police.

-J'ai pigé.

-Et on reste ensemble. On reste ensemble jusqu'à ce que tout soit réglé. J'ai ta parole ?

-Je suis d'accord, mais tu devras m'écouter et faire ce que j'te dis.

Michel s'approcha et entreprit de détacher les poignets de Chief. Une fois les mains libres, ce dernier essaya de défaire les nœuds du cordage qui lui retenait les chevilles.

-*Shit* ! C'est quoi ces *criss* de nœuds ?

-Attends, intervint Michel en se penchant pour défaire les liens.

Or, dès qu'il se redressa, Chief lui envoya son poing sur la mâchoire, le faisant valser sur le dos. Michel s'apprêtait à crier quelque chose, mais resta bouche bée en croisant le regard d'acier du motard qui, les poings serrés, le surplombait. Un regard de tueur tel qu'il n'en avait jamais vu dans sa vie. Après quelques secondes qui parurent des heures, la bête se calma comme par enchantement et retrouva un visage humain.

-Ça, c'est pour le crâne que tu m'as fracassé, lança Chief en aidant Michel à se relever.

-Maintenant, on est quitte... pour le moment, disons. Mais t'as ma parole. On va faire tout ce qui est possible pour trouver ces diamants et sortir nos femmes de là.

-B... bien, bégaya Michel en essuyant le sang qui coulait au coin de sa bouche.

-Maintenant, rends-moi mon téléphone !

Ce que fit Michel sans discuter. Tout en s'asseyant, Chief vérifia les appels manqués. Pops et Fred avaient tenté de le joindre plusieurs fois. Il fit défiler sa liste de contacts et en sélectionna un.

-Ouais ? répondit La Fouine.

-Alors, quoi de neuf ? demanda innocemment Chief.

-Et ben... le vieux ne s'est jamais réveillé, alors on a fait le ménage comme prévu.

-Parfait, et vous êtes où, là ?

-Près de Sorel. On doit retourner au chalet pour chercher le chien.

-OK... Restez en *stand-by* là-bas. J'vous rappelle, commanda Chief avant de raccrocher. C'est bien ce que je pensais, poursuivit-il à l'intention de Michel qui pris de tremblements, s'était assis pour tenter de se calmer. Ces deux crétins ont fait parler ton pote et ont mis la main sur les diamants. J'en suis certain. Les deux types que t'as vus ce matin se trouvaient pas très loin de l'endroit du « x » que ton ami a tracé sur la carte, pas vrai ? Ce sont des gars à moi. Ils ont réussi à faire parler ton ami, ils ont récupéré les pierres et maintenant, ils veulent les garder pour eux.

-Et Yvon ?

-Malheureusement, nous ne pouvons plus rien pour lui. Ils l'ont passé ce matin.

-Passé ?

-Tué... c'était les ordres du vieux, notre président. Désolé de n'avoir rien pu faire pour lui. Il s'était foutu d'dans en nous piquant ces diamants.

Le regard vide, Michel semblait absent. Les deux hommes se toisèrent un moment, puis Chief reporta son attention sur son téléphone.

-Maintenant, je vais rappeler le ravisseur et essayer d'obtenir un délai. Avec de la chance, on pourra récupérer ces pierres, mais il nous faudra un peu de temps et beaucoup... beaucoup de chance.

-Oui allo ? répondit une voix caverneuse au bout du fil.

-Ici Chief. Écoutez, on n'a pas les pierres, mais nous savons où elles se trouvent. Il nous faut du temps.

-Bien entendu, Monsieur Chief. Et combien de temps vous faudrait-il ?

-Quatre ou cinq jours...

-Je vous donne deux jours, pas plus, trancha l'Allemand. Si dans quarante-huit heures je n'ai pas les diamants, vous pourrez oublier vos femmes. Elle est bien jolie, votre petite, en passant...

-Si vous touchez à un seul de ses cheveux je...

Mais l'autre avait déjà raccroché. Chief composa un autre numéro, attendit que son interlocuteur réponde, puis dit :

-Fred ? T'es toujours à Québec ?

-Ouais. T'es où ?

-Pas très loin.

-Le vieux te cherche, lança précipitamment Fred, et il n'avait pas l'air content. T'as su pour Kif ?

-Kif ? répéta Chief qui avait totalement oublié ce dernier.

-Ouais... eh ben... apparemment, les Devils l'ont eu la nuit dernière. C'est le vieux qui m'la dit.

-*Shit* ! ragea Chief en frappant la cloison du plat de la main. Attends une seconde... Il faut qu'on sorte d'ici, dit-il en se tournant vers Michel.

-La marée sera haute dans environ deux heures, expliqua celui-ci. Nous pourrons alors rentrer dans la marina de L'Isle-aux-Coudres. En attendant, on doit attendre. Il n'y a pas

suffisamment d'eau dans la passe. Le traversier qui mène à Saint-Joseph-de-la Rive est juste à côté.

-OK, Fred ? reprit Chief, tu vas venir me chercher en voiture à Saint-Joseph-de-la Rive.

-Saint-Joseph-de-la-Rive ? Ce n'est pas à côté !

-T'inquiète, répliqua Chief. Je n'y serai pas avant quelques heures. Et... tu viens seul, ajouta-t-il. Je vais t'appeler dès que je serai là-bas.

-OK, Chief. J'me mets en route. À tantôt... et... désolé pour le jeune.

-Quelqu'un devra payer pour ça ! Les Darks paient toujours leurs dettes ! laissa entendre froidement Chief avant de raccrocher.

-T'as d'la bière ? demanda-t-il en posant un regard sombre sur Michel.

Ce dernier prit une bière dans le frigo et la lui tendit. Il ouvrit ensuite le placard sous l'évier et en sortit une bouteille de rhum brun des îles. Il posa deux petits verres sur la table et les remplit.

-À kif ! trinqua le motard, qui cala ensuite son verre d'un trait.

-À Yvon ! s'exclama Michel en faisant de même.

Après quoi, il se rendit à la chambre avant, puis en ressortit avec une boîte de lingettes humides pour bébé qu'il posa sur la table devant Chief.

-C'est pour te laver, crut-il bon de préciser en voyant le regard interrogateur de l'autre. Tu ne sens pas très bon.

Il retourna vers la chambre et entreprit lui-même de se laver et de se changer. Lui non plus ne sentait pas très bon.

-Rase-toi pas, surtout, l'avisa Chief entre deux gorgées de bière.

-Pourquoi ?

En se frottant le menton de la main, Michel réalisa qu'effectivement, il ne s'était pas rasé depuis deux jours.

-Tu veux qu'on reste ensemble ? demanda Chief en le pointant de sa bière. J'veux bien, mais de tous les gars que tu vas rencontrer au cours des prochains jours, je suis le plus gentil. Tu gardes ta barbe... et au fait, t'as déjà conduit une moto ?

Sa toilette terminée, Pops sortit de la salle de bain et se rendit dans sa chambre. Dès qu'il y fut, il ouvrit le placard, en sortit des jeans et un t-shirt noir qu'il enfila. Il chaussa ensuite ses bottes de moto en cuir noir et mit sa veste aux couleurs des Darks Angels. Il se regarda un moment dans le grand miroir de la porte, satisfait. Il ne portait plus très souvent ses couleurs, lesquelles lui donnaient un air plus jeune.

Il se rendit près du lit dont les draps répandaient encore les odeurs sucrées de ses deux conquêtes de la veille. Sur la table de chevet, près du lit, reposait un miroir sur lequel il restait de la poudre blanche. Il ouvrit le tiroir et en sortit du papier à rouler. Le tenant d'une main experte, il y ajouta un peu de tabac qu'il expulsait en même temps d'une cigarette puis, à l'aide d'une lame de rasoir posée sur le miroir, fit glisser la cocaïne dans le papier. Il roula le joint en un instant et y fixa un filtre confectionné à l'aide d'un petit bout de carton. Il passa ensuite le doigt sur le miroir et le frotta sur ses gencives. Enfin, il ramassa son paquet de cigarettes, y inséra le joint et se rendit au salon où il s'écrasa sur un gros fauteuil. Il tira vers lui un cendrier

posé sur la table basse et allait s'emparer de son briquet lorsqu'il entendit la sonnerie de son cellulaire. Aussitôt, il se précipita vers la cuisine.

-Ouais ! hurla-t-il dans l'appareil. Chief? Enfin !

-Désolé, Pops. Je n'ai pas pu t'appeler avant.

-T'as appris pour le jeune ?

-Ouais... Fred m'a dit ça... en plus, j crois qu'il faudra oublier ça pour les pierres. Le bateau était bien vide et le vieux ne s'est jamais réveillé. Si tu veux mon avis, notre chien est mort.

-Et ils ont fait le ménage, au chalet ?

-Oui, c'est fait.

-OK... T'es encore à Québec ?

-J'y serai très bientôt.

-Parfait. Tu vas y ramasser le plus d'hommes possible et les envoyer au local de Trois-Rivières avec leurs *bikes* et leurs couleurs. Je vais envoyer un texto à tous les membres : *meeting* ce soir, 21h00, au local de Trois-Rivières. Je vais me rendre là-bas cet après-midi avec nos hommes et passer par Sorel. J'ai prévu un rassemblement et des opérations pour ce week-end. Donc ce soir, gros *meeting* au local de Trois-Rivières.

-Parfait. Autre chose ?

-Ouais... garde ton téléphone à portée de main... je n'aime pas trop quand tu ne réponds pas, précisa Pops d'un ton bourru.

-Ok, pas d problème... À plus tard.

Pops retourna au salon, déposa son téléphone et s'empara du joint qu'il alluma. Tirant de longues bouffées, il ferma les yeux et laissa l'effet se répandre en lui.

« Il est temps de régler le problème des Devils », songea-t-il. Non seulement les Italiens mettaient de la pression, mais la mort de Kif motiverait ses hommes au point de les pousser à agir. Le sang appelant le sang, c'était le bon moment !

Il reprit son téléphone et appuya sur la touche du nid, l'appartement situé au-dessus du Studio Sexy Club.

-Ouais ? répondit une voix ensommeillée.

-Salut, Frank. T'es seul au club ?

-Non. Y a aussi Jimmy, André et Couteau qui dorment.

-OK, je veux que Couteau et toi veniez me chercher chez moi avec vos *bikes*... disons vers 10h00. Dis à André d'appeler le plus de gars possible pour les convoquer au Club. On va faire une petite *ride* à Trois-Rivières, cet après-midi. De mon côté, je vais convoquer les gars de Sorel et de Québec. Ceux qui ne pourront pas se rendre là-bas cet après-midi viendront nous rejoindre ce soir ou au pire, demain. J'ai prévu quelques... festivités pour nos amis les Devils.

-OK, Pops. On sera chez vous vers 10h00, Couteau et moi.

-À tout à l'heure.

Chapitre 14

Michel avait enregistré Béluga 1 au bureau de la marina de L'Isle-aux-Coudres. Après avoir branché l'électricité et vérifié les amarres une dernière fois, il descendit dans la cabine où l'attendait Chief. Tout se bousculait tant, dans sa tête, qu'il agissait un peu comme un robot.

-On peut y aller, j'ai fini.

-Attends. Donne-moi ton portefeuille.

-Que veux-tu en faire ? demanda Michel en fronçant les sourcils.

Chief le prit, en vida pratiquement tout le contenu sur la table du carré, n'y laissant que les billets de banque.

-Il est préférable que tu n'aies aucune pièce d'identité sur toi. Crois-moi, ce sera mieux pour ta sécurité et la mienne, signifia-t-il en prenant le chemin de la sortie.

Michel ramassa son vieux sac à dos dans lequel il avait fourré quelques vêtements, sa brosse à dents et un bâton d'antisudorifique.

Un peu plus tard, les deux hommes étaient appuyés à la lisse du traversier et regardaient vers la Marina, qui s'éloignait dans le sillage.

-Voilà mon idée, expliqua Chief. J'ai un cousin du côté de ma mère. Il s'appelle Mike Trottier. Il a fait vingt ans à Angola, en Louisiane, et en est sorti il y a un peu plus d'un an. Je lui ai parlé à l'époque où il envisageait de revenir s'établir au Québec, mais finalement, il a choisi de rester aux *States*. J'en avais parlé à Pops, mais ici, personne ne le connaît et personne ne l'a jamais vu. Comme il a à peu près ton âge, ce serait parfait.

-Angola ? C'est quoi, ça ?

-Une prison de Louisiane... une des pires des États-Unis.

-Et tu crois que je peux passer pour un ex-prisonnier ? s'enquit Michel.

-Avec la gueule que tu as en ce moment, je crois que ça devrait aller, lui répondit Chief après l'avoir examiné du regard.

Effectivement, avec sa barbe de quelques jours et sa lèvre fendue, Michel affichait plutôt une sale tête.

-Et il a plongé pour quoi, ton cousin ?

-Il a pris vingt ans fermes pour avoir frappé un policier.

-Vingt ans juste pour ça ?

-Ouais... heureusement, les bœufs n'ont rien trouvé chez lui lors de leur descente. S'ils avaient trouvé de la drogue, il aurait pu en prendre pour soixante ans, voire plus.

-Soixante ans pour possession de drogue et agression d'un agent ?

-Ouais... la Louisiane, ce n'est pas l'Canada, mon vieux !

-Mais ton cousin n'est pas un Québécois ?

-Il a grandi à Montréal comme moi, et Trottier est le nom de sa mère, mais à l'adolescence, il est allé vivre avec son père, qui est Américain. Il a donc la double nationalité. Tu parles anglais, j'imagine ?

-Oui... pas de problème, je suis parfaitement bilingue... mais je ne sais pas si tes amis vont croire ça. Je ne suis pas un dur, tu sais.

-Eh bien... tu devras le devenir, et vite, insista Chief en regardant son interlocuteur dans les yeux. Pense à ta femme. Et puis, ils croiront bien ce que je leur dirai. Toi, t'auras rien à dire.

-Et si tes potes me posent des questions ? S'ils connaissent cette prison où des gars de là-bas ?

-Aucune chance. Il y a environ cinq mille prisonniers, à Angola, et soixante-quinze pour cent sont des noirs. Crois-moi, il ne devrait pas y avoir de problème. Je serai là, mais quand on sera séparés, tu devras te comporter de la bonne façon.

-Séparés ? Mais on a dit qu'on resterait ensemble !

-Les Darks Angels sont tous convoqués à un *meeting*, ce soir, à Trois-Rivières, et je n'ai pas le choix d'y aller. Tu vas venir avec moi, mais tu ne pourras pas entrer dans la salle pendant la réunion. Seuls les *full patch* pourront y entrer. Tu devras m'attendre à l'extérieur avec les prospects et les filles. C'est très simple, en fait... si quelqu'un te pose des questions, tu lui lances un regard mauvais et tu fermes ta gueule. Tu fais le gars renfrogné qui n'veut rien savoir de personne et tu m'attends.

-Mike... comment t'as dit, déjà ?

-Trottier.

-Mike Trottier... et il est si dur que ça, ton cousin ?

-Pour être un blanc et survivre vingt ans à Angola... crois-moi, c'est un dur !

-Mike Trottier, répéta Michel en hochant la tête, un peu découragé.

Il resta un moment silencieux, le regard vague. Le soleil, maintenant au-dessus des montagnes, illuminait le paysage. Les petits nuages blancs défilaient dans le ciel et la légère brise apportait à ses narines l'odeur iodée de l'eau salée, une odeur de mer.

-Tu crois qu'ils feront du mal à France ? demanda-t-il soudainement.

-Je... je n'crois pas... enfin... j'espère que non. Mais j'te promets une chose, je vais leur faire payer ; ça, tu peux en être sûr !

-Moi, je m'en fous qu'ils paient ou non, Chief ! Tout ce que je veux, c'est retrouver France saine et sauve.

Chief ne répondit pas tout de suite, mais ses jointures avaient blanchi tellement il serrait les poings.

-Ils vont le payer très cher. Ça, j'en fais mon affaire, souffla-t-il entre les dents.

Chassant ses pensées, il sortit son cellulaire, composa un numéro et dit :

-Fred ? T'es arrivé à Saint-Joseph ?

-Pas encore, mais j'approche.

-Tu viendras me ramasser près du traversier.

-Parfait, je t'appelle en arrivant.

-À tout à l'heure.

Blade conduisait vers Sorel en respectant la limite de vitesse. Assis du côté passager, La Fouine contemplait les diamants, en faisait rouler un entre ses doigts, le remettait dans le sac et en prenait un autre pour recommencer son manège.

-Serre ça, maintenant, tu m'énerves ! grommela Blade.

-T'as vu celui-là comme il est gros ?

-Range ces *criss* de diamants !

-Bon... d'accord... t'énerve pas, finit par consentir La Fouine en posant le sac entre ses pieds. Je l'avais dit, hein, gros ? Ni vu ni connu !

-Ouais... pour l'instant ça va, mais faudra être prudents pour écouler ça. Ils valent combien d'après toi ?

-J'sais pas... sûrement plusieurs millions, j'imagine.

-T'as une idée de la façon dont on pourra écouler ces trucs ?

-Pas pour le moment, mais on trouvera bien. Une chose est certaine, il va falloir les planquer un bon moment.

-Ouais. Faudra attendre que tout ça se tasse et essayer de trouver où les écouler en dehors d'la ville. Si on essaie d'les vendre à Montréal, ça risque de venir aux oreilles de quelqu'un. Ce ne sera pas évident !

-T'as raison, va falloir faire attention ! J'ai une idée, gros... on doit aller chercher le chien au chalet, non ? Alors, pourquoi pas les cacher quelque part là-bas ?

-Tu m'prends vraiment pour un con, La Fouine ? Tu planqueras ta part où tu veux, mais pas question que tu saches où s'ra la mienne ! On va séparer le magot.

-Mais, on ne saura jamais comment séparer ça. Des pierres pas taillées... certaines peuvent valoir une fortune tandis que d'autres ne vaudront pas un clou !

-Pour ce qui est de les écouler, j'suis d'accord avec l'idée qu'il faudra le faire ensemble, mais pas question de les cacher sans faire un partage. J'me ferai pas avoir sur ce coup-là, La Fouine !

-Comme tu veux. Alors, on fera l'partage du mieux possible, ensuite on planquera chacun notre part et quand on aura trouvé un moyen de les vendre, on avisera.

-Ouais... j'aime mieux ça comme ça.

Soudain, un bip dans les poches de La Fouine indiqua qu'il avait reçu un message texte. Il sortit son cellulaire, et entreprit de le lire.

-Le mien aussi a vibré, lança Blade en fouillant dans sa poche.

-C'est de Pops. Il convoque tous les Darks à un *meeting* à Trois-Rivières, ce soir à 21h00. Il partira de Montréal après le dîner. Faut les *bikes* et les couleurs.

-Nos *bikes* sont à Montréal.

-Ouais... si on veut prendre le temps de chercher le chien au chalet et de cacher le magot, on ne sera pas à temps pour le départ.

-On les rejoindra là-bas, alors.

-À moins qu'on laisse le chien là pour le moment ? suggéra La Fouine.

-Pas question de laisser Elvis sur cette île ! rugit Blade en le toisant d'un air mauvais.

-D'accord, d'accord... j'vais répondre à Pops qu'on le rejoindra à Trois-Rivières.

La Fouine regarda furtivement vers son confrère. « *Criss* de gros imbécile avec son *ostie* d'chien, pensait-il. Si ce con croit que je vais partager le butin avec lui, il se met un doigt dans l'œil ».

Chapitre 15

La voiture dans laquelle roulaient les trois hommes approchait de la ville de Québec et se dirigeait vers le local des Darks. Un silence pesant régnait à bord depuis un petit moment. Fred, au volant, se posait des questions. Chief lui avait expliqué en détail ce qui s'était produit concernant Michel et l'enlèvement des deux femmes. Une preuve que le motard avait pleinement confiance en Fred, qui était plus qu'un frère pour lui.

-Donc, si j'ai bien compris, interrogea ce dernier, tu penses que ceux qui ont tué Kif lui auraient tiré les vers du nez ?

-Sinon, qui saurait à propos de ces diamants ? C'est la seule explication.

-Pops pense que ce sont les Devils qui l'ont eu.

-Peu importe, Fred. Maintenant ces deux idiots ont les pierres, c'est certain. Si on ne les récupère pas...

-La Fouine est un vrai connard, mais il est loin d'être idiot. Je mettrais ma main à couper que l'idée est venue de lui.

-Probablement. En tout cas, espérons qu'ils seront au *meeting*. S'ils ne se présentent pas, là on aura un vrai problème.

-Sois sûr que tu peux compter sur moi, Chief. Quoi que tu décides, je te suis.

-Merci, Fred. On ne sera pas trop de deux pour régler cette affaire.

-Trois ! Nous sommes trois, corrigea Michel. Je n'ai peut-être pas vos connaissances en la matière, mais il s'agit aussi de ma femme.

-Ouais, répliqua simplement Chief en jetant un regard vers Michel.

-Tiens... y a déjà pas mal de monde d'arrivé, indiqua Fred en entrant dans le stationnement du local.

En effet, derrière le bâtiment, une bonne vingtaine de motos brillaient de tous leurs chromes. Plusieurs hommes portant les couleurs des Darks y étaient assis, tandis que d'autres circulaient avec une bière à la main. Le bâtiment carré de briques rouges à deux étages aurait pu ressembler à un vulgaire bloc appartement, n'eût été les barreaux aux fenêtres, les caméras bien visibles et surtout, l'immense drapeau noir à tête de mort ailée aux couleurs des Darks Angels qui flottait sur la façade, sous une des fenêtres.

Lorsque Fred et ses acolytes descendirent de voiture, un silence se mit à régner dans la cour. Tous les saluèrent, certains en levant leurs bières.

-Est-ce que Sam est arrivé ? demanda Chief à l'homme le plus près de lui.

-Il est en haut.

Chief et Fred se dirigèrent vers l'escalier, suivi de Michel, qui n'osait croiser les regards rivés sur lui.

La porte du deuxième était grande ouverte et des éclats de voix et de rires puissants s'en échappaient. Lorsqu'ils entrèrent dans la grande pièce, les motards et les quelques filles présentes se retournèrent vers eux pour aussitôt s'arrêter de rire. Sam, le président du chapitre de Québec, se leva et vint immédiatement à leur rencontre. Âgé dans la trentaine, il était grand, très musclé, et était couvert de tatouages. Le sigle des Darks couvrait tout l'arrière de sa tête

rasée. Chief se pencha à l'oreille de Fred pour lui chuchoter :

-J'en ai pour un moment, garde mon cousin à l'œil.

Fred entraîna donc Michel vers le bar, pendant que son copain entra dans un bureau avec Sam avant de refermer la porte derrière eux. Les rires et les conversations reprirent alors que les deux hommes s'installaient au bar, où une jolie brune s'approcha pour poser deux bières devant eux.

-Alors, Fred, ça va ? s'enquit-elle. Tu ne me présentes pas ton ami ?

-C'est Mike, le cousin de Chief, répondit simplement le motard en prenant la bière.

-Enchantée, Mike. Moi, c'est Lili, dit la serveuse en souriant et en adressant un clin d'œil au nouvel arrivant.

Puis elle saisit deux autres bières et se dirigea vers la salle. Michel força un sourire et se mit à boire doucement sa bouteille, les yeux fixés devant lui. Il semblait calme, même s'il était loin de se sentir à l'aise.

Sam s'empara d'un blouson aux couleurs des Darks qui pendait sur un crochet du mur, et le tendit à Chief. Celui-ci, qui l'avait laissée là la veille, l'enfila avant de s'asseoir devant le bureau où Sam venait de s'installer.

-C'est qui ce gars ? demanda ce dernier en pointant le menton vers la salle.

-C'est mon cousin Mike... t'inquiètes, il est avec moi.

-Alors, on va faire la fête au Devils, cette fois ?

-J'sais pas exactement c'que Pops a en tête, mais nous le saurons ce soir.

-Mes gars sont presque tous arrivés. Nous pouvons partir dans trente minutes, si tu veux.

-Oui, ça me va, mais j'ai besoin d'un morceau. Tu peux me dépanner ?

-Pas de problème, consentit Sam en sortant un pistolet de calibre .38 à canon court d'un tiroir.

Il le posa devant Chief sur le bureau et sortit une boîte de munitions.

-Il y a deux filles qui vont nous suivre avec le *Van* pour transporter les armes.

-Non merci pour moi, Sam. Je garde mon morceau sur moi. T'as des *bikes* de libres ? Il m'en faudrait deux, indiqua Chief en chargeant le pistolet.

-Ouais... l'ancien *bike* de Pogo est dans l'garage. J'ai aussi un *chopper*, mais il n'est pas encore *clean*.

Chief se leva, glissa l'arme dans son étui, vida le reste des balles dans sa main puis les fourra dans la poche de son jean.

-Pas grave... il y a une plaque d'immatriculation dessus ?

-Ouais... y a peut-être pas beaucoup d'essence dedans, mais tu trouveras des bidons dans l'garage. Viens, je vais te montrer ça.

Le silence se fit à nouveau dans la salle lorsque les deux hommes sortirent du bureau.

-Préparez-vous, les gars, on part dans une demi-heure ! cria Sam à la cantonade.

En entendant cela, quelques hommes se dirigèrent vers la porte, tandis que d'autres enfilèrent leur veste après avoir fini leur bière. Chief fit signe à Fred et Michel, et les trois

suivirent Sam à l'extérieur. Passant entre les motos, ils se rendirent à un bâtiment au fond du stationnement. Le garage comportait deux grandes portes, que Sam ouvrit.

Plusieurs rutilantes Harley y étaient stationnées, dont celle de Chief. Sam pointa en direction d'une belle moto rouge de style rétro.

-C'est l'ancienne moto de Pogo et l'autre, c'est celle-ci, signifia-t-il en s'approchant d'un *chopper* noir dont le réservoir était peint de flammes orangées.

-Fais le plein des deux, commanda Chief à Fred avant de sortir du garage en compagnie de Sam.

Après avoir retiré le bouchon du réservoir de la moto rouge, Fred alla chercher un bidon d'essence.

-Assieds-toi dessus et tiens-la droite.

De façon un peu gauche, Michel s'installa sur la selle. Non seulement il y avait longtemps qu'il n'était pas monté sur une moto, mais il n'en avait jamais conduit une aussi grosse. Il redressa la lourde bécane et Fred entreprit d'y verser l'essence.

Plusieurs hommes s'étaient approchés du garage dans le but de les observer. Parmi eux, un grand aux cheveux longs roux se fraya un chemin en poussant brutalement les autres, et déboula dans le garage.

-Hey ! Ça. c'est la moto de Pogo ça ! cria-t-il furieusement. Touchez-y pas !

-C'est quoi ton problème, Red ? rétorqua Fred après avoir posé le bidon et s'être retourné vers lui. C'est Sam qui nous l'a prêtée.

-Mais lui, ce n'est pas un Darks. Pas question qu'il monte sur cette moto ! insista l'autre en poussant Fred.

-Calme tes nerfs ! s'écria Fred en posant la main sur la crosse de l'arme qu'il avait sous le bras gauche.

-Tu veux me tirer dessus, l'vieux ? T'es un homme ou pas ? cria Red tout en s'avancant les deux poings fermés vers son adversaire.

-J'te conseille de te calmer, prévint Fred en sortant son arme qu'il pointa sur le sol alors qu'il reculait.

Red avançait toujours vers lui lorsque Chief déboula dans le garage pour aussitôt se dresser devant lui et le repousser.

-Hey ! Calme-toi, Red. C'est quoi ton problème ?

-Chief, ce merdeux n'a pas d'affaire à prendre la moto d'Pogo !

Puis Sam s'interposa en tirant Red sur le côté.

-Assez ! hurla-t-il à ses oreilles.

-C'est pas un Darks et y a pas d'affaire là ! persista Red en pointant Michel du doigt.

Toujours assis sur la moto, ce dernier n'osait plus bouger. Il l'aurait voulu qu'il en aurait été incapable, tant il était pétrifié !

-Vas te préparer, on part dans pas long ! continua d'hurler Sam, un doigt pointé vers la cour.

Voyant que son chef avait changé de couleur, Red se tut et battit en retraite, non sans diriger un regard mauvais en direction de Fred et Michel.

- Allez, vous autres, on part bientôt ! lança Sam aux hommes qui s'étaient tous rassemblés sur les lieux.

Cela dit, il se tourna, jeta un regard noir à Fred qui rengainait son arme, puis toisa Chief et fronça encore davantage les sourcils. Après quoi, il tourna les talons et suivit ses hommes jusqu'à sa moto.

Chief pinça les lèvres, réalisant soudainement qu'il n'aurait pas dû se mêler de l'altercation. Red était l'un des hommes de Sam et bien que Montréal domine le Chapitre de Québec, en tant que V.-P., surtout ici, au local de Québec, il aurait dû laisser agir le Président. Tout ça, sans compter que Fred avait sorti son arme devant un frère. Or, même s'il ne l'avait pas pointée vers lui, c'est très mal vu. En additionnant ces événements à ceux de la nuit dernière, Chief commençait vraiment à être de mauvaise humeur.

-Ça va pas la tête ? gueula-t-il, découragé, en levant les bras.

-Quel grand imbécile ! se défendit Fred en reprenant le bidon pour remplir le réservoir d'essence. J vais finir par le descendre, celui-là.

-Vous avez vraiment le tour de vous faire des amis, vous deux ! invectiva Chief en tendant une vieille veste de cuir délavée à Michel.

Celui-ci descendit de la moto, secoua la veste dans un nuage de poussière et l'enfila.

-C'était la veste de Peter Fonda ? ironisa-t-il.

-Peter Fonda ?

-Oui... Peter Fonda... Easy Rider ?... Non ?... Laisse tomber. C'est qui ce Pogo ?

-C'est un Darks qui s'est fait descendre il y a quelques mois, répondit Fred en retirant le bouchon du réservoir du *chopper*. Mais ne t'en fais pas trop. Red n'a pas encore digéré les cent dollars que j'ai pris au billard, l'autre jour. Il cherchait des bibittes.

-Mais si c'était la moto de son ami décédé... commença Michel.

-T'inquiète... toi, tu vas conduire le *chopper*, le coupa Chief.

-Ce... cet engin ? balbutia Michel, les yeux effarés... mais... j'ai... je n'ai jamais conduit un truc pareil !

Le *chopper* n'avait pas la longue fourche interminable de ceux des années 70, mais avec sa fourche allongée, son gros réservoir double, ses dessins en forme de flammes, ses poignées de style drag et son moteur de 1340 cc chromé, il faisait figure de bête impressionnante.

-C'est une roue de voiture, ça ? interrogea Michel en donnant un petit coup de pied sur l'énorme roue arrière. Chief, je préfère prendre le rouge, j'te jure !

-Pas le choix, tu vas prendre le *chopper*, il n'est pas *clean*.

-Pas *clean* ?

-Ça veut dire que si les flics entrent le numéro de plaque, l'écran de leur ordi clignote en rouge, rigola Fred.

-Ouais... Moi et Fred, on a des dossiers criminels. Alors si on se faisait prendre, on se ramasserait direct en dedans... tandis que toi... t'as sûrement un casier vierge, non ?

-Ouais... je n'ai pas de casier, mais...

-Donc si tu te fais pigner, t'aurais qu'une assignation à comparaître... au pire.

-Une moto volée ! Ça, c'est très rassurant, répliqua Michel, l'air abattu.

Pour toute réponse, Chief prit des lunettes et un casque sur une tablette et les lui tendit.

-Ça se conduit très bien, t'en fais pas.

Michel regarda les lunettes. On aurait dit des lunettes de soudure portées par un savant fou des années 1800. Et que dire du casque ! Pouvait-on appeler un casque ce minuscule bol à salade recouvert de cuir provenant sûrement d'un bison ayant vécu lors de la conquête de l'Ouest ?

L'une après l'autre, les motos à l'extérieur démarraient leur moteur dans des vrombissements. Chief et Fred étaient déjà installés sur les leurs et attendaient Michel avant de faire partir les moteurs.

-Moi, j'vais rouler derrière Sam à l'avant du groupe. Toi, Michel, tu suivras Fred. Vous roulerez en queue de file. Tu ne dois jamais dépasser une moto, c'est pigé ?

-Fais tout de même attention qu'les filles ne te rentrent pas dedans avec la camionnette, rigola Fred.

-La camionnette ?

- Ouais... les filles vont suivre derrière avec les armes.

-Des armes ? Encore plus rassurant ! Vraiment super ! ironisa Michel en s'asseyant sur le *chopper*. Euh... il n'y a pas de clé ? Et les vitesses ? C'est première en bas... ensuite neutre ?

Après que Chief eut pointé sa jambe gauche, Michel se pencha et trouva la clé. Il la tourna, appuya sur le démarreur et donna quelques coups de gaz. Le bruit dans le garage ne devait rien avoir à envier au son d'une navette spatiale au moment du décollage.

-Les vitesses... cria-t-il.

Mais Chief avait démarré sa moto et quittait déjà le garage, alors que Fred lui fit signe de le suivre avant de sortir à son tour dans une pétarade infernale.

Michel avait le cœur qui battait à toute vitesse. Il mit la première et dans sa nervosité, lâcha l'embrayage un peu brusquement. La moto fit trois bonds en avant et s'arrêta net. Le pauvre faillit basculer sur le côté, mais comme la selle était heureusement très basse, il put se rattraper et redresser le lourd engin. Il relança le moteur en prenant soin, cette fois-ci, de lâcher l'embrayage de façon plus graduelle.

Sam sortit le premier du stationnement, ce qu'il fit très doucement, suivi de Chief. Puis tous les motards s'enfilèrent derrière, un à un, dans un incroyable vacarme. Michel, qui suivait derrière Fred, ne vit pas Lili qui à bord de la camionnette, lui faisait signe avec un grand sourire. Tout ce qu'il voyait se limitait au dos de Fred exhibant l'insigne des Darks Angels. Il louvoya un peu en essayant de mettre ses pieds sur les pédaliers, situés très loin devant et aussi, très haut. Il se tenait raide et avait l'impression d'être assis dans une chaise de dentiste, le corps penché vers l'avant. Les vitesses passaient dans des claquements secs, faisant qu'il ressentait les vibrations du moteur dans tout son corps à chaque coup de gaz.

-Ça promet !

Chapitre 16

Étant parvenu à dormir plus de quatre heures, l'Allemand se sentait maintenant en pleine forme. Assis dans son confortable divan, il regardait la chaîne de nouvelles en continu, où le corps d'un homme découvert près de Pont-Rouge faisait la manchette. Sans révéler l'identité de la victime et les détails concernant l'état du cadavre, on pouvait tout de même affirmer qu'il s'agissait d'un jeune homme et que ses blessures laissaient croire qu'il avait été tué par balle. Les images aériennes montraient les policiers s'affairant autour d'un corps recouvert d'une bâche, pendant que le présentateur invitait tout éventuel témoin à communiquer avec la Sûreté du Québec.

Un peu déçu, l'Allemand coupa le son et activa son ordinateur portable. Il ouvrit une page et consulta un de ses comptes bancaires d'un air contemplatif. Un crédit de vingt mille dollars y avait été ajouté. Il se rendit ensuite sur sa page boursière pour vérifier les indices lorsqu'il entendit son téléphone vibrer sur la table basse.

-Oui ?

-Beau travail, hier soir, lança Carlos. Nous avons effectué le paiement.

-Merci, oui j'ai vu ça. Besoin d'autre chose ?

-Non, pas pour le moment.

En effet, après que Giovanni ait discuté avec le Parrain, il avait été décidé qu'il serait plus judicieux de ne pas toucher au V.-P. des Darks pour le moment. La mort du jeune devrait suffire à passer le message à Pops. À cet effet, tout avait été mis en œuvre pour que ce dernier reconnaisse la signature du meurtre.

-Parfait. J'ai besoin de quelques jours de vacances.

-Tu seras à l'extérieur ?

-Je serai joignable au besoin.

-Bien... à bientôt, conclut Carlos avant de raccrocher.

Au même moment, France ouvrit doucement les yeux et éprouva un peu de mal à y voir clair. Il lui fallut quelques secondes pour se rappeler ce qui s'était passé. L'homme cagoulé était revenu, s'était approché et avait entrepris de détacher Carol-Ann. Elle se souvenait avoir essayé de l'en empêcher et puis... plus rien. Elle toucha sa lèvre boursouflée et se souvint du coup de poing en plein visage qui l'avait assommée. Elle était toujours étendue sur le lit, au même endroit, et avait froid. C'est là qu'elle réalisa qu'elle était nue.

Elle chercha des yeux la jeune femme blonde et la vit soudain. Carol-Ann était assise par terre, au beau milieu de la pièce. Nue également, elle tenait ses jambes contre son corps, la tête enfouie contre les genoux. Deux longues chaînes reliées à ses poignets montaient jusqu'au plafond. Passant dans un anneau métallique, elles étaient fixées à un crochet sur le mur du fond.

-Ça va ? s'enquit France.

Sans répondre, la jeune femme tourna brièvement la tête vers elle et la regarda de ses yeux rougis. Le bruit émis alors par la serrure électrique de la porte les fit sursauter toutes les deux. Quand leur ravisseur entra dans la pièce, France se recroquevilla aussitôt dans le coin du lit. L'homme était toujours cagoulé et portait une robe de chambre en soie. Il referma la porte et enleva ses pantoufles.

-Ça va mieux, Madame Lavoie ? demanda-t-il en se dirigeant vers le mur du fond.

Pétrifiée, France s'abstint de répondre. Son cœur battait à tout rompre. L'Allemand décrocha la chaîne et tira doucement. Se sentant soulevée, Carol-Ann se mit à se débattre.

-Laissez-moi ! le somma-t-elle. Que... qu'est-ce que vous voulez ?

Il raccrocha la chaîne devenue tendue et retira sa robe de chambre qu'il laissa tomber sur le sol. Il prit une cravache sur le mur et s'approcha de sa proie, laquelle était maintenant debout, les bras en l'air et les pieds entravés de façon à maintenir ses jambes écartées.

-Laissez-la tranquille ! Lâchez-la ! cria France.

-Ne soyez pas jalouse, ce sera ensuite votre tour, sourit l'Allemand sous sa cagoule.

France eut un haut-le-cœur en le détaillant. La blancheur bleuâtre de sa peau lui donnait l'apparence d'un noyé, alors que son grand corps maigre était dépourvu de toute pilosité. Il contourna lentement la jeune blonde, tout en l'examinant de son regard lubrique. Satisfait, il la caressa de sa cravache en s'attardant sur ses seins et la toison blonde de son sexe. Lorsque Caro cracha sur lui, il se mit à rire. La jeune femme avait déjà ressenti cette impression, cette boule dans l'estomac et ce sentiment d'impuissance. Elle avait connu ça, autrefois. Elle avait ressenti le même dégoût lorsque son beau-père abusait d'elle alors qu'elle n'était qu'une enfant.

Soudain, l'Allemand abattit sa cravache sur ses fesses, dans un claquement sec. Surprise, elle ne put réprimer un cri. Son corps était parcouru de tremblements, mais elle serra les lèvres et ne cria pas lorsque le deuxième, puis le troisième coup survinrent. Elle ne lui accorderait pas ce plaisir.

France, qui apercevait la jeune blonde de dos, pouvait voir les zébrures rouges violacées apparaître au même rythme que les coups.

-Arrêtez ! Arrêtez ! Par pitié ! ne cessait-elle d'hurler entre ses sanglots. Pendant ce temps, le tortionnaire caressait doucement son propre sexe de sa main gauche, tout en continuant de frapper de plus belle de l'autre. France se rendit soudainement compte qu'il la regardait intensément. Elle se tut, ferma les yeux et se boucha les oreilles à l'aide de ses mains.

L'Allemand se retourna devant Caro pour l'observer et l'effleurer à nouveau de son fouet.

-T'es une vraie dure, toi ! dit-il.

Les yeux fermés, Carol-Ann laissait couler des larmes sur ses joues, mais se mordait la lèvre pour mieux rester silencieuse. L'Allemand prit un de ses mamelons entre ses doigts et le pinça de toutes ses forces. Cette fois, elle ne put retenir un cri de douleur.

Quand le monstre reprit son manège avec le fouet, elle s'autorisa à crier, ayant compris que si elle ne le faisait pas, le jeu ne se finirait jamais. Chaque coup lui soutirait une plainte déchirante qui emplissait la pièce. France avait beau appuyer plus fortement sur ses oreilles, chaque cri lui perçait les entrailles comme un coup de poignard. Tout au long de cet enfer, elle garda les yeux fermés, la tête enfouie contre ses genoux. De ce fait, elle ne vit pas l'homme raccrocher son fouet, prendre différents accessoires à caractère sexuel, aussi atroces les uns que les autres. Elle ne vit pas non plus les scènes cauchemardesques et horribles qui suivirent. Cela ne l'empêcha toutefois pas de tressaillir à chaque gémissement et chaque cri poussés par la pauvre femme. La séance de torture s'éternisa pendant une quarantaine de minutes qui parurent des heures.

France ne rouvrit les yeux que lorsque les cris cessèrent dans un dernier gémissement

rauque. L'homme pénétrait maintenant sa victime et l'étranglait de ses deux mains.

-Regarde-moi ! Regarde-moi dans les yeux ! criait-il.

Lorsqu'il eut enfin joui, non sans émettre un râle, il lâcha la blonde, ramassa sa robe de chambre et l'enfila sans se presser. Il décrocha les entraves et laissa Carol-Ann s'écrouler inerte sur le sol. Après l'avoir détachée, il la traîna par le bras et la menotta au lit.

Tremblante, France attendit qu'il quitte la pièce et se précipita vers sa compagne de mauvaise fortune. Elle la retourna sur le dos et lui ouvrit les yeux avec ses doigts. Carol-Ann avait le regard vide et vitreux, les lèvres bleues et le teint cadavérique. Des marques de doigts violets boursouflaient sa gorge. France appuya deux doigts sur son cou pour tenter de sentir son pouls. Ce faisant, elle se pencha et appuya son oreille sur sa poitrine. Aucun son. La vie avait quitté le corps de la pauvre Carol-Ann.

France lui prit la tête et appuya le visage de poupée de porcelaine contre son cœur. Puis elle la berça doucement en caressant ses beaux cheveux blonds.

-Tu ne souffriras plus, maintenant, murmura-t-elle.

Pendant que des larmes chaudes roulaient sur ses joues, elle s'abandonna à sa peine.

Blade et La Fouine roulaient maintenant sur le boulevard Métropolitain de Montréal. Ils s'étaient rendus au chalet pour chercher le chien et, une fois dans la vieille cabane des îles de Sorel, avaient consciencieusement séparé les pierres en deux lots aussi identiques que possible.

-T'as pas à t'inquiéter, Blade, dit La Fouine. Dépose-moi chez moi, garde la voiture et prends tout le temps qu'il te faudra pour planquer ta part, manger et te laver. Ensuite, t'auras plus qu'à venir me chercher, puis nous irons chercher nos *bikes* au club. Le *meeting* est juste à neuf heures ce soir.

-Ouais, ça me semble correct.

«Comme ça, cet enfoiré n'aura aucun moyen de savoir où j'ai caché ma part», pensa alors Blade. Il avait d'ailleurs une très bonne idée de l'endroit où il planquerait ses diamants. Il prit une rue menant vers Montréal-Nord, là où se trouvait l'appartement de La Fouine. Celui-ci sortit son téléphone cellulaire et fit mine de consulter ses courriels alors qu'en réalité, il en profita pour éteindre le volume et la vibration.

Quelques minutes plus tard, Blade rangeait la voiture devant l'immeuble appartement. En se penchant pour ramasser son sac, d'un mouvement imperceptible, La Fouine glissa son cellulaire sous le tapis de sol, à ses pieds.

-À tout à l'heure, dit-il ensuite.

-À tantôt, marmonna Blade avant de démarrer.

Une fois chez lui, La Fouine déposa son sac sur la table, se prit une bière dans le réfrigérateur et, passant devant son ordinateur, l'alluma. Il prit ensuite son téléphone fixe sur la table et se commanda une pizza.

Il vivait seul dans son quatre et demi et bien que les meubles étaient de qualité, la saleté qui y régnait était repoussante. Il se rendit ensuite dans sa chambre à coucher, retira le tiroir du bas de sa commode et le posa sur le lit. Après quoi, il s'empara du paquet contenant les diamants, admira son trésor une dernière fois, déposa le sac dans le trou de la commode et remplaça le tiroir par-dessus. Satisfait, il retourna dans la cuisine, reprit sa bière et alla s'asseoir

devant l'écran de son ordinateur.

De son côté, Blade roulait à présent vers le pont Jacques-Cartier pour se rendre sur la Rive-Sud. Ayant une sœur prénommée Rita qui demeurait à Longueuil, il avait l'habitude d'y laisser son chien Elvis. Comme il n'était pas encore midi et qu'il circulait en dehors des heures de pointe, le trafic allait bon train. Il put donc gagner le petit bungalow en peu de temps.

Il descendit de voiture, ouvrit la porte arrière et prit Elvis par la laisse, que ce dernier avait déjà au cou. Sachant que Rita était au travail, plutôt que d'entrer dans la maison, il se rendit directement dans la cour arrière. Il ouvrit la barrière et marcha vers la grosse niche au fond de la cour. Après y avoir attaché le chien, il alla vers un cabanon tout près et déverrouilla le cadenas. Il en ressortit quelques instants plus tard avec une perceuse sans fil, quelques longues vis et un bout de planche.

Comme la petite cour de sa sœur était bordée sur les trois côtés par une haute haie de cèdres, personne ne pouvait le voir. Il sortit son sac de diamants de son pantalon et le soupesa avec satisfaction. Puis il se pencha à quatre pattes et entra sa grosse tête hirsute dans la niche du chien. Il appuya le sac dans un coin et enfonça une vis pour le maintenir en place. Il prit ensuite le bout de planche, le positionna par-dessus de façon à recouvrir complètement le sac, et le fixa en place avec deux longues vis. Satisfait, il se releva, et après avoir remis la perceuse à sa place et verrouillé le cabanon, il retourna vers sa voiture.

-Soit sage, Elvis ! lança-t-il en refermant la barrière, alors que le chien, très docile et habitué d'être là, était couché la tête entre les pattes. Il ne sourcilla même pas lorsqu'il vit son maître partir.

Tout en dégustant sa pizza, La Fouine portait une grande attention à ce qui se passait sur son écran d'ordinateur. Grâce au programme de localisation de son cellulaire, il pouvait parfaitement suivre les déplacements de Blade. Le point rouge lui indiquant l'emplacement de l'appareil clignotait sur une carte à l'écran. Il connaissait Rita, la sœur de Blade, ainsi que son adresse. Comme il avait pris soin de noter l'heure du départ de son confrère, il était à même de savoir que ce dernier était resté là-bas une trentaine de minutes. « Hum... pas mal long pour aller porter le chien, pensa-t-il. Très probable qu'il y a planqué les pierres. Voyons maintenant où tu vas, gros lard. »

Après avoir quitté la résidence de sa sœur, Blade se rendit directement chez lui, dans l'est de Montréal. Il s'y prépara une omelette, prit le temps de se doucher et de se changer. Lorsqu'il quitta, il était plus de 15h30. Il s'empara de son cellulaire et allait composer le numéro de La Fouine lorsque le sien sonna.

-Allo ?

-Oui, c'est La Fouine. Est-ce que t'arrives ?

-Ouais... je viens de décoller, j'arrive dans pas long.

-Parfait... à tout de suite.

La Fouine se rendit devant l'évier de sa cuisine, se pencha sous la cuve et étira le bras. Il décolla un sac qui y était fixé avec du gros ruban à tuyauterie. Il en sortit quatre sachets d'un gramme de cocaïne et en mit trois dans la poche intérieure de sa veste de cuir. « Une petite provision pour le week-end », songea-t-il.

Puis il versa une partie du quatrième sachet sur la table vitrée de la cuisine. Il sortit un billet de banque et une carte de son portefeuille, et entreprit de se faire quelques lignes.

Chapitre 17

Au début de la randonnée, Michel avait eu un peu de mal à se détendre, mais avait fini par s'y faire. La position sur la moto lui avait d'abord semblé inconfortable, mais après quelques kilomètres, il était parvenu à se détendre et à se sentir parfaitement bien. La docilité de la bête ne reflétait vraiment pas son allure un peu extrême et c'est avec facilité et douceur qu'elle prenait les courbes.

Il appréciait aussi le sentiment de puissance de cette meute grondante qui roulait devant lui. Les gars roulèrent d'abord deux par deux dans les petites rues, puis, une fois sur l'autoroute, comme leur bande s'était élargie, ils se mirent à occuper toute la largeur des deux voies. Comme ils avaient roulé à une vitesse d'environ 90 km/h tout le long du trajet, un bouchon s'était tranquillement formé derrière eux. Aucun conducteur, par contre, n'avait manifesté le moindre signe d'impatience et tous, mis à part la fourgonnette conduite par Lili, avaient gardé une distance respectueuse.

Le groupe avait ensuite emprunté une bretelle un peu avant Trois-Rivières, sûrement au grand soulagement des automobilistes, impatients d'entamer leur week-end. Il était alors près de 15h00, un vendredi. Les motards ne mirent ensuite que peu de temps avant d'arriver au bâtiment qu'ils appelaient le local de Trois-Rivières. Celui-ci était en fait à une vingtaine de kilomètres de la grande ville, près de Nicolet.

À l'approche du groupe, deux hommes portant les couleurs des Darks et postés près de l'entrée du domaine s'empressèrent d'ouvrir la porte grillagée. Une haute clôture cernait entièrement la propriété où on pouvait voir des caméras de surveillance postées à intervalles sur des mats, le long de la haute barrière.

Un long chemin montait en serpentant jusqu'au bâtiment principal. Au Québec, le local de Trois-Rivières était sans conteste le plus grand de tous les locaux appartenant aux Darks Angels. Cette grande bâtisse d'un seul étage avait autrefois été une cabane à sucre et malgré les quelques changements, avait gardé son allure. La large façade de bois rond était parcourue sur toute sa longueur par une immense galerie formant une terrasse, entièrement recouverte par le prolongement du toit de tôle rouge. Des tables et des chaises y avaient été disposées et plusieurs motards y étaient attablés, une bière ou un verre à la main.

Un autre bâtiment sur la gauche, qui devait autrefois contenir les bouilloires, avait été transformé en garage. Quatre grandes portes étaient ouvertes, laissant entrevoir l'intérieur rempli d'établis, d'outils, de motos à moitié démontées, de pneus et de pièces mécaniques empilées. La vaste cour, entre les deux bâtiments, était recouverte de gravier blanc et un grand bivouac en composait le centre où reposaient de vieilles bûches calcinées. Enlignées face à la longue galerie, une trentaine de motos étaient déjà stationnées.

En tête du groupe, Sam gara sa moto, imité par les autres de sa bande. Suivi de quelques gars, un grand homme mince portant une barbe noire sortit du bâtiment principal pour venir à leur rencontre.

-Salut, Sam, lança-il au chef du groupe en lui serrant l'avant-bras.

-Comment vas-tu, Slim ? T'as l'air en forme.

Le président du chapitre de Trois-Rivières se tourna ensuite vers Chief, à qui il serra également le bras tout en lui faisant l'accolade.

-Tu roules avec les gars de Québec, maintenant? lui demanda-t-il avec le sourire.

-Ouais... Sam est bien moins bougon que Pops!

Michel s'était stationné près de Fred, lequel l'avait prié d'attendre là avant de rejoindre Chief pour serrer lui aussi les avant-bras des gars. En attendant, Michel, après avoir retiré son casque, ses lunettes et son sac à dos, en profita pour enlever le vieux manteau de cuir, qu'il posa sur le siège de la moto. Ceci fait, il s'assit en travers du siège.

Lili, qui avait stationné la camionnette à l'écart, près du garage, se dirigea vers lui, accompagnée d'une autre fille.

-Salut, Mike le cousin de Chief! le salua-t-elle d'un ton enjoué en arrivant près de lui. Je te présente Roxy.

-Salut, dit Roxy en lui faisant un signe de tête.

Les deux jeunes femmes ne devaient pas avoir plus de vingt ans. Roxy portait une longue chevelure teinte en rouge et affichait de beaux grands yeux verts. Sa copine et elle portaient des jupes extra courtes, l'une en jean et l'autre en cuir, tandis que leurs décolletés respectifs rivalisaient en profondeur.

-Alors, t'as aimé ta *ride*? s'enquit Lili en posant sa main sur la cuisse de Michel, comme si elle le connaissait depuis toujours.

-Euh... oui... je... c'était bien, bredouilla-t-il en se sentant rougir.

Devinant son malaise, Lili sourit de ses belles dents blanches et lui pinça la joue.

-Tu sais que t'es vraiment mignon, toi? se moqua-t-elle.

-Allez... viens, fit Roxy en la tirant par une manche.

-Une seconde, répondit Lili en fouillant dans sa bourse.

Elle prit un paquet de cigarettes, en sortit un joint qu'elle alluma, en tira une bouffée et le mit à la bouche de Michel en lui faisant un clin d'œil.

-Tiens, Mike!... Cadeau! À tout à l'heure.

-Merci... à plus tard, rétorqua-t-il avec un sourire forcé.

Michel tira une longue bouffée du joint et son regard s'attarda un bon moment sur les fesses des deux jeunes femmes qui s'éloignaient en roulant des hanches. Le goût du haschich lui rappelait plusieurs souvenirs de sa jeunesse pas si lointaine.

-Mais qu'est-ce que je fais là? pensa-t-il soudainement en regardant le joint, qu'il jeta par terre.

Ce faisant, il n'avait pas vu Fred et Chief arriver près de lui.

-Alors, tu t'en es bien tiré, apparemment? demanda Chief en désignant la moto du menton.

-Oui, c'est vraiment une bonne machine, répondit Michel en posant la main sur le réservoir. Je croyais que ce serait plus difficile, mais ça se conduit très bien.

-On va maintenant rentrer en dedans. Les gars de Montréal ne sont pas encore arrivés. Je vais essayer de rester avec toi, mais quand Pops, notre président, sera là, il se peut que je doive m'éloigner. Si ça arrive, Fred va rester avec toi.

-D'accord.

Et Michel suivit les deux hommes jusqu'au bâtiment, en tenant sa veste de cuir et son sac sur l'épaule. Lorsqu'ils entrèrent, il fut frappé par l'odeur de nourriture. Voyant une jeune femme passer devant eux avec un plateau chargé de hot-dogs et de hamburgers, ils la suivirent

vers la gauche avant d'aboutir dans une vaste salle, où des tables à pique-nique étaient alignées. La pièce devait facilement pouvoir contenir deux cents personnes. Une cinquantaine de motards occupaient l'endroit. Des petits groupes s'étaient formés ici et là autour des différentes tables et discutaient bruyamment.

Le long d'un mur se trouvait une grande table où la jeune serveuse avait déposé le plateau de nourriture au milieu des bouteilles de ketchup et autres condiments. À son arrivée, des hommes se levèrent pour aller se servir dans des assiettes en carton. La disposition de la pièce, les murs de bois clairs et les poutres au plafond trahissaient l'ancienne fonction de cette salle à manger, malgré les ajouts d'affiches de motos, de drapeaux et autres accessoires. Au fond, on pouvait voir une scène surélevée où trônaient deux motos anciennes et un immense drapeau des Darks Angels. La fraîcheur de la climatisation, à l'intérieur du bâtiment, contrastait agréablement avec la chaleur de cette journée d'été. Aux quatre coins de la pièce, des haut-parleurs débitaient doucement du vieux Led Zeppelin.

-Avez-vous faim? demanda Chief à ses deux acolytes alors qu'il se dirigeait vers le buffet.

-Ouais, pas mal, répliqua Michel qui du coup, réalisa qu'il n'avait rien mangé depuis la veille.

Les trois hommes se servirent donc. Une grande glacière remplie de bières était posée au bout de la table. Ils en prirent chacun une et allèrent s'asseoir près des gars du chapitre de Québec. Au moment où Slim passait devant eux, Chief l'arrêta d'un signe.

-Slim, j'te présente mon cousin Mike.

-Salut, Mike, dit l'autre en lui tendant la main.

Michel fut surpris de la force de la poignée de main du grand barbu lorsque celui-ci ajouta à l'intention des trois hommes :

-S'il vous faut quoi que ce soit, n'hésitez pas à demander.

Puis il s'éloigna.

-Slim est le président du chapitre de Trois-Rivières, expliqua Chief à Michel, qui acquiesça d'un signe de tête.

Un vrombissement en provenance de l'extérieur annonça l'arrivée des gars du chapitre de Montréal. Chief se leva et sortit du bâtiment, suivi de Sam, Slim et quelques hommes. Peu après, Pops et une trentaine de motards firent leur entrée dans la salle. En l'examinant, Michel se sentit impressionné par l'aura qui se dégageait du président du chapitre de Montréal. Les cheveux gris de sa tête cachés par un foulard noir, l'homme marchait d'un pas décidé vers leur table. À son passage, tous le saluaient respectueusement pour ensuite s'écarter devant lui. Chief, qui le suivait de près, fit se lever Michel en le tirant par le bras.

-Pops, je te présente mon cousin Mike.

Pops détailla l'inconnu des pieds à la tête, puis lui tendit une main d'une grosseur surprenante.

-Salut, lui dit-il simplement avant de s'asseoir.

Aussitôt, plusieurs filles s'empressèrent autour de lui pour charger la table de bières et de plateaux de hot-dogs et de hamburgers. Pendant ce temps, Chief fit un signe de tête à Fred pour le prier d'entraîner Michel à l'extérieur. Le motard s'exécuta, puis après avoir installé leur invité à une table de la terrasse, il retourna à l'intérieur.

Assis à siroter une bière, Michel resta là, seul, durant un bon moment. D'autres motards s'amenèrent sporadiquement par petits groupes de deux ou trois, faisant que la cour était maintenant remplie de motos. Jamais il ne fut donné à Michel d'en voir autant à la fois. Suivis d'une femme, plusieurs motards passèrent devant lui pour se rendre à une camionnette d'où ils sortirent des caisses de bières qu'ils transportèrent à l'intérieur. La femme blonde, d'âge mûr, revenait vers le bâtiment au moment où Chief en sortait.

-Toi, faut que j'te parle, lança-t-elle sèchement en pointant ce dernier du doigt.

-Salut, Rachel, ça va ?

-Non, ça va pas ! Où est Caro, hein ? Elle n'est pas venue travailler hier soir et je n'ai pas réussi à la joindre.

-Euh... elle va bien, t'inquiète, bredouilla Chief.

-Alors, pourquoi elle ne m'a pas appelée ? Pourquoi elle ne répond pas au téléphone ?

-Elle ne se sentait pas bien, hier... elle devait dormir... ne t'en fais pas.

Rachel s'avança plus près, les yeux plissés, l'air menaçant et les dents serrées pour répliquer :

-Si tu lui as fait du mal ou quoi que ce soit, j'te tue !

Sur ces mots, elle le poussa et entra à l'intérieur.

Bouche bée, Chief secoua la tête avant de prendre place à la table de Michel. Il n'avait pas l'habitude de se faire parler sur ce ton, surtout pas par une femme, mais Rachel jouissait d'un statut un peu particulier au sein des Darks du chapitre de Montréal. À une époque pas si lointaine, elle était la régulière de Pops. Elle gérait maintenant le Studio Sexy Club et se comportait comme une véritable mère envers les filles et la plupart des gars de Montréal.

Après avoir rejoint Michel, Chief regarda sa montre.

-Il est bientôt 18h00 et la réunion n'est qu'à 21h00, indiqua-t-il en sortant un paquet de cigarettes.

-Je peux en avoir une ? demanda Michel.

-Je ne savais pas que tu fumais, s'étonna Chief en lui en tendant une.

-J'avais arrêté... mais là...

Cela dit, il se pencha pour s'allumer à même le Zippo que lui tendait Chief.

-La Fouine et Blade sont enfin arrivés, poursuivit ce dernier.

-Et c'est quoi ton plan ?

-Je pense que ce sera plus facile de faire parler Blade, le gros, mais il faudra l'isoler. Tant qu'ils seront avec Pops et les autres, on ne pourra rien faire. J'espère qu'on aura l'occasion d'être seuls avec eux. Mais d'abord, nous allons attendre pour voir ce que Pops a en tête. On doit aussi connaître le programme de demain. En principe, on a jusqu'à dimanche pour régler ça. On aura besoin d'un peu de chance...

-Oui... j'espère qu'on va y arriver, Chief. Si je perdais France...

-Je dois retourner avec les autres, interrompit le motard. T'as besoin de quelque chose ?

-Je suis crevé. Tu crois que je pourrais dormir quelque part ?

-Ouais... suis-moi, je vais te montrer.

Michel se leva, ramassa son sac à dos et suivit Chief à l'intérieur.

Plutôt que de tourner à gauche vers la grande salle, ils tournèrent à droite. La porte que

poussa Chief débouchait sur un couloir. Cette aile du bâtiment fut autrefois une grande salle ressemblant en tous points à celle où l'on mangeait, mais depuis, on l'avait réaménagée. Les deux hommes prirent encore à droite pour ensuite déambuler dans un couloir uniquement éclairé par les fenêtres de la façade. On pouvait y voir une dizaine de portes, placées à intervalles réguliers.

-Ici, il y a une salle de bain, expliqua Chief en désignant la première porte.

Après quoi, il guida Michel jusqu'au fond et ouvrit la dernière porte. La petite pièce carrée qui se cachait derrière contenait deux lits à deux étages, un de chaque côté, et un petit bureau appuyé contre le mur du fond.

-Tu peux circuler librement. Tu peux aller dehors ou te promener ici sans problème, pourvu que tu n'entres pas dans la salle où nous avons mangé plus tôt, car c'est là que la réunion se tiendra.

-Oh... t'en fais pas, j'ai juste envie de dormir.

-Je suis épuisé, moi aussi. Je viendrai coucher ici, après la réunion, alors ne barre pas la porte.

-Parfait, merci.

Après être allé à la salle de bain, Michel revint dans la petite chambre. Il retira ses bottes et ses vêtements, qu'il suspendit à des crochets fixés sur le mur. Il s'écroula ensuite sur un des lits du bas, et sombra dans un sommeil de brute.

Chapitre 18

Il était un peu passé 21h00 lorsque Pops se leva enfin. Il se rendit sur l'estrade au bout de la grande salle et leva la main pour obtenir le silence.

-Mes frères, annonça-t-il, la réunion va commencer !

Aussitôt, plusieurs prospects se levèrent, de même que les quelques filles présentes, pour quitter la salle. Pops attendit que la porte se referme avant de poursuivre.

-Nous avons récemment perdu beaucoup de terrain devant nos ennemis jurés que sont les Devils. *Le Magie Noire*, l'un de nos plus importants points de vente ici à Trois-Rivières, est maintenant sous leur contrôle. Plusieurs de nos contacts et sympathisants revendeurs sont soit passés chez les Devils, soit morts. Les deux jeunes qui assuraient la vente au *Magie Noire* ont disparu sans laisser de traces... il apparaît certain qu'ils ont été passés par les Devils. Allons-nous attendre encore avant de réagir, mes frères ?

Une rumeur se fit entendre dans la salle et Pops dut lever la main pour redemander le silence.

-Vous savez tous que le printemps dernier, les *Satan Choice* de Grand-Mère se sont ralliés au Devils. Ils sont maintenant plus d'une soixantaine et leur nombre ne fait qu'augmenter. Si les choses se poursuivent ainsi, nous serons dépassés en nombre d'ici un an. Ils sont violents, bien armés, et n'hésitent plus à s'attaquer à nos *full patch*. Vous savez tous que Pogo, du chapitre de Québec, est tombé il y a environ trois mois. Un soir, alors qu'il rentrait chez lui, on l'a lâchement assassiné... on l'a tué à l'aide de quatre balles dans le dos et à bout portant. Leurs tentatives récentes de voler notre marché de Québec ne laissent aucun doute au sujet de ce crime. Les Devils doivent maintenant rendre des comptes. Le sang appelle le sang !

La rumeur se fit entendre de plus belle et des cris retentirent.

-À mort les Devils !

Pops attendit quelques secondes et leva à nouveau la main pour calmer l'assemblée.

-Certains savent déjà qu'hier soir, un de nos prospects a été tué près de Québec. Kif, un prospect du chapitre de Montréal parrainé par mon V.-P. Chief, a été lui aussi lâchement assassiné. Nous ne pouvons pas laisser les choses continuer ainsi. Ça suffit, maintenant !

Les cris reprenant, le président leva les deux mains et reprit :

-Certains prétendent que nous sommes vieux et dépassés. Certains diront que le temps des Darks Angels est révolu. Mais nous avons l'expérience et nous sommes suffisamment nombreux. Souvenez-vous de la guerre de Montréal il y a deux ans. Souvenez-vous des indépendants et des gangs de rue qui ont voulu prendre le contrôle de notre métropole. Ils étaient supérieurs en nombre, plus jeunes et mieux armés que nous, mais nous nous sommes ralliés et nous avons vaincu. Cette guerre nous a fait perdre de nombreux frères, c'est vrai, mais nous avons travaillé ensemble et nous avons réussi. Aujourd'hui, nos forces se sont reconstituées. En joignant nos trois chapitres, Montréal, Trois-Rivières et Québec, nous sommes plus de cent. Plus de cent hommes prêts à venger leurs frères ! hurla-t-il en levant le poing.

À ces mots, l'assemblée se déchaîna de plus belle.

-Vengeance !

-À mort les Devils !

-Cette guerre, mes frères, dans laquelle nous sommes engagés, ne se fera pas en un jour.

Nous allons encore y laisser des nôtres avant qu'elle se termine, pas de doute là-dessus, mais il est temps d'afficher notre puissance. Il est temps de montrer aux Devils et à tout le monde que nous sommes là pour rester. Il est temps d'agir et de prendre des mesures plus agressives !

-Je propose deux choses : d'abord, nous devons augmenter nos rangs. Il est temps de recruter davantage. Certains de nos sympathisants méritent de devenir prospects. C'est à vous, les anciens, de les parrainer et de proposer leurs candidatures. Depuis très longtemps, nous nous montrons trop difficiles, mais il nous faut maintenant de jeunes soldats. Si chaque ancien ici présent parrainait un prospect au cours de la prochaine année, cela changerait beaucoup de choses. Levez-vous, les anciens, ceux qui sont des nôtres depuis plus de deux ans !

Aussitôt, au moins soixante-quinze hommes sur la centaine présents se levèrent.

-Êtes-vous d'accord avec cette idée ? Que ceux qui sont d'accord lèvent la main.

Tous, sans exception, levèrent la main.

-Je crois que c'est clair. Maintenant, asseyez-vous. Deuxième chose. Je crois qu'il est temps que nos prospects se salissent un peu plus les mains. Pas n'importe comment, bien sûr... j'ai confiance aux parrains qui sauront les diriger de la bonne façon, car comme vous le savez, un membre en prison n'aide en rien notre cause. Mais un prospect qui élimine un Devils mérite de passer *full patch*. On ne veut pas des têtes folles ni causer de dommages collatéraux, mais si le travail est fait correctement, proprement et sous bonne supervision, je dis qu'on doit faciliter l'accès au statut de *full patch*. Ceux qui sont d'accord avec cette proposition, levez la main.

Encore une fois, tous levèrent la main.

-Parfait ! Cela dit, ce n'est pas uniquement pour cette raison que je vous ai réunis ici. Demain soir, nous montrerons notre force aux Devils et à tout le monde. Avec nos *bikes* et nos couleurs, nous nous rendrons tous au Magie Noire. Nous viderons ce club pour montrer aux Devils qui sont ceux commandent, ici ! La fête est terminée pour eux ! Êtes-vous avec moi ?

L'assemblée se souleva dans un même rugissement et les cris fusèrent.

-Montrons-leur ! À mort les Devils !

-Dernier point, mes frères. Ce déploiement de force ne passera pas inaperçu et les *cops* ne manqueront pas de se montrer. Les jeunes et ceux qui n'ont jamais été arrêtés depuis qu'ils sont des nôtres devront porter des foulards, car les *bœufs* ne rateront pas cette occasion pour prendre des photos et nous filmer. C'est pourquoi les motos que nous utiliserons devront être *clean*. Aussi, lors de cette opération, aucun de nous ne devra transporter de drogue ou d'arme sur lui.

Une rumeur de contestation s'éleva aussitôt de l'assemblée.

-Attendez, mes frères, poursuivit Pops. Du calme, ce n'est pas tout. Comme je le disais plus tôt, les frères en prison ne nous sont pas d'une grande utilité. Ce n'est donc pas le temps de donner aux flics l'occasion de nous coincer. Nous aurons besoin de tout le monde au cours des semaines et des mois qui vont suivre. Bien sûr, les *bœufs* seront tous là demain et ce déploiement sera une diversion idéale pour couvrir une autre opération. Je propose un *raid* qui visera directement les Devils et leur local de Shawinigan-Sud.

À ces mots, une nouvelle clameur s'éleva.

-Comme la dernière victime était parrainée par Chief, j'invite ce dernier à venir me rejoindre.

Chief quitta son siège et se rendit sur la scène, près de son président.

-Chief, comme Kif était sous ton aile, je propose que tu choisisses toi-même les hommes qui participeront *au raid*. Il nous faut trois ou quatre hommes pour s'occuper de quelques Devils demain soir, histoire de leur passer un message clair.

-Merci, Pops, cette attention me touche, répliqua Chief en mettant la main sur son cœur. Tout d'abord, je tiens moi-même à être du groupe.

-Tu n'as pas à le faire, Chief, mais je respecte ça, consentit Pops.

-Pour m'accompagner, je voudrais Fred, La Fouine et Blade.

-Je suis avec toi ! laissa entendre Fred sans la moindre hésitation.

-On est avec toi, cria à son tour La Fouine, suivi d'un grognement de Blade.

-Bien, lança Pops. Sam, Slim, Chief, Fred, Blade et La Fouine, nous allons poursuivre cette rencontre dans la salle de conférence pour peaufiner le tout. Tous les autres, sachez que vous aurez aussi bientôt la chance de montrer votre valeur. Une dernière chose, soyez tous ici demain, aux environs de 20h00. Les gars de Montréal et de Québec peuvent dormir ici. Ceux qui doivent partir, restez en groupe et soyez prudents. Merci à tous et *Darks forever* !

-*Darks forever* ! crièrent les hommes.

La salle s'ébroua, quelques hommes se levèrent pour sortir, la musique se remit à jouer et les conversations reprirent. Les cinq hommes désignés pour prendre part à l'opération suivirent Pops et entrèrent dans la salle de conférence en refermant la porte derrière eux. La pièce, passablement vaste, se trouvait derrière la scène. Un grand tableau blanc recouvrait tout le mur du fond et une grande table ovale entourée de douze chaises occupait le centre de la pièce. Au milieu de ladite table, une grande peinture représentait le sigle des Darks Angels, une tête de mort cerclée de deux grandes ailes stylisées.

Pops prit place à la table, au bout opposé au tableau blanc. Slim s'assit à sa droite, Sam à sa gauche et les autres s'installèrent de chaque côté.

-Slim, tu peux afficher la carte où se trouve le local des Devils ? demanda Pops.

Slim tira vers lui un ordinateur portable qui jusque-là, reposait devant Pops. Puis il ouvrit le couvercle et alluma l'appareil.

Une carte s'afficha sur le grand écran blanc fixé au mur et Slim sélectionna la région de Shawinigan-Sud et grossit l'image. Ceci fait, il sélectionna le rang précis où se trouvait le local des Devils.

-Tu peux nous mettre l'image satellite ? interrogea Pops.

En un rien de temps, l'image se transforma en une vue satellite de l'endroit. Slim zooma un peu plus et les détails apparurent.

-Qu'est-ce que tu en penses, Chief ? demanda Pops.

Ce dernier observa l'image quelques secondes, puis répondit :

-Je pense que Fred est celui qui a le plus d'expérience dans ce genre d'opération. C'est d'ailleurs pour cette raison que je l'ai choisi. Voyons ce qu'il en dit.

Du coup, les regards se tournèrent vers Fred.

-Qu'est-ce que tu proposes, Fred ?

Le principal intéressé se leva et se rendit devant le tableau.

-Si j'ai bien compris, cette opération vise à éliminer quelques Devils pour faire passer le message ?

-Exactement, valida Pops.

-OK... ici, on a le local des Devils. À part cette ferme ici à l'est, au bout du rang, c'est le seul bâtiment des environs. Vers l'Ouest, il n'y a rien avant le développement qu'on peut voir juste ici. Leur local est un vrai *bunker*. Le terrain est clôturé. Il apparaît certain qu'ils ont des caméras et même des chiens. Voilà donc ce que je ferais...

Il était près de minuit lorsque Chief et Fred entrèrent dans la petite chambre où Michel dormait. Lorsqu'ils allumèrent, celui-ci se réveilla et s'assit sur le lit en se frottant les yeux.

-Alors, bien dormi ? demanda Chief.

-Oui...

Michel regarda l'heure à sa montre pendant que Chief, qui avait accroché son manteau de cuir et son pistolet, retirait son t-shirt et ses bottes.

-C'est à mon tour, maintenant, lança le motard en s'étendant sur l'autre lit. Je n'ai pas dormi depuis... je ne sais même plus depuis quand, ajouta-t-il en bâillant.

-Tu viens prendre une bière ? proposa Fred à Michel.

-Euh... oui... je n'ai plus sommeil, là. Tu crois que c'est prudent ? questionna Michel en regardant Chief.

-Reste avec Fred, ça devrait aller. Fred, tu ne le lâches pas une seconde, vieux.

-T'inquiète pas, je vais rester avec lui.

Michel s'habilla, mit son vieux jacket de cuir et suivit Fred. Ils s'arrêtèrent à la salle de bain, au bout du couloir, afin que Michel puisse se passer un peu d'eau sur le visage. Ce faisant, il leva les yeux vers le miroir. Si sa lèvre avait désenflé, il constata qu'avec ce vieux manteau, ses yeux cernés et sa barbe de trois jours, il avait vraiment une tête de criminel. N'ayant pas l'habitude d'être négligé de la sorte, il peinait à se reconnaître.

-Qu'est-ce que dirait France si elle me voyait ainsi ? dit-il pour lui-même.

Une fois sorti de la salle de bain, il suivit Fred jusque dans la grande salle. Une bonne soixantaine de motards y étaient encore réunis et l'ambiance était manifestement à la fête. Des jeunes femmes circulaient pour servir des bières aux tables et la musique jouait beaucoup plus fortement que précédemment. L'éclairage était plus tamisé et de la fumée, jumelée à une forte odeur de haschisch, flottait dans la pièce. Les deux nouveaux arrivants se dirigèrent vers les tables occupées par le chapitre de Montréal. Ils allaient s'installer à une table quand Pops les interpella.

-Hey... venez vous asseoir ici ! Pousse-toi, le gros, ordonna-t-il à l'énorme Blade qui occupait le même banc que lui.

Celui-ci se leva et alla s'asseoir à une table voisine. Fred et Michel n'eurent aucun mal à occuper à deux l'espace laissé libre sur la banquette.

-Alors, tu apprécies ton séjour parmi nous ? s'enquit Pops. Tu t'appelles comment, déjà ?

-Mike, je m'appelle Mike Trottier.

-Ouais... je me rappelle que Chief m'avait parlé de toi y a un moment. T'as passé un bout de temps à Folsom, c'est ça ?

-À Angola, mais je n'aime pas trop en parler.

-Je comprends. Les prisons des *States*, ce n'est pas la joie à ce qu'il paraît. En tout cas, je suis content que tu sois parmi nous, Mike.

La Fouine, qui n'avait pas encore rencontré Michel, vint chuchoter à l'oreille de Fred qui lui répondit :

-C'est Mike, le cousin de Chief.

Puis La Fouine retourna s'asseoir avant de se pencher vers Blade qui secoua la tête en regardant vers l'inconnu. Le message, au sujet de la présence de ce dernier, fit vite le tour des tables occupées par les gars de Montréal. Aussi, tous ceux qui ne l'avaient pas rencontré jetèrent un regard vers lui. C'est à ce moment que Lili arriva près de sa table.

-Tu veux une bière, Mike? demanda-t-elle en posant une bouteille devant lui. Si t'as besoin d'autre chose, n'hésite pas, ajouta-t-elle en lui souriant et en posant également une bouteille devant Fred.

-Hey, Lili, viens par ici! demanda Sam, qui, tenant Roxy par la taille, se trouvait à la table voisine. Demande qui fut bientôt encouragée par les autres gars du chapitre de Québec.

-Allez Lili... viens nous faire ton *show*!

-Ouais... viens, Lili... allez!

-Ça va... ça va... j'arrive, lança la jeune femme qui marchait vers eux en roulant des hanches.

Arrivée près de Sam, tandis que les gars libéraient la table de tout ce qui s'y trouvait, elle releva sa mini-jupe de cuir noir à la hauteur de ses hanches et retira son string rouge, pour aussitôt la rabattre et cacher sa nudité. Elle donna son string à Sam et Roxy fit de même. Ensuite, le motard se leva pour les aider à monter sur la table en les tenant chacune par une main, pendant que les hommes tout autour les encourageaient et applaudissaient.

Quelqu'un augmenta alors le volume de la musique et les deux filles se mirent à danser langoureusement. Après un petit moment, elles commencèrent à se caresser mutuellement et à s'embrasser à pleine bouche. Lili déboutonna doucement la blouse de Roxy en se plaquant dans son dos et en l'embrassant dans le cou, puis défit son corsage qu'elle jeta à Sam. Le manège se répéta dans l'autre sens et cette fois, ce fut Roxy qui retira le corsage de la jolie brune. Roxy était un peu plus grande et sa peau était plus blanche que celle de Lili, mais les deux jeunes femmes, minces et très bien roulées, avaient toutes deux des poitrines assez volumineuses. Pour ce que Michel pouvait en juger, l'une comme l'autre paraissait naturelle. N'ayant pas l'habitude d'un tel spectacle, il ne pouvait en détacher les yeux.

Tout en se tortillant et en embrassant sa partenaire partout, Lili s'agenouilla devant elle. Elle glissa ensuite ses mains sous sa jupe et lui caressa les cuisses avant de faire de même avec son entrejambe. Roxy se tordit alors de plus belle en se massant la poitrine. Après avoir descendu sa fermeture éclair, Lili tira sur la mini-jupe de sa compagne et la fit glisser tout doucement le long de ses grandes jambes. La jeune fille aux cheveux rouge n'avait qu'un petit triangle de poils pubiens, dont la couleur, tout aussi rouge que sa chevelure, contrastait sur la belle peau blanche de son ventre plat. Lili appuya son visage sur cette toison rouge et s'activa goulument. Ce petit jeu dura plusieurs minutes, jusqu'à ce que Roxy se cabre dans un dernier cri en appuyant fortement la tête de Lili contre elle.

La brune finit par se relever, embrassa son amie à nouveau, lui tendit la main, et Roxy se laissa glisser jusqu'à ce qu'elle soit bien étendue sur le dos. Ceci fait, Lili se retourna de façon

à faire face à la table de Michel et se plaça au-dessus de sa copine qui se mit à lui caresser les mollets et les jambes. Elle se dandinait ainsi, debout au-dessus d'elle, les pieds chaussés d'escarpins placés de chaque côté de la tête de Roxy, quand tout à coup, ses yeux croisèrent ceux de Michel. Elle continuait à danser en le fixant intensément, pendant que Michel se tourna vers Fred qui sans détourner les yeux du spectacle, lui dit : « Non, non ! C'est bien toi qu'elle regarde, Mike ! » Ayant entendu, Pops donna un coup de coude à Michel tout en rigolant.

Lili releva alors doucement sa jupe de cuir jusqu'aux hanches, descendit lentement en se trémoussant, et vint s'agenouiller pour offrir son intimité à la bouche de Roxy. Elle continua à se tortiller doucement, toujours en regardant intensément Michel et en gémissant de plus belle. Assis à la droite de Sam, Red suivit le regard de la jeune femme. Voyant que celui-ci était dirigé vers Michel, il toisa ce dernier d'un regard haineux. Mais lorsqu'il croisa soudainement celui de Pops, il s'empessa de détourner la tête, comme si de rien n'était. Hypnotisé par Lili, Michel, lui, n'avait pas du tout remarqué le manège du grand rouquin. Le regard fiévreux et les joues rougies, la belle brune fut soudainement parcourue de forts tremblements, sans pour autant fermer les yeux ou les détourner de ceux de Michel. C'est ainsi que le plaisir sembla traverser tout son corps.

Elle finit par se remettre debout et rabattre sa jupe, avant d'aider Roxy à se relever à son tour. Pendant que tous les applaudissaient, Sam se leva pour les faire descendre de la table. Une fois au sol, elles récupérèrent leurs vêtements qu'elles enfilèrent aussitôt. Sam fit alors asseoir Roxy, pendant que Lili, qui avait repris son plateau, emprunta le chemin des cuisines, un grand sourire aux lèvres. Elle évita les quelques tapes sur les fesses que certains tentèrent sur son passage, tout en les rabrouant de sourires malicieux et de clins d'œil.

Dévisageant Michel, Pops se mit à rire bruyamment lorsqu'il vit sa drôle de tête.

-T'as une touche, apparemment !

Sur ces mots, il frappa sa bouteille contre celle de son interlocuteur, qui ne savait trop quoi penser du spectacle qu'il venait de voir. Il se tourna vers Fred qui tout en lui donnant un coup de coude dans un rire entendu, s'exclama :

-C'est pas dans un club de danseuses que tu verras un truc pareil, pas vrai ? Quelques minutes plus tard, Michel vit Lili revenir avec son plateau rempli de bières, les cheveux remis en place. Notant qu'elle avait les joues toujours aussi rouges, il se demandait si ce qu'il venait de voir était bien réel. Est-ce que cette jeune femme venait vraiment d'avoir un orgasme devant tout ce monde ? « Ce ne peut être réel, songeait-il, même si ça le semblait ».

-Alors Mike, ça fait longtemps que tu es revenu dans le coin ? lui demanda soudainement Pops.

-Quelques semaines seulement.

-Je crois me souvenir que l'an passé, Chief m'avait dit que t'avais décidé de rester aux States... remarque que je ne te blâme pas. Avec les hivers qu'on a ici, ce n'est pas évident. Tu comptes rester, maintenant ?

-Ouais... disons que c'était devenu un peu malsain, pour moi, là-bas. Je pense que je n'aurai pas vraiment le choix de rester dans le coin un moment.

Quand Fred lui passa le joint qui tournait alors autour de la table, Michel, pour ne pas éveiller les soupçons, en prit une longue bouffée avant de le tendre à Pops qui refusa d'un signe de main. Il en reprit une touche, puis le redonna à Fred.

-Chief t'as parlé de notre sortie de demain soir ? interrogea Pops.

-Euh... non, pas encore.

-On va faire une grosse sortie en *bike*. Si jamais tu *ride* avec nous, je te conseille de porter un foulard, car les flics vont assurément prendre des photos. Si t'es recherché aux *States*, t'es mieux de rester discret.

-Disons que je suis recherché aux *States*, mais pas par la police.

-Oh... d'accord. En tout cas, je te souhaite la bienvenue au Québec, Mike, et j'espère que ça marchera, pour toi, ici. Je ne te connais pas encore, mais je connais Chief depuis un sacré bail et si tu es ici, c'est qu'il a pleine confiance en toi.

Alors que Pops le regardait droit dans les yeux, Michel se surprit lui-même en soutenant son regard. Assurément, avec toutes ses questions, le chef des motards le jugeait.

-T'as pas l'air d'un con, Mike. Les Darks ont un grand besoin de gars dans ton genre. On en reparlera, c'est certain, conclut Pops en se levant et en lui donnant une tape dans le dos.

-Merci, répliqua Michel tout en se tournant à demi vers lui. J'espère avoir la chance de vous filer quelques coups de main.

-Tu l'auras, cette chance.

Sur ces mots, le président, tout sourire, serra l'épaule de Michel de sa grosse main et annonça :

-Je vais me coucher, les gars, alors à demain.

-À demain, Pops, répondirent les autres en chœur.

Pops salua ensuite toute la salle et se rendit aux dortoirs.

Michel se mit à réfléchir. Tout lui était venu de façon si naturelle. Il venait de mentir sans vergogne à l'un des motards le plus dangereux du Québec comme si de rien n'était. Il avait cogné le V.-P. des Darks Angels, conduit un *chopper*, fumé du haschich et regardé deux filles se baiser mutuellement devant lui. Pire encore, il avait aimé ça. Tout ceci en à peine deux jours ! Mais qui était-il donc, à présent ? Michel Lavoie, professeur sans histoire, ou Mike Trottier, un ex-tôlard ? Décidément, il n'était pas au bout de ses surprises et se disait que cette expérience le métamorphoserait assurément. « Si j'en sors ! pensait-il. Si j'en sors ! »

Au même moment, Lili arriva et s'empara de la bouteille de bière vide posée devant lui. Elle la mit sur son plateau et en déposa une neuve sur la table. Lorsqu'elle passa sa main près du visage de Michel, une forte odeur douceuse et féminine chatouilla le nez de ce dernier, en plus de le faire frémir. Elle regarda la bouteille vide dont l'étiquette était toute déchirée et écarquilla les yeux.

-T'es beaucoup trop stressé, Mike ! Tu devrais te détendre un peu, dit-elle en posant son plateau sur la table et en s'asseyant près de lui. Alors, t'as aimé notre petit spectacle, tout à l'heure ?

-Pas mal, répondit simplement Michel en prenant une gorgée de bière pour mieux cacher son trouble.

Lili se pencha alors pour lui chuchoter à l'oreille, non sans s'appuyant d'une main sur sa cuisse.

-J'ai bien vu comment tu me regardais. Tu sais, j'ai vraiment joui, durant le spectacle.

Michel tourna la tête vers elle, pendant qu'elle lui souriait de ses belles dents blanches et que son visage ne se trouvait qu'à quelques centimètres du sien. Son regard se posa d'abord

sur ses lèvres charnues, puis sur ses beaux yeux verts. Il n'avait pas remarqué qu'ils étaient si beaux. Elle était envoutante. Comment cette jeune femme, qui aurait aisément pu devenir mannequin ou actrice, s'était-elle retrouvée dans ce milieu pourri ?

-Comment tu peux arriver à... à jouir devant tout ce monde ? balbutia-t-il.

-Il n'y avait que toi et moi, à ce moment, répondit-elle en appliquant une pression sur sa cuisse où elle avait toujours la main posée. Que toi et moi, Mike, lui chuchota-t-elle sérieusement en le regardant dans les yeux.

Elle s'approcha d'avantage, et sa joue contre la sienne, lui susurra à l'oreille :

-C'est ta langue, Mike, que je sentais entre mes cuisses. C'est toi que j'imaginais en moi.

Sentant le souffle tiède de son interlocutrice, Michel, bouleversé, ferma les yeux. Il faisait chaud, tout à coup, très chaud !

-Lili, va me chercher une bière ! cria Red à partir de la table voisine.

Lili recula subitement en se raidissant, et répondit sans prendre la peine de se lever :

-Je viens de t'en apporter une, Red.

-Apporte-m'en une autre ! Allez, grouille-toi ! commanda l'autre d'un ton sans réplique.

La jeune femme se leva en soupirant, saisit son plateau et partit vers les cuisines. Pendant ce temps, Red, visiblement éméché, se leva et s'amena vers Michel d'un pas titubant.

-Hey, le civil, tu *cruises* nos filles, maintenant ?

Se gardant de répondre, Michel prit une gorgée de bière, posa sa bouteille devant lui et se tourna vers Fred, qui avait mis fin à sa discussion avec les gars assis près de lui pour regarder Red. Le grand rouquin s'approcha et envoya une tape sur la bouteille de Michel, de façon à l'envoyer rouler sur le plancher.

Si Michel, dont le cœur battait à tout rompre, ne broncha pas, Fred, lui, se leva d'un bond, bientôt imité par la quinzaine de membres du chapitre de Montréal qui se trouvaient encore sur place.

-Je... j'en ai pas contre vous autres, articula Red en faisant un grand geste du bras. C'est au civil que je parle.

-Tu veux t'en prendre au cousin de Chief ? interrogea Fred. T'es suicidaire, ou quoi ?

-Je... c'est-tu un homme, ce type ? Il ne peut pas se défendre lui-même ? insista le rouquin.

Le gros Blade fit quatre pas rapides, ce qui était assez surprenant pour sa taille, et se retrouva aussitôt devant Red.

-Fous le camp, sale con, avant que je te torde le cou ! rugit-il, les poings serrés.

-A... allez tous chier ! riposta Red.

Cela dit, il battit en retraite et se dirigea vers la sortie d'une démarche chancelante, tout en bombant le torse pour se donner de la contenance.

Les gars se rassirent, tandis que Blade posa son énorme main sur l'épaule de Michel au moment où il passait derrière lui, un peu comme l'avait fait Pops précédemment. Si le président avait également une grosse main, celle du géant était à même de recouvrir toute son épaule, ce qui le fit se sentir bien petit. Décidément, Chief bénéficiait du respect de ses hommes pour qu'ils le traitent de la sorte. Si seulement ils savaient !

-Tu veux une autre bière ? demanda Fred.

-Non... merci, mais je pense qu'il est temps d'aller me coucher.

-Ouais, t'as raison. Demain, on aura une très longue journée. Allons-y, lança Fred en se levant en même temps que Michel.

-Bonne nuit, les gars, à demain.

-Bonne nuit, Fred. À demain, Mike.

Tous saluèrent le visiteur comme s'ils le connaissaient depuis toujours. Fred et lui s'arrêtèrent à la salle de bain pour uriner, puis se dirigèrent vers la chambre.

-Chapeau, vieux ! T'as fait une forte impression à Pops. Il a l'air de bien t'aimer. Ce n'est pas rien !

-Ouais... admettons.

-Non, Mike. J'te l'dis... en temps normal, ce n'est pas le gars le plus chaleureux avec les étrangers. Et que dire de la p'tite... on croyait tous qu'elle allait te violer sur la table devant nous ! taquina Fred avant d'éclater de rire. C'est pour ça que les gars t'ont tant aimé. Un vrai tombeur !

-Hum... sans commentaire.

Chapitre 19

Assise au bord du lit, France était réveillée depuis un petit moment. Toujours menottée, elle portait maintenant la blouse blanche déchirée de Carol-Ann qui lui descendait sur les cuisses. Elle repensait aux événements de la veille... mais était-ce bien la veille ? Elle avait totalement perdu la notion du temps depuis qu'elle était détenue dans cette pièce sordide sans fenêtre ni horloge.

Elle avait connu un sommeil agité, revoyant sans cesse les horreurs qui s'étaient déroulées sous ses yeux. Elle entendait toujours les affreux claquements de fouet, mais surtout, les cris de la jeune femme torturée et violée. Durant son sommeil, elle avait souffert d'affreux maux de tête et s'était souvent réveillée en sueur, le cœur battant à tout rompre, en proie à des crises de paniques. Même si elle n'avait pas connu le même sort que la pauvre Carol-Ann, elle avait réellement subi un choc nerveux, ce qui ne lui était jamais arrivé auparavant.

Elle repensait au moment où elle l'avait prise dans ses bras, telle une poupée brisée, et au profond découragement qui avait suivi. Ses réflexes d'infirmières avaient malgré tout vite fait de reprendre le dessus. Dans un état second, elle avait commencé les manœuvres de réanimation cardio-respiratoire en comptant tout haut les pressions thoraciques, et procédé au bouche-à-bouche... deux souffles suivis de trente pompes. Elle eut beau répéter toute cette séquence encore et encore... mais rien.

Elle s'était tout de même acharnée durant plusieurs minutes qui lui avaient paru des heures, quand finalement, dans un hoquet, la belle blonde avait recommencé à respirer, recommencé à vivre. Elle avait fini par rouvrir ses beaux yeux bleus alors injectés de sang. Elle avait tenté de parler, mais l'enflure de sa gorge étranglait ses mots. Après quoi, elle s'était mise à pleurer. «Pleure, pleure, ma petite, pensait France. Pleure autant que tu le veux. Pleure et respire». Ces larmes ayant la chaleur de la vie, elle avait mêlé les siennes à celles de la pauvre fille en la berçant doucement.

Carol-Ann avait fini par s'endormir dans ses bras et elle la berçait toujours, assise par terre, lorsque l'homme cagoulé était revenu. Elle l'avait alors serrée fortement contre elle et avait toisé l'homme avec des yeux de louve enragée. S'il avait voulu reprendre Carol-Ann, il aurait fallu, cette fois-ci, qu'il la tue ! Heureusement, le monstre avait eu son plaisir et n'avait rien tenté, se contentant de lancer une bouteille d'eau, quelques barres de céréales et leurs vêtements sur le lit, avant de ressortir sans le moindre mot.

Soulagée, France avait alors soulevé la jeune femme pour ensuite la poser doucement sur le lit et la retourner sur le ventre. Puis elle lui avait remise sa petite culotte et avait examiné les zébrures qui barraient son dos et ses jambes de stries aussi mauves qu'enflées, mais qui à première vue, ne présentaient aucune gravité. Lorsqu'elle avait tenté de lui mettre son propre pantalon de pyjama fleuri, la jeune femme s'était réveillée et, prise de panique, s'était débattue. Elle était heureusement parvenue à la calmer et à lui passer la culotte et le haut du pyjama. Après quoi, elle avait réussi à lui faire boire un peu d'eau.

Elle s'était revêtue elle-même, enfilant la blouse blanche de Carol-Ann, mais comme elle n'arrivait pas à monter la mini-jupe de cuir noir plus haut que ses genoux, elle avait fini par abandonner. Elle s'était ensuite étendue près de la jeune femme, tout en collant son front contre

le sien. L'autre avait alors ouvert ses grands yeux bleus et d'une voix rauque, avait trouvé la force de lui dire merci. Puis elle s'était blottie contre elle et les deux s'étaient endormies.

Maintenant assise au bord du lit, France se pencha pour ramasser l'une des barres de céréales qu'elle avait mises sur le sol. Elle l'examina un moment, et finit par la reposer. Elle n'avait pas faim. Elle s'empara de la bouteille d'eau et en avala une gorgée. Ce faisant, ses yeux se posèrent sur l'étroite mini-jupe noire qui gisait toujours par terre.

-Toi, je pourrai te porter bientôt si ça continue ainsi !

Le samedi matin, Michel s'était réveillé tôt. Alors que Fred et Chief dormaient à poings fermés, il put réfléchir longuement à la situation qu'était la sienne. Ses pensées revenaient constamment vers France. Bien qu'il se retrouvait lui-même dans une position pour le moins inconfortable, sa femme, elle, vivait un drame bien pire que le sien. Quels outrages avait-elle subis ? Comment se portait-elle ? Était-elle toujours vivante ? Si jamais elle n'était plus de ce monde, comment trouverait-il la force de continuer sans elle ? Après quinze ans de vie commune, ils avaient certes connu maints petits problèmes, mais des problèmes qui lui semblaient ô combien futiles, aujourd'hui.

Bien qu'ils aient tous deux voulu des enfants, et ce, depuis le début de leur relation, Michel avait toujours cherché à repousser l'échéance. Beau parleur, il trouvait constamment les bons mots pour la convaincre que ce n'était pas le bon moment, qu'il valait mieux attendre encore, qu'ils n'avaient pas l'argent nécessaire ou que le moment était mal choisi. Cette femme l'aimait tellement, que jamais il ne lui viendrait à l'idée de lui forcer la main. Il le savait bien, et maintenant que leur vie était remise en question, que tout ne tenait plus qu'à un fil, il se sentait coupable. Est-ce qu'il s'en voulait de l'avoir privée de ce bonheur qu'elle ne connaîtrait peut-être jamais, ou n'était-ce, au fond, qu'une pensée égoïste que le grand péril qu'il vivait lui faisait ressentir ? Que lui resterait-il d'elle si elle mourait ? En tout cas, il était certain d'une chose. S'il lui fallait donner sa vie pour sauver celle de sa bien-aimée, il ne reculerait devant rien !

Vers huit heures, même si Fred et Chief dormaient toujours, il se leva, prit son sac et se rendit à la salle de bain, au bout du couloir, où il avait aperçu une douche, la veille. À cette heure, tout était encore tranquille dans le local des Darks. Aussi, ne rencontra-t-il personne sur son chemin. Quand l'eau chaude ruissela sur lui, il se sentit immédiatement mieux. Et c'est ragaillardisé et un peu plus optimiste qu'il retourna à la chambre. Voyant que les deux motards n'étaient pas encore réveillés, il s'étendit sur son lit.

Il s'empara de son téléphone cellulaire qui se trouvait sur la table près de lui, ouvrit sa boîte courriel et afficha les photos de France et de l'autre jeune femme que l'homme avait envoyées sur le téléphone de Chief et que celui-ci lui avait transférées. Sur ladite photo, France portait son pyjama blanc fleuri et ses yeux rougis trahissaient la terreur qu'elle éprouvait. Il examina l'autre femme qui elle, affichait un regard dur et renfrogné. Quel âge devait-elle avoir ? Elle avait beau sembler dure, elle devait être tout aussi terrorisée que France. Où donc étaient-elles détenues ? Depuis le début de cette aventure, depuis que Chief était monté à bord du Béluga 1, tout s'était précipité tellement vite qu'il n'avait pas eu le temps de réfléchir à tout ça. Selon ce que Chief avait raconté, le motard qui travaillait sous ses ordres avant

d'être assassiné lui aurait parlé au sujet des diamants. Mais qui pouvait bien être suffisamment téméraire pour oser enlever la femme du numéro deux du groupe de motards criminels le plus dangereux du pays ?

Michel en était à ces pensées lorsque Chief se leva enfin. Après que celui-ci ait réveillé Fred, il dut les attendre, le temps qu'ils fassent leur toilette. Quand finalement Fred revint le chercher, il le suivit jusqu'à la grande salle où Chief était attablé avec quelques hommes. Ils déjeunèrent, puis Michel dut suivre à nouveau Fred, qui l'emmena faire plusieurs courses dans différentes quincailleries de Trois-Rivières. À chaque arrêt, il attendait dans la camionnette jusqu'à ce que Fred revienne avec plusieurs sacs dont il ignorait le contenu. Ceci terminé, ils retournèrent au local, où Chief entraîna Fred derrière le garage pour lui montrer un véhicule à quatre roues motrices, une belle camionnette noire récente équipée pour le hors-route.

-C'est parfait, laissa entendre Fred en faisant le tour du véhicule.

Ils dînèrent ensuite et c'est uniquement en après-midi que Michel put se retrouver seul avec eux.

-Chief, il faut qu'on parle. Nous devons faire le point sur toute cette histoire et aussi, j'ai des questions à te poser.

Bière à la main, les trois s'installèrent alors à une table de la terrasse, bien à l'écart des autres, pour discuter en toute tranquillité.

-Chief, dis-moi, tu crois vraiment que votre collègue qui s'est fait descendre aurait révélé l'existence des diamants ?

-Je ne vois pas autre chose.

-Et quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

-Il était avec moi lorsque je suis allé visiter l'Emprise-des-Vents. Il était... euh... deux heures du matin, à peu près, informa Fred.

-Et le type qui a kidnappé nos femmes ? Quand il a appelé la première fois, il était quoi... environ 5h00 du matin ? Donc le gars tue votre ami et moins trois heures plus tard, il a enlevé nos femmes. Je sais que la mienne se trouvait alors chez moi à Contrecoeur, mais où était la tienne, Chief ?

-Montréal. Ils ont dû l'attendre à la sortie du club où elle travaille. Elle revient souvent vers 4h00 du matin.

-Donc, admettons que les choses se soient produites ainsi... il tue votre ami vers 2h00 et enlève nos femmes qui se trouvent à 250 km de là deux heures plus tard ? C'est illogique, non ?

Chief et Fred se regardèrent, l'air de se dire qu'en effet, cette déduction semblait fort peu logique.

-Donc, reprit Michel, on pourrait croire que l'homme qui a tué votre ami avait un ou des complices près de Montréal, et qu'il leur aurait demandé d'agir pour lui.

-C'est sûrement le cas. Probablement, convient Chief.

-Écoute, Chief, tu parlais des Devils, l'autre jour, mais est-ce possible que les Devils aient eu vent de ces diamants avant de tuer votre ami ?

-Impossible, répondit Chief après avoir brièvement réfléchi.

-Les Devils, ils te connaissent ? Connaissent-ils ta copine... savent-ils où elle travaille ?

-Ça se pourrait ; ce n'est pas un grand secret et ça fait deux ans qu'on est ensemble.

-Crois-tu qu'ils auraient pu organiser l'enlèvement de nos femmes deux heures après avoir obtenu l'information ?

-Ouais... j'admets que vu ainsi, ça semble un peu tiré par les cheveux.

-Chief, qui d'autre aurait assez de couilles pour s'attaquer à toi ? Tu n'as pas d'autres idées ? Les Devils sont-ils les seuls ennemis des Darks ?

En fait, Chief avait bien une idée, mais se garda d'en parler pour le moment. Seuls Pops et lui savaient que Kif était allé payer cette mule au port de Montréal quelques jours plus tôt. Est-ce que sa mort était reliée à cette mission qu'il lui avait lui-même confiée ? C'était plus que probable, étant donné que ce port était la chasse gardée de la Mafia. Ça lui sautait tout à coup aux yeux. Les Italiens devaient avoir repéré Kif. À bien y penser, il y avait peut-être un moyen de s'assurer qu'il ne se trompait pas.

-Écoutez, je viens d'avoir une idée, lança-t-il aux deux autres qui aussitôt, le regardèrent attentivement. J'ai un contact qui travaille à la Sûreté du Québec... je vais l'appeler et tenter d'en savoir plus sur la mort de Kif. Ça nous apprendra peut-être quelque chose.

-Ouais, bonne idée. Et pour vos deux hommes qui seraient possiblement en possession des pierres ? s'informa Michel à voix basse. Quelles sont tes intentions ?

-Nous devons exécuter une opération ce soir et je me suis arrangé pour qu'ils soient tous les deux dans le coup. Ce sera sûrement l'occasion de prendre Blade à part et de l'interroger... du moins je l'espère.

-Une opération ? Et moi, j'en serai ?

-Euh... ce ne serait mieux pas, Mike... ce sera très dangereux.

-Je t'arrête tous de suite, Chief. Pas question de me laisser de côté, insista Michel. Je viens avec vous.

-Tu crois qu'on s'en va jouer aux boy-scouts ? répliqua Chief en le fixant sévèrement.

-Tu m'as donné ta parole que nous resterions ensemble, riposta Michel en soutenant son regard. Pour ton information, sache que je m'en balance, moi, de crever, tout comme je m'en fous que tu passes le reste de ta vie en prison. On reste ensemble !

Tout en continuant de le toiser d'un air méchant, Chief ne trouva rien à répondre.

Lorsqu'ils se levèrent pour rentrer à l'intérieur, Fred prit Chief à part pour lui dire :

-Tu n'y penses pas ? Emmener ce gars ? Tu sais ce qu'on va faire ?

Chief le regarda un instant, tourna les talons et se dirigea vers le bâtiment. L'idée ne lui plaisait pas du tout, mais avait-il le choix ?

Il était maintenant 22h00 et les motards sortaient du local pour se diriger vers les motos qui commençaient à gronder. Michel était assis à une table de la terrasse en compagnie de Chief et Fred, tandis que La Fouine et Blade occupaient la table voisine.

Chief posa sa bière et alla au-devant de Pops lorsque ce dernier sortit à son tour. Le président regarda les hommes assis aux tables et se tourna vers Chief pour lui demander :

-Tu emmènes ton cousin ?

-Ouais... Mike reste avec moi.

-C'est toi qui vois, Chief, mais dans ce cas, vous n'aurez pas besoin de Blade. Il viendra donc avec moi.

Chief voulut protester, mais Pops se dirigeait déjà vers la table.

-Blade, prépare-toi... tu viens avec nous.

-Mais... Pops...

Sans s'occuper des protestations de Chief, Pops marchait vers sa moto en faisant un moulinet de la main, ce qui déclencha les vrombissements des moteurs. Après quoi, il se tourna vers Chief pour lui crier bonne chance et enfourcha sa moto.

Au commandement de son chef, Blade, sans discuter, s'était immédiatement levé pour gagner sa bécane. Au fond, il était plutôt soulagé. Il préférerait de beaucoup aller jouer les gros bras avec les autres que de se livrer à la chasse aux Devils.

Les motards mirent quelques minutes avant de sortir de la cour, à la suite de Pops. Le bruit émis par la centaine de motos était impressionnant. Même après qu'elles aient roulé plusieurs kilomètres, on pouvait toujours les entendre. Il ne restait plus, au local, que quelques prospects, les filles et les hommes affectés à l'opération.

Pendant que les motards sortaient, La Fouine vint s'installer à la table de Chief, Fred et Michel.

Lorsque le bruit fût un peu atténué, Chief lui demanda :

-La Fouine, va vérifier si la camionnette a suffisamment d'essence. Il faut aussi sortir les armes en trop.

-On garde quoi comme armes ?

-Garde la 30-06 qui est dans l'étui noir, un douze et deux flingues pour vous deux, répondit Chief en se tournant vers Fred. Mets le reste dans le garage, nous partons dans trente minutes.

Lorsque La Fouine s'éloigna en direction de la camionnette, Fred se pencha vers Chief.

-Saloperie ! Qu'est-ce que tu comptes faire ? On ne pourra pas cuisiner l'gros.

-Ouais, chuchota Chief. Je n'avais pas prévu que Pops prendrait Blade. Pour le moment, on exécutera l'opération comme prévu et on avisera après. J'aime mieux attendre. Tu sais bien qu'on ne tirera rien de La Fouine. Il crèverait plutôt que de parler.

-T'as raison. Ce salaud ne lâchera rien.

-On attendra, conclut Chief en se levant.

Quelques minutes plus tard, les motards faisaient leur entrée dans la ville de Trois-Rivières. Comme les automobiles se rangeaient sur leur passage, ils mirent peu de temps avant d'arriver dans l'immense stationnement du club Magie Noire, avec, toujours, Pops en tête du peloton. Puisqu'il n'était pas encore 22h30, le bar n'était pas achalandé. Dès qu'ils virent les motards, les quelques clients qui s'y trouvaient entrèrent en état d'alerte. Aussi, avant même que les Darks n'entrent, la discothèque se vida d'un trait et les clients s'empressèrent de regagner leurs voitures pour foutre le camp.

Pops avait stoppé sa moto et mis pied à terre en plein milieu du stationnement, alors que les deux autres présidents s'étaient rangés près de lui. La plupart des autres s'étaient aussi stationnés près d'eux, pendant qu'une vingtaine de motos tournaient autour du groupe en faisant rugir leurs engins dans un vacarme infernal. Les clients qui se précipitaient dans le stationnement se voyaient frôlés par les motos et intimidés par les cris des motards. C'est donc avec la peur au ventre qu'ils s'empressèrent de quitter les lieux sans demander leur reste. Aussi, en à peine quelques minutes, la place était complètement vide.

Une vingtaine de Darks marchèrent en direction du bar, dont les portes avaient bien sûr été verrouillées. Il va de soi que les portiers se gardèrent d'ouvrir lorsqu'ils entendirent frapper à grands coups de poing.

-Ouvrez, bandes de cons... on a soif! criaient les hommes derrière la porte.

La police mit peu de temps à se montrer. En moins de deux, plusieurs voitures de la Sûreté du Québec se retrouvèrent devant le club, de l'autre côté de la rue, gyrophares allumés. Aucune, toutefois, ne s'était aventurée dans le stationnement, où des motos tournaient toujours en rond sous les cris et les acclamations. Suivant les instructions de leurs chefs, les motards évitaient de se livrer au saccage, se limitant à ne faire que du bruit. Mais quel bruit!

Le manège se poursuivit ainsi et n'était pas près de prendre fin, les Darks ayant prévu d'envahir les lieux jusqu'à au moins minuit. Tous gyrophares allumés, les policiers ne cessaient de s'accroître en nombre, mais suivant les ordres, il n'était pas question, pour eux, de confronter les motards. La soirée s'annonçait pénible pour les propriétaires et les employés du Magie Noire!

Chapitre 20

Avant de partir, Fred avait ouvert les portes arrière de la fourgonnette des Darks et y avait pris un long étui noir à carabine, de même qu'un sac contenant un fusil et plusieurs objets, pour ensuite transporter le tout dans l'autre véhicule à quatre roues motrices devant aussi servir à l'opération. À même le sac, il s'était emparé d'un petit talkie-walkie qu'il remit à Chief avant de monter dans la camionnette noire en compagnie de La Fouine. Pour leur part, Chief et Michel avaient pris place dans le 4 x 4 et suivi la camionnette.

Le petit groupe ne mit que peu de temps à gagner Shawinigan-Sud, situé à une quarantaine de kilomètres. Avant de s'engager dans le rang où se situait le local de leurs ennemis, La Fouine rangea la camionnette et Chief, au volant du 4 x 4, se gara derrière eux. Fred descendit pour s'entretenir avec lui.

-OK, nous sommes prêts. Attendez ici et allume le talkie-walkie. Je t'appelle dès que La Fouine sera en place.

-Parfait.

Fred fit signe à La Fouine qui démarra et tourna sur le rang menant au local des Devils. Ils passèrent devant celui-ci sans ralentir, puis La Fouine éteignit les phares du véhicule après qu'ils se soient rendus un peu plus loin. Il se rangea ensuite en bordure de la route et s'engagea à reculer sur un petit chemin circulant entre les rangs de Maïs. C'est dans cet endroit parfaitement isolé que se trouvait effectivement le bunker des Devils. De chaque côté du terrain s'étendait un boisé, tandis que l'autre côté de la route était entièrement bordé de champs de maïs, lesquels, en cette saison, étaient d'une bonne hauteur. La Fouine n'eut donc aucun mal à dissimuler la camionnette.

Fred, qui tenait une paire de jumelles, descendit, suivi de La Fouine. Les deux marchèrent vers la bordure de la route en se dissimulant entre les plants. Puis Fred s'arrêta et braqua les jumelles en direction de l'entrée du bunker. La forêt qui bordait la propriété lui cachait les bâtiments, mais il voyait très bien la haute barrière qui fermait l'entrée au bord de la route.

-Parfait! D'ici, tu verras tout, dit-il en tendant les jumelles à La Fouine qui les pointa vers la porte clôturée.

-Trois, tu m'entends? demanda Fred à travers le talkie-walkie.

-Cinq sur cinq, répondit Chief.

-OK, je t'attends.

Quelques instants plus tard, le 4 x 4 conduit par Chief arriva. Fred tendit le talkie-walkie à La Fouine et sortit d'entre les épis de maïs pour gagner la route. Il s'engouffra dans le véhicule de son comparse et ensemble, ils firent quelques centaines de mètres avant de faire demi-tour. Ensuite, ils repassèrent devant le petit chemin où la camionnette était stationnée. Une fois là, Fred s'étira le cou pour s'assurer que La Fouine n'était pas visible.

-Numéro un, tu m'entends?

-Cinq sur cinq, répondit La Fouine.

-OK. *Stand-by*. Je te rappelle quand nous serons en place.

À nouveau, ils circulèrent devant l'entrée du bunker et roulèrent environ quatre kilomètres.

-C'est ici, signala Fred en indiquant un petit chemin entre deux champs de maïs. Éteins les phares.

Chief se rangea sur le côté et tenta d'éteindre les phares, mais ceux-ci, munis de phares de jour, restèrent allumés.

-Attends, dit Fred en débarquant du véhicule avec une canette de peinture noire à la main.

Il dégaina son revolver et d'un mouvement, brisa les phares avec la crosse de son arme. Il fit le tour, puis à l'aide de la peinture, masqua les réflecteurs, traversa la route et entra dans le petit chemin en faisant signe à Chief de reculer le véhicule.

-C'est quoi le programme ? demanda Michel.

-Tu verras, se contenta de répondre Chief en coupant le contact.

Fred ouvrit la porte du côté passager. Voyant la lumière du plafonnier, il ressortit son arme et la brisa d'un coup de crosse. Ceci fait, il se tourna vers Michel qui assis à l'arrière, leva le bras pour éteindre le plafonnier au-dessus de lui à l'aide du petit interrupteur qui y était intégré. Pendant que Chief descendait de la voiture, Fred prit dans un sac un rouleau de câble d'acier et se dirigea vers l'avant du véhicule.

Comme celui-ci était muni d'un treuil à l'avant, Fred y accrocha le bout de son câble d'acier et marcha vers la route. S'étant assuré qu'aucune voiture n'était en vue, il traversa en déroulant le câble derrière lui.

Quand Chief fit signe à Michel de le suivre, celui-ci sortit du 4 x 4. Tenant à la main un calibre .12 de style police, le motard y glissa quatre cartouches de type *slug*, donc ne contenant qu'un gros plomb et une forte charge de poudre, conçues pour la chasse au gros gibier. Après avoir pompé l'arme pour engager une cartouche dans la chambre, il la tendit à Michel qui tout en le suivant, détailla l'arme qu'il venait de saisir entre ses mains.

-Attention, le prévint Chief, il n'y a pas de cran de sûreté.

La nuit était noire, mais la lune éclairait les champs d'une lueur pâle. La route était bien visible et après s'être assuré qu'aucune voiture n'approchait, Chief traversa au pas de course, toujours suivi de Michel. Puisque ce côté de la route était très sombre en raison de l'ombre projetée par les arbres de la forêt, Michel ne vit pas tout de suite Fred qui au même moment, revenait vers eux. Leur faisant signe, celui-ci alla vers le véhicule. Il avait solidement fixé le câble d'acier, dont le treuil était toujours relié à l'avant du véhicule, à un arbre situé de l'autre côté de la route, faisant que le long cordon métallique traversait maintenant la route tout en reposant sur la chaussée presque invisible.

Michel suivit Chief, et les deux longèrent la route pendant un moment, puis s'engouffrèrent entre les arbres. Le motard prit son arme et dans un cliquetis métallique, engagea une balle dans la chambre. Il s'assit ensuite par terre, s'adossa à un arbre, puis fit signe à Michel de faire de même.

-Installe-toi confortablement, on en a peut-être pour un bon bout de temps. Cela dit, il sortit de sa poche le petit talkie-walkie que Fred lui avait remis et lança :

-Numéro trois en place.

-Numéro deux en place, répondit la voix de Fred, maintenant assis dans le 4 x 4.

-Numéro un en place, indiqua à son tour la voix de La Fouine.

Une attente qui parut très longue à Michel commença alors. Durant celle-ci, il questionna Chief pour tenter de savoir ce qui surviendrait par la suite, mais chaque fois, il avait droit à : « Tu verras ». Toutes les quinze minutes, on pouvait entendre la voix de La Fouine annoncer :

«Toujours rien à signaler, numéro un en attente, terminé». Puis la voix de Fred suivait : «Deux en attente, terminé.» Et Chief répliquait : «Trois en attente, terminé». Une bonne heure s'écoula ainsi, heure durant laquelle Chief consultait régulièrement sa montre. Il était prévu que si rien ne se passait avant une heure du matin, ils abandonneraient l'opération. Depuis leur arrivée, une seule voiture était passée. En la voyant, Chief s'était vivement redressé, mais comme elle n'avait pas ralenti, il s'était réinstallé au pied de son arbre sans le moindre mot. Finalement, vers minuit, son talkie-walkie grésilla.

-Ici un, on a du mouvement. Oui, trois pigeons... non... quatre pigeons ; je répète, quatre pigeons sortent du nid et se dirigent vers vous. Je répète, ils se dirigent vers vous, informait la voix de La Fouine, rendue encore plus aigüe qu'à l'habitude en raison de l'excitation qu'il ressentait alors.

-Ici deux, je me mets en position.

Sur ces mots, Fred démarra le moteur du 4 x 4 et recula de quelques pieds. Lorsque le câble d'acier se tendit, il remit le véhicule à l'arrêt, puis mis le frein à main. Après s'être emparé de la longue carabine posée à côté de lui, il sortit, s'avança vers la route, s'accroupit parmi les épis de maïs et vérifia son arme une dernière fois.

-Deux en position, les pigeons approchent, dit-il.

En effet, le son des quatre motos qui se dirigeaient vers eux augmentait en intensité.

Aussitôt, Chief se releva avant de dégainer son arme.

-Tu ne bouges pas et tu restes ici, ordonna-t-il à Michel. Ici trois, je suis prêt, avisa-t-il ensuite à travers son talkie-walkie.

-Trente secondes, avertit la voix de Fred, alors que le vrombissement des motos se rapprochait à vive allure.

S'étant avancé plus près de la route, Chief s'accroupit. Un bruit violent se fit entendre dès que les motos touchèrent le câble. Puis, dans une traînée de flammèches et un vacarme incroyable, celles-ci passèrent devant Chief et Michel.

Le premier motard, qui roulait à droite de la route, était passé sous le câble, qui lui avait arraché son casque. Le deuxième, roulant plus à gauche, avait pris le câble de plein fouet dans la fourche avant de sa moto. Non seulement l'impact avait-il carrément arraché le pare-chocs avant du 4 x 4, mais le conducteur fut projeté dans les airs. Pour leur part, les deux derniers motards parvinrent à éviter la chute et à passer entre les motos qui glissaient devant eux. Tous deux freinèrent violemment, pour ensuite s'arrêter un peu plus loin dans un nuage de fumée.

Fred, qui s'était avancé sur la route, pointa sa carabine sur l'une des motos encore intactes à l'aide de sa lunette de visée. Il leva son arme de quelques pouces et tira une première balle. Sa cible prit la balle directement entre les deux omoplates et tomba de côté, morte sur le coup. Au même moment, le deuxième motard, qui était parvenu à faire demi-tour sans comprendre ce qui se passait, revint en direction des deux motos accidentées. Voyant cela, Fred enligna son viseur vers le phare avant, leva légèrement sa carabine et fit feu. La victime, dont l'épaule explosa littéralement, se retrouva étendue au sol, le dos contre le bitume, alors que sa moto continua de rouler sur quelques pieds avant de tomber dans un fracas métallique.

C'est le moment que choisit Chief pour se précipiter dans la rue en brandissant son arme. Il s'approcha d'un motard qui gisait tout en se tordant de douleur au milieu de la route, pointa son arme dans sa direction et lui tira une balle dans la tête. Il avança ensuite vers l'autre

victime, laquelle se tordait également de douleur, et lui expédia trois balles dans la poitrine alors qu'elle tentait de sortir son arme. Son méfait accompli, Chief se rendit au pas de course auprès du troisième corps qui gisait un peu plus loin, mais constata rapidement qu'il était sans vie. Après avoir jeté un dernier coup d'œil circulaire, il rangea son arme et saisit un couteau dans sa poche. Il se pencha et entreprit de couper l'écusson des Devils cousu au dos de la veste de cuir que portait le défunt. Alors qu'il s'activait, il fut pris d'un malaise soudain.

Pendant ce temps, Michel, qui s'était avancé sur bord de la route avec son fusil en main, aperçut un ombrage sur sa droite. L'ombre en question était celle du vice-président des Devils, celui-là même qui roulait en tête et qui s'était fait arracher son casque avant de rouler dans le fossé de droite, près du boisé. Assommé pendant quelques secondes, il était parvenu à se relever. Alors qu'il marchait en titubant vers Chief, qui, en position penchée, lui faisait dos, Fred, lui, dénombra à nouveau les silhouettes des victimes qu'il pouvait voir à travers sa lunette. Il en compta trois, mais n'arrivait pas à repérer le quatrième homme tapi dans l'ombre des arbres.

Profitant de son invisibilité, le V.-P. des Devils sortit son arme, le pointa vers Chief et s'apprêtait à tirer. Se retournant au même moment, celui-ci ne put que serrer les dents et fermer les yeux quand il vit le pistolet dirigé vers lui. Il crut sa dernière heure arrivée, jusqu'à ce qu'il entende une détonation. Sans comprendre, il resta figé quelques secondes. Projeté vers lui, son ennemi gisait maintenant à quelques pas. Ce n'est qu'en levant les yeux qu'il aperçut Michel. Debout derrière le cadavre, ce dernier maintenait le canon de son fusil encore fumant bien pointé sur sa victime.

Arrivé au pas course sur les lieux de la scène, Fred comprit aussitôt ce qui venait de se produire. Pendant que Chief se pencha à nouveau sur le corps gisant près de lui pour finir de couper l'écusson, Fred tira Michel par le bras et lui cria de se rendre au véhicule. Sous le choc, ce dernier resta un instant planté là sans bouger, puis s'exécuta.

Après quoi, Fred aida Chief à couper les écussons. Quelques secondes plus tard, une fois leur tâche accomplie, ils coururent à leur tour vers le 4 x 4. Une fois à bord, Fred embraya tout en mettant les gaz à fond. Dans un nuage de poussière et de crissements de pneus, le véhicule s'engagea sur la route, s'éloignant rapidement après avoir contourné les corps et les motos.

-On dégage, on dégage au point de rendez-vous ! cria Chief dans le talkie-walkie.

Ils roulèrent quelques minutes, jusqu'à ce qu'ils empruntent un autre chemin, un rang désert qui traversait les champs de maïs. La Fouine était déjà stationnée au bord de la route lorsqu'ils immobilisèrent leur véhicule derrière le sien.

-Allez... allez ! cria Chief en ouvrant la portière arrière pour Michel après être descendu en même temps que Fred.

Une fois Michel à terre, le motard lui arracha le fusil des mains, pendant que Fred sortait un bidon d'essence pour en asperger le 4 x 4. Ceci fait, Chief et lui lancèrent toutes les armes dans la voiture. Toutes, sauf le fusil que Chief souhaitait conserver. Fred le regarda, puis alluma la fusée de détresse.

-Tu ne balances pas le fusil ? s'enquit-il.

Au regard de l'autre, il comprit tout de suite que celui-ci voulait effectivement conserver l'arme, tout comme il en devina la raison. Il aurait ainsi une assurance contre Michel. Après avoir lancé les cartouches restantes, Chief déposa le fusil derrière dans la camionnette de La

Fouine et monta à l'avant. Le 4 x 4 flambait déjà lorsque Fred monta à l'arrière. Et ce fut sans tarder que La Fouine appuya sur l'accélérateur.

-Woouou! cria Fred au comble de l'excitation lorsqu'ils démarrèrent en trombe.

-Vous les avez eus? interrogea La Fouine.

-Tu peux l'dire qu'on les a eus... et en beauté! s'écria Fred en posant une main sur l'épaule de Chief qu'il secoua violemment.

-T'as eu chaud, mon vieux! T'as eu vraiment chaud ce coup-ci!

Souriant, Chief se tourna vers l'arrière en toisant Michel. Blanc comme un drap, celui-ci, toujours en état de choc, tremblait de tous ses membres. En le détaillant du regard, Fred, qui remarqua son état, sortit une petite flasque de sa poche et la lui tendit. Michel la prit et avala quelques gorgées. Il la remit ensuite au motard qui après s'être servi, la présenta à Chief.

-Ouais... c'était moins une, avoua Chief avant de prendre une gorgée. J'ai vu ma vie défiler devant mes yeux!

-Change de tête, vieux! lâcha Fred en ébouriffant les cheveux de Michel. T'es le héros du jour!

Sentant la chaleur de l'alcool descendre en lui, Michel reprit quelques couleurs. «J'ai tué un homme! pensait-il. Merde! J'ai tué un homme!»

Un prospect ouvrit la grille dès que la camionnette se pointa au local de Trois-Rivières. Tous revenus depuis peu de leur visite au Magie Noire, les motards fêtaient déjà en grand dans la salle principale. Se rendant d'abord vers la chambre, Chief, après avoir fait signe à Fred de surveiller, monta sur un bureau et dissimula le sac contenant le fusil dans le plafond suspendu. De son côté, Michel en avait profité pour aller à la salle de bain et se passer un peu d'eau sur le visage. Ce faisant, il se regarda quelques instants dans la glace. Qu'avait-il fait? Qui était-il donc devenu? Puis il pensa soudainement à France, serra les dents et se dirigea vers la chambre, d'où Chief et Fred sortaient tout juste avec leur veste aux couleurs des Darks sur le dos. Chief retint Michel par le bras, alors que Fred s'éloignait après l'avoir regardé un moment dans les yeux.

-Écoutes, vieux, dit Chief. Je... je ne sais pas où cette affaire nous mènera, mais... sache que je vais faire mon possible. Je... tu... merci, conclut-il simplement avant de tourner les talons, visiblement mal à l'aise.

Michel le suivit sans mot dire. Lorsqu'ils entrèrent dans la salle, un silence suivi de murmures se fit, et tous les regards se tournèrent vers eux. En voyant la mine réjouie de Chief, Pops, qui se doutait bien du succès de l'opération, se leva. Il fit alors un signe de tête à Rachel, qui se trouvait près de lui, pour qu'elle fasse sortir toutes les filles de la salle. Il attendit que la porte soit refermée, puis se rendit sur la scène en invitant Chief et ses hommes à faire de même. Ces derniers s'exécutèrent, et firent face à la salle. Dès que Pops s'installa pour prendre la parole, le silence se fit.

-Mes frères, dit-il d'une voix forte. Comme vous le savez, pendant que nous nous amusions, nos frères ici présents, sous les ordres de Chief, étaient en opération. Voyons comment les choses se sont passées. Chief? poursuivit-il, en faisant signe à ce dernier d'avancer.

Chief s'amena et commença:

-Mes frères, ce soir, les choses ne se sont pas déroulées comme prévu.

Aussitôt, des huées se firent entendre.

-Mais... attendez !

Sur ces mots, Chief plongea la main à l'intérieur de sa veste de cuir pour en sortir un grand écusson des Devils qu'il souleva à bout de bras. Du coup, sous les applaudissements de certains, tous se mirent à scander à l'unisson : « Darks ! Darks ! Darks ! ». Se retournant, Chief remit l'insigne à Pops qui souriait à pleines dents, puis réclama le silence.

-Attendez... ce n'est pas tout.

Il sortit le second écusson et le souleva bien haut. Aussitôt, ses pairs se remirent à crier et à scander. Il montra alors le troisième écusson, puis le quatrième, avant que tous se lèvent pour les acclamer de plus belle.

Après avoir remis ses trophées de chasse à son chef, Chief demanda à nouveau le silence, ce qui prit plusieurs minutes.

-Mes frères, ce n'est pas fini !

Il fouilla dans la poche de son jean et en sortit un petit écusson. Après quoi, il le plaça dans sa main qu'il leva bien haut. Sur l'écusson en question, on pouvait lire : « V.-P. ». Il pivota doucement pour que tous puissent le voir. En liesse, tous les motards se mirent à scander « Chief ! Chief ! Chief ! »

-Attendez... attendez, les arrêta-t-il en levant à nouveau la main. Je n'entrerai pas dans les détails, mais ce n'est pas moi qui ai eu le vice-président des Devils. Je tiens à préciser que sans le courage de mon cousin Mike, je ne serais sûrement plus des vôtres ce soir.

Fred poussa alors Michel vers Chief, qui lui prit le bras pour le lever bien haut. Cette fois, ce fut « Mike ! Mike ! Mike ! Mike ! » que les motards criaient tout en applaudissant.

Applaudissant également, Pops s'avança, tandis que Michel et Chief se placèrent en retrait. Pops leva la main et lança :

-Mes frères, grâce à vous tous et au courage de vos frères ici présents, un important message vient d'être envoyé aux Devils. Comme je vous le disais hier, il est important de recruter des hommes de valeur et de leur permettre de se tailler une place parmi nous. Chief, pour te témoigner ma reconnaissance et récompenser ton cousin Mike, je le propose moi-même, et c'est un honneur de le faire, à titre de prospect pour le chapitre de Montréal !

-Je seconde ! s'écria Fred sans trop réfléchir, pendant que Chief, loin d'avoir prévu un tel dénouement, restait bouche bée et que Pops s'avancait vers Michel pour lui faire l'accolade.

-Bienvenu parmi nous, lui dit-il à l'oreille. Maintenant, mes frères, que la fête commence !

Chief descendit de l'estrade, suivi de Michel, Fred et La Fouine, pour ensuite rejoindre leurs confrères du chapitre de Montréal. Ces derniers ne manquèrent pas de les accueillir avec honneur et de les féliciter. La musique reprit et les portes furent rouvertes pour laisser entrer les filles, qui déposèrent sur les tables des bacs remplis de glace et de bières. Les motards de Montréal scandèrent à tour de rôle les noms des héros du jour, lesquels durent vider leur bière d'un trait. Au même moment, Pops alla trouver Slim, le président du chapitre de Trois-Rivières, pour lui demander de lui trouver une veste de prospect, puis vint se joindre à ses hommes.

Pendant ce temps, les enquêteurs de la Sûreté du Québec se trouvaient sur les lieux du quadruple meurtre de Shawinigan-Sud. Un important périmètre de sécurité avait été érigé, et la sûreté avait installé ses bureaux mobiles sur place. Les divers spécialistes récoltaient les indices, pendant que d'autres prenaient des photos et des mesures. Bientôt, une voiture banalisée arriva sur place. Benoît Poitras en descendit et prit la direction des bureaux mobiles en exhibant son badge au passage.

-Bonsoir, qui est chargé de cette affaire ? s'informa-t-il.

-Enquêteur Boudreau, lui répondit sèchement un homme, l'air visiblement agacé, en se dirigeant vers lui.

-Chef enquêteur Benoît Poitras, se présenta ce dernier en montrant son badge. Je prends le relais.

-Mais... mais qu'est-ce que ça veut dire ? bredouilla l'autre.

Pour toute réponse, Poitras lui tendit un téléphone cellulaire qu'il porta à son oreille.

-B... bien monsieur... oui, je comprends... à vos ordres. Euh... C'est bon... Je suis à vos ordres, Enquêteur Poitras, n'eut le choix de se soumettre Boudreau en rendant le téléphone.

-Mon équipe complète sera ici dans moins d'une demi-heure, annonça Poitras. En attendant, faites-moi un topo de ce que vous avez pour le moment.

Et les deux se dirigèrent vers les bureaux mobiles.

Chapitre 21

Si Michel était plutôt éméché après avoir vidé plusieurs bières, Red, qui se trouvait quelques tables plus loin, avait de son côté le regard vitreux et la bouche bien pâteuse. Nul, parmi les gars de Montréal, ne remarqua son expression haineuse lorsqu'il vit Lili s'asseoir sur les genoux de Michel et lui susurrer des choses à l'oreille. Bien que Roxy se trouvait à proximité, il héla la jeune brune sans ménagement en frappant du poing.

-Lili, apporte-moi une bière !

La jeune femme avait bien entendu, mais faisant mine de rien, se pencha pour embrasser goulûment Michel. Elle prolongea volontairement son baiser, jouant de sa langue experte, tandis que sans réfléchir, Michel, qui ne semblait pas trouver la chose trop désagréable, répondait volontiers à cette attention. Après tout, il fallait bien jouer le jeu !

Leurs bouches étaient encore soudées l'une à l'autre lorsque Red s'approcha en titubant. Il tira violemment Lili par le bras et la projeta au sol en hurlant :

-Va me chercher une *crisse* de bière !

Dans un réflexe, Michel se releva d'un bond et fit appel à toutes ses forces pour pousser violemment le grand rouquin. Red fut projeté en arrière et tomba à la renverse, se heurtant avec fracas à une table. Du coup, tous les hommes autour se levèrent. Lorsque Red se redressa pour ensuite foncer vers Michel les poings levés, il vit Chief s'interposer en levant les mains, ce qui le stoppa dans son élan. Furieux, son visage devint écarlate.

-Te mêle pas de ça, Chief ! cria-t-il en lui montrant le poing.

-Calme-toi, Red, y a pas d'offense !

-Pas d'offense ? Pas d'offense ? Un *criss* de prospect !

Sam, le Président du chapitre de Québec, s'avança soudain et vint se placer devant Chief. Ayant encore sur le cœur l'intervention de ce dernier, la veille, à leur local, il n'allait certes pas laisser passer cette occasion.

-Chief, tu connais les règles, laissa-t-il entendre en haussant le ton. Tu n'as pas à te mêler de ça !

Pops s'avança à son tour en poussant quelques gars pour se frayer un chemin jusqu'à Chief. Une fois près de lui, il posa une main sur son épaule et dit :

-C'est vrai, Chief, les règles sont claires. Mike n'est qu'un prospect et a poussé un *full patch*. Mais que dirais-tu de pimenter l'affaire ? ajouta-t-il en se tournant vers Sam.

Cela dit, il sortit un rouleau de billets de sa poche et le jeta sur la table voisine.

-Je mets mille dollars sur Mike !

La centaine de témoins se rapprochèrent alors tous de l'échauffourée. Dans la bousculade qui s'ensuivit, chacun brandissait des billets en hurlant dans une euphorie généralisée.

-Je te suis ! s'écria Sam qui tout en avançant, sortit des billets à son tour.

-Je mets cent dollars sur Red ! lança un autre.

Puis des hommes se mirent à crier : « Combat ! Combat ! Combat ! »

Chief se pencha pour chuchoter à l'oreille de son président :

-T'es cinglé, Pops ! Il va se faire massacrer !

Celui-ci regarda Red, qui faisait plus d'un mètre quatre-vingt-dix et près de quatre-vingt-dix kilos, puis examina Michel. Les yeux exorbités, ce dernier était devenu aussi blanc qu'un

drap. Riant, le chef se tourna pour s'avancer vers Sam, et leva les deux mains pour réclamer le silence. Le bruit diminua d'un cran.

-Puisque ton gars est plus gros et plus grand que le mien, ce serait juste d'ajuster la cote. Étant donné que c'est la fille qui a causé le litige, si Mike gagne, on la prend avec nous et elle vient danser à Montréal !

Sam regarda Lili et Michel à tour de rôle, puis, sourire aux lèvres, tendit la main à Pops. « Ce type n'a aucune chance contre Red », pensait-il.

-D'accord, Pops. On va aussi augmenter la cote à trois contre un, ça te va ?

-Vous avez entendu ? s'écria Pops en se tournant vers la foule, trois contre un !

Un fracas suivit, pendant que les hommes poussaient les tables sur les côtés de la salle. La Fouine, qui s'était fait apporter du papier et un crayon, prenait les paris en notant tous les noms et les montants. Michel fut emmené d'un côté par Chief et Fred, tandis que Red se retira de l'autre en compagnie de Sam et de ses collègues de Québec. Des cris retentissaient dans un brouhaha général alors que les mises, bien sûr, allaient davantage dans le camp de Red. Mais par respect, les motards du chapitre de Montréal avaient suivi Pops et misé sur Mike qui maintenant dégrisé, commençait à protester.

-Je... je ne veux pas me battre !

-T'as plus le choix, maintenant, mon vieux, lui signifia Fred.

-Mais... mais... je... c'est d'la folie... Chief... fait quelque chose !

-T'aurais du y penser avant de pousser un *full patch*, Mike, répliqua Chief en hochant la tête d'un air découragé.

-Mais... je... je ne sais pas me battre !

Chief le prit soudainement par le collet et approcha son visage tout près du sien afin que lui seul puisse l'entendre.

-Mike, regarde-moi ! N'oublie pas. Tu es Mike Trottier et t'es un dur ! Pense à ta femme et fait un homme de toi ! souffla-t-il entre les dents tout en le secouant.

Après que son interlocuteur l'eut relâché, Michel cessa ses jérémiades, bien que son regard semblait toujours aussi paniqué.

Les hommes formaient maintenant un grand cercle. Beaucoup se mirent à crier « Red ! Red ! Red ! » lorsque celui-ci fit son entrée dans l'arène improvisée. Pour l'occasion, il avait retiré son chandail et brandissait ses mains gantées en l'air pour faire lever la foule, tout en se pavanant et sautillant à la manière d'un boxeur avant un combat.

Fred tendit à Michel une paire de gants noirs et l'aida à les enfiler. Il ne s'agissait pas de gants de boxe, mais de simples gants de cuir sans doigts.

-Reste mobile, lui expliqua-t-il. T'es sûrement plus rapide que lui. Essaie de garder tes distances... allez... courage, vieux !

Il fut ensuite poussé dans le cercle, sous les encouragements des gars de Montréal. Plus blême que jamais, le pauvre détailla son adversaire, qui avec sa carrure, ses tatouages, sa toison et ses cheveux roux, ressemblait à un véritable Viking enragé, prêt à l'envoyer dans l'autre monde.

En entendant les acclamations des gars de Montréal, le grand rouquin se tourna vers son adversaire en troquant son sourire pour un air mauvais. Avalant difficilement sa salive, Michel

leva les poings. Il sentait ses jambes trembler et un goût de fer dans sa bouche. Jamais, au cours de sa vie, il n'avait ressenti une telle poussée d'adrénaline. « Ça y est ! Je vais mourir ! », se dit-il.

Pops s'avança alors au centre, puis leva les bras pour calmer l'audience.

-Voilà les règles, cria-t-il pour être entendu de tous. Pas d'arme, et le combat prend fin lorsqu'il y a abandon ou KO... compris ? demanda-t-il en se tournant vers Red.

Celui-ci répondit par un signe de tête et leva les poings. Pops se tourna vers Michel et répéta :

-Compris ?

Résigné, Michel fit un signe de tête et se mit en garde.

-Allez-y ! lâcha Pops en se reculant sur le côté.

Les poings levés, Michel resta figé lorsque Red se rua une première fois sur lui. Il tenta de se protéger le visage pour esquiver les *jabs* de la gauche que lui balançait son adversaire, mais celui-ci, dans une feinte, lui envoya un puissant coup de pied en pleine poitrine. Le souffle coupé, Michel fut violemment projeté en arrière. Des bras le retenaient pour l'empêcher de tomber quand il entendit Fred lui crier : « Reste mobile, Mike ! Bouge ! Bouge ! » Puis il fut tout de suite repoussé en avant. Il put reprendre un peu ses esprits pendant que le grand Red, qui s'était tourné vers ses camarades, levait les bras en l'air en fanfaronnant.

Lorsqu'il vit Mike revenir vers le centre, son sourire s'effaça et il se rua vers lui à nouveau. Michel attendit la dernière seconde pour se projeter de côté et éviter la charge. N'ayant guère d'expérience en combat, il avait autrefois été un très bon footballeur et de ce fait, savait feinter et esquiver une charge. Red passa donc tout droit et resta quelque peu surpris par la vitesse de son adversaire. Un troisième assaut put ainsi être évité. De plus en plus frustré, Red changea de tactique. À la quatrième charge, lorsque Michel voulut encore une fois se ranger sur le côté, Red retint son élan et fit voler son poing en se retournant vivement dans un tourbillon. Le dos de son poing heurta violemment l'arrière de la tête de Michel, qui vacilla avant de tomber à genoux.

Cette fois-ci, Red n'entendait nullement le laisser reprendre ses sens. C'est pourquoi il lui sauta dans le dos tout en lui agrippant la tête à l'aide d'une clé effectuée avec son bras. Ensuite, il tira avec force et se releva, en entraînant Michel dont les pieds levèrent du sol pendant quelques secondes. Suffoquant, ce dernier avait beau tirer de ses deux mains, le bras se resserrait de plus en plus sur sa gorge. Il commençait à voir des points noirs danser devant ses yeux lorsque dans un élan de désespoir, il se servit de son talon pour frapper de tout son poids sur le dessus du pied de Red. Grimaçant de douleur, le motard relâcha quelque peu son étreinte, ce qui permit à Michel de balancer un coup de coude vers l'arrière, que son assaillant reçut directement sur le nez.

Le rouquin perdit son emprise et se retrouva assis par terre. Michel, qui titubait en se tenant la gorge, profita de cette brève accalmie pour tenter de reprendre ses esprits. Lorsqu'il releva les yeux, il vit Red se remettre sur ses pieds, le visage ensanglanté et l'air plus enragé que jamais. Celui-ci se rua à nouveau sur lui, mais cette fois, avec plus de prudence. Arrivé à sa hauteur, il balança une série de coups de poing en direction de son visage. Après en avoir évité plusieurs, Michel réussit à s'écarter en tournant autour de son adversaire. Ayant été touché près de l'œil gauche, il sentait maintenant du sang couler sur sa joue.

Quand Red tenta encore une fois de le frapper à l'estomac avec son pied, Michel, qui ne manqua pas de le voir venir, agrippa sa jambe en pivotant, de façon à lui faire perdre l'équilibre. Du coup, le grand rouquin se retrouva encore au sol, en position assise. Alors qu'il commençait à se relever, Michel exécuta deux pas rapides vers lui, pour ensuite lui balancer un coup de pied. Si la tête de Red avait été un ballon de football, pour sûr que ce botté aurait marqué entre les poteaux à plus de cinquante verges ! Le bout de la botte de Michel l'ayant atteint directement sous le menton, du sang éclaboussa les hommes qui se tenaient à plus de deux mètres. Projeté vers l'arrière par le coup, Red s'écrasa inerte. Le plancher de bois vibra à ce point sous l'impact, qu'on aurait pu croire que quelqu'un y avait laissé tomber un immense morceau de viande.

Dans un silence soudain, Michel leva les yeux vers Pops, debout derrière le corps immobile. Du revers de la main, le président des Darks essuya le sang sur son visage, puis, comme dans un film au ralenti, il se pencha doucement pour ramasser quelque chose au sol. Dans cet étrange silence, tous avaient les yeux rivés sur leur président, mais personne n'osait un geste, comme si le temps se serait arrêté. Pops s'avança alors en contournant la masse toujours inerte de Red, et tendit le poing pour donner quelque chose à Michel, qui resta momentanément figé. Celui-ci présenta finalement sa main gantée de cuir et Pops y déposa une grosse dent jaunâtre, avant de lui prendre le bras et le lever en l'air en criant soudainement sa joie.

La foule se déchaîna d'un coup, comme réveillée d'un enchantement, et les motards du chapitre de Montréal, tout en hurlant leur joie, se ruèrent sur Michel pour l'asperger de bière. Le héros du jour fut alors soulevé et entraîné par ses frères qui scandaient son nom à tue-tête.

Deux hommes de Québec examinèrent Red, pour constater qu'il n'était pas gravement blessé, mais uniquement bien sonné. Ils l'agrippèrent par les pieds et le traînèrent sans ménagement vers les portes de sortie pour le conduire dans une chambre.

Bon joueur, Sam vint serrer la main de Pops, qui se pencha pour lui dire à l'oreille.

-Il mérite bien une petite récompense, tu ne crois pas ?

Cela dit, il désigna du menton les filles qui s'étaient regroupées en retrait pendant le combat.

-Bien sûr ! sourit Sam en faisant signe à Lili de s'approcher.

La musique repartit et les tables furent remises à leurs places. La beuverie reprit de plus belle, alors que les motards de Montréal brandissaient leurs billets de banque tout en taquinant les perdants et en criant victoire. Sous les cris d'encouragement de ses camarades, Michel, encore sous les effets de l'adrénaline, cala plusieurs bières. Puis tous se poussèrent soudain, afin de laisser passer leur président qui se présenta devant Michel, escorté de Roxy et Lili.

-Mike, voici ta récompense ! s'écria-t-il.

-Viens... on va te soigner, mon beau Mike, lui dit Lili suffisamment fort pour que tous l'entendent.

Les deux filles le prirent chacune par un bras et l'entraînèrent vers la sortie, sous les acclamations et les quolibets des témoins de la scène.

Sans trop réaliser ce qui se passait, Michel se laissa faire. Chemin faisant, Lili agrippa une bouteille de whisky, et les trois prirent la direction des dortoirs.

Carole-Ann s'était à nouveau endormie et France tenait sa petite main dans la sienne. L'homme cagoulé ne s'était montré que deux fois depuis le viol de la jeune femme, juste pour leur lancer des bouteilles d'eau et quelques barres énergétiques. Quelle heure était-il ? Quel jour ? France n'en avait plus la moindre idée. Elles étaient là depuis au moins deux jours, peut-être trois. Ce cauchemar prendrait-il fin bientôt ? Subirait-elle le même sort que Carol-Ann, aujourd'hui ?

Elle avait beau se remémorer encore et encore tous les mots que l'homme lui avait dits, tous les événements des derniers mois, des dernières années, elle n'arrivait pas à comprendre ce qu'elle faisait là. L'homme prétendait faire des affaires avec Michel... Mais quelles affaires ? Qu'est-ce qui réunissait Michel, un homme si tranquille et aimé de tous, avec un tel monstre ?

Plus tôt, Carol-Ann s'était enfin ouverte à elle, en lui racontant son enfance désastreuse vécue au sein de différentes familles d'accueil. Elle lui avait également parlé des diverses agressions sexuelles qu'elle avait subies et de sa fuite, à l'âge de seize ans, qui l'avait conduite en région où elle était devenue danseuse nue. Elle avait enchaîné en expliquant qu'elle s'était amenée quelques années plus tard à Montréal, où elle dansait dans un bar appartenant aux Darks Angels. Il fut également question de sa rencontre avec Chief, le vice-président des Darks qui l'avait prise sous son aile. Cette petite ne l'avait pas eu facile et ses sueurs et tremblements des dernières heures ne laissaient aucun doute dans l'esprit de France. En tant qu'infirmière, elle avait souvent vu ces symptômes. La jeune femme était en manque de drogue, c'était évident.

Mais quel lien avait cette histoire avec elle ou Michel, qui avaient tous deux grandi dans des familles heureuses et aimantes ? Quel lien entre les Darks Angels et eux ? Tout ça n'avait aucun sens. Michel, professeur d'histoire, un homme qui avait toujours fui la violence et les moindres conflits et qui selon ce qu'elle en savait, n'avait jamais touché à la moindre drogue depuis l'adolescence. Une dette de jeux ? Non. Depuis qu'elle le connaissait, elle ne l'avait jamais vu jouer à l'argent. Il n'achetait même pas de billets de loterie ! Décidément, il n'y avait rien à comprendre.

Découragée, France leva à nouveau les yeux et regarda les accessoires sexuels et les fouets qui pendaient sur le mur en face d'elle. Allait-elle subir le même sort que Carol-Ann ? Serait-elle outrageusement violée et battue ? Reverrait-elle Michel un jour ? Alors que des larmes roulaient sur ses joues, elle serra plus fort la main de la jeune fille qui, dans son sommeil agité, suait à grosses gouttes. Elle devait rester forte. Il le fallait pour Carol-Ann et pour elle-même. Se laisser abattre ne réglerait rien. Elle devait tenir bon... pour la petite, pour elle, pour Michel et surtout... pour l'enfant qu'elle croyait enfin porter en elle et dont Michel ignorait encore l'existence.

Chapitre 22

Après le départ de Michel et des deux jeunes femmes, la fête s'était poursuivie dans la grande salle. Les motards avaient continué à boire et à s'amuser, jusqu'à ce que le tout se déplace à l'extérieur, où un grand feu de joie fut allumé. Après quoi, les fêtards s'étaient fait un malin plaisir d'apporter une moto japonaise et de la balancer dans les flammes sous les acclamations de tous, avant de faire subir le même sort aux écussons des Devils.

Contrairement à leurs habitudes lors de telles festivités, Chief et Fred ne s'étaient pas trop mêlés aux autres. Bien qu'ils avaient toujours une bouteille à la main, ce n'était qu'apparence, l'un et l'autre ayant préféré garder la tête froide.

À un certain moment, après réception d'un courriel, Chief avait emmené Fred à l'écart pour lui dire :

-J'ai reçu des nouvelles de mon contact. Il semble que le meurtre de Kif porte la signature des Italiens... des pièces de monnaie sur les yeux.

-Les Devils pourraient-ils avoir simulé le crime pour nous faire croire à une telle chose ? Sinon, pourquoi les Italiens auraient fait descendre Kif ?

-J'ai ma petite idée là-dessus. Écoute, Fred, tu n'étais pas au courant, mais Pops m'a demandé d'envoyer Kif pour payer la mule des diamants dans le port. Les Italiens doivent l'avoir repéré et ensuite, ils auront voulu nous passer un message.

-*Shit* ! avait lâché Fred en hochant la tête. Mais Pops a bien dit que c'était les Devils qui avaient eu la peau de Kif !

-Ouais. C'est clair qu'il préfère nous laisser croire que ce sont eux plutôt que son *ostie* d'plan foireux qui a causé cette perte. Tout ça pour sauver quinze ou vingt pour cent ! S'il m'avait écouté, Kif serait encore vivant et rien de ceci ne se serait produit.

-Et tu comptes faire quoi ?

-Il faut récupérer ces pierres et payer la rançon. Sauf que cette fois, on ne traite pas avec des imbéciles. Si tu préfères te retirer, Fred, je comprendrais. Avec les Italiens, tu sais bien comment toute cette histoire risque de finir...

-Chief, j'ai dit que je me battrais avec toi et ce n'est pas maintenant que je ne vais *choker*. Allez... allons retrouver les autres. Le gros est déjà bien imbibé. Ce ne devrait pas être bien difficile de lui faire cracher le morceau.

-Merci, vieux, vraiment ! de répliquer Chief en mettant la main sur l'épaule de son ami.

-T'aurais fait la même chose pour moi, Chief.

Alors qu'il était près de trois heures du matin, beaucoup de motards étaient partis se coucher, tandis que par petits groupes, d'autres avaient enfourché leur moto pour quitter les lieux. Quant à ceux demeurés sur place, la plupart avaient regagné la grande salle. Au nombre de ces derniers se trouvaient Chief et Fred, lesquels s'étaient installés à une table tout en gardant un œil sur Blade.

-Mike a dû se payer du sacré bon temps avec les deux petites.

-Ouais, il n'a pas dû s'ennuyer, approuva Chief en souriant.

Soudain, Fred donna un coup de coude à son acolyte tout en désignant Blade du menton, alors que celui-ci se déplaçait vers la sortie d'un pas lourd, mais tout de même assuré malgré les nombreuses bières qu'il avait ingurgitées. Il ne se rendit pas aux dortoirs, comme ils avaient d'abord cru, mais à l'extérieur. Mine de rien, les deux se levèrent pour le suivre. Seulement trois motards se trouvaient encore dehors. Assis près du feu, pas un ne prêta attention au gros Blade qui alla se cacher dans l'ombre du garage pour uriner.

Suivant les instructions de Chief, Fred marcha vers le gros. Après un regard en direction des hommes assis autour du feu, il sortit discrètement son pistolet et l'appuya dans les reins de Blade. Les deux contournèrent ensuite le coin du garage pour disparaître derrière. Pendant ce temps, appuyé à la rambarde du balcon, Chief observait les trois témoins potentiels de la scène en s'assurant qu'ils ne remarquent rien. Puis, contournant les motos, il prit le chemin du garage. Après un dernier coup d'œil derrière lui, il rejoignit Fred qui tenait Blade en joue.

-Que... qu'est-ce que j'ai fait ? bredouillait ce dernier.

-Ta gueule et pas de bruit !

Les deux hommes se tournèrent vers Chief lorsqu'ils l'entendirent s'approcher d'eux.

-Chief... j'ai rien fait, se lamenta Blade... qu'est-ce... qu'est-ce que vous me voulez ?

-On veut te causer. Tu vas me dire où vous avez planqué les diamants.

-Les... les diamants ? Mais... mais quels diamants ? mentit Blade. Je... je ne sais pas de quoi tu...

Aussitôt, le poing de Chief s'écrasa sur sa mâchoire. Malgré tout, Blade ne broncha pratiquement pas. Il cracha un jet de salive rouge et pensa crier à l'aide, mais à la vue du pistolet de Fred pointé directement sur son visage, il se retint. Il posa son regard sur Chief qui enchaîna en disant :

-Écoute-moi bien, Blade. Nous savons tout ! Nous savons que toi et La Fouine avez récupéré les diamants et que vous les avez cachés ! Nous savons aussi que vous avez joué en solo sur ce coup !

En entendant cela, Blade se mit à fixer Chief avec des yeux étonnés. Mais comment diable savait-il cela ? Il pensa d'abord à La Fouine, pour aussitôt se raviser. Impossible que La Fouine ait craché le morceau !

-Blade, poursuivit Chief en radoucissant le ton après avoir vu la panique s'installer dans les yeux de son interlocuteur, je sais que tu n'es pas un mauvais gars. T'as sûrement été entraîné par La Fouine...

-Euh... ouais... tu me connais depuis longtemps, Chief... tu... tu sais bien que je n'aurais jamais fait ça... j'avais d'ailleurs l'intention...

-Écoute-moi. Tu peux encore te racheter sur ce coup. T'as qu'à me dire où vous avez caché les pierres et on va tous oublier cette affaire. Il me faut ces diamants, Blade.

-Mais... mais Pops ne me pardonnera jamais un truc pareil ! lança Blade. Je... je sais bien ce qui m'attend !

-Pops n'est pas au courant.

-P... Pops ne sait pas ?

-Pops ne sait rien. Y a que moi, Fred et mon cousin Mike qui sommes au courant. À cause de toi et La Fouine, je suis dans un merdier pas possible. Quelqu'un a enlevé Caro et la femme de Mike... tu comprends, maintenant, pourquoi il me faut ces pierres ?

-Caro et la femme de Mike ? Mais... mais je ne comprends rien, Chief, je t'assure que si j'avais su...

-Regarde-moi dans les yeux. Comme je te l'ai dit, tu peux encore te racheter sur ce coup. Tu es avec moi ou non ?

-Euh... tu sais bien que oui... je... je ne savais pas pour Caro et l'autre... je t'assure...

-Alors, dis-moi où sont les pierres.

-On... on a séparé le lot en deux. J'ai caché ma part chez ma sœur. L'autre, c'est La Fouine qui l'a, et j'sais pas où il l'a cachée, je l'jure !

-OK. Écoute-moi bien, Blade. Si tu me promets que tout ça restera entre nous et que tu marches avec moi, t'as ma parole que ni Pops ni personne n'en saura jamais rien.

-Je... tu... tu as ma parole, Chief. Je marche avec toi. Vous avez ma parole, répéta Blade en regardant Chief et Fred à tour de rôle.

Lorsqu'ils retournèrent au bâtiment, aucun des trois ne remarqua qu'on les observait attentivement. Tapi dans l'ombre du garage, un visage grimaçant ne les quittait pas des yeux. Une fois de plus, l'instinct de La Fouine ne l'avait pas trompé. Il avait bien remarqué, au cours de la soirée, que Fred et Chief les observaient Blade et lui. Surtout Blade. C'est pourquoi il les avait suivis discrètement lorsqu'il les vit sortir à l'extérieur. Puis, voyant les deux autres entraîner son complice derrière le garage, il en avait fait le tour par l'autre côté avant de s'approcher le plus près possible pour écouter.

-Comment savent-ils que Blade et moi avons les diamants ? s'interrogea-t-il. C'est impossible !

Même si cela semblait incroyable, il lui fallait agir. Il n'avait plus le choix, à présent. Il attendit donc que le trio entre dans le bâtiment. Ceci fait, il marcha d'un pas rapide jusqu'à sa chambre et ramassa ses affaires dans l'intention de foutre le camp.

Chief était assis à une table de la terrasse avec Blade quand le petit jour pointa à l'horizon. À cette heure, tous leurs confrères étaient soit couchés, soit partis. Revenant de l'intérieur du bâtiment, Fred passa devant eux pour gagner la cour. Il examina les motos qui s'y trouvaient toujours et se précipita à l'intérieur.

-La Fouine s'est tiré ! avisa-t-il. Il n'est pas dans la chambre et sa moto n'est plus là !

-*Shit* ! Préparez-vous, nous partons, annonça Chief en se dépêchant de se lever et de rentrer à l'intérieur.

Michel éprouva du mal à comprendre où il se trouvait lorsque Chief vint le réveiller un peu brutalement. Il ouvrit des yeux lourds et scruta les environs d'un regard effaré.

Pour descendre du lit, il dut passer par-dessus le corps nu de Roxy qui pour toute réaction, tira la mince couverture sur elle en maugréant. Quant à Lili, qui dans toute sa nudité dormait profondément dans le mauvais sens du lit, elle ne broncha pas.

Michel eut un peu de mal à récupérer ses vêtements qui gisaient sur le sol au milieu de ceux des deux jeunes femmes.

-Grouille-toi ! s'impacienta Chief. Si tu voyais ta gueule !

Michel le suivit bientôt, non sans un dernier regard en direction de ses deux partenaires

de la dernière nuit, et s'engagea dans le couloir menant à la sortie. La tête lourde, il était complètement dans le cirage.

-Attends une seconde, dit-il en entrant dans la salle de bain située au coin du couloir.

Il urina longuement, puis se retourna vers les lavabos pour se laver les mains. En apercevant sa tête dans le miroir, il eut un mouvement de recul. Son œil droit était injecté de sang, en plus d'être pratiquement fermé, tandis que le contour était mauve et jaunâtre. Entendant Chief cogner à la porte, il s'aspergea rapidement le visage d'eau, sortit et marcha à sa suite jusqu'à l'extérieur. Puisque tout le monde dormait encore, ils ne croisèrent personne sur leur route.

Dehors, Fred et Blade, qui avaient déjà enfourché leurs bécanes, démarrèrent leurs moteurs dès qu'ils virent Chief et Michel sortir. Au son des engins qui en ce lendemain de veille lui paraissait encore plus infernal qu'à l'habitude, Michel se boucha instinctivement les oreilles. Après que Chief lui eut tendu son nouveau manteau de prospect, il enfila rapidement son casque et ses gants.

-Allez, Mike ! S'coue-toi un peu, entendit-il crier alors qu'il grimpait sur sa moto.

-Je... j'suis pas en état. Et où on va ? demanda-t-il à Chief en regardant le *chopper* d'un air affolé.

Mais l'autre n'écoutait pas. Après avoir démarré son moteur, il emprunta le chemin de la sortie, suivi de Fred et Blade.

Résigné, Michel démarra le moteur et rejoignit les autres à la grille, que Fred venait d'ouvrir. Ce dernier attendit que le retardataire ait franchi l'entrée, puis referma celle-ci. Lorsqu'il remonta sur sa moto, le quatuor s'engagea sur la route, avec Chief en tête.

Si Michel, vu son état, s'interrogeait sur la façon dont il arriverait à conduire son bolide, il fit vite de prendre de l'assurance lorsqu'il respira l'oxygène qui se précipitait dans ses poumons sous la pression du vent. Du coup, il se sentit vite beaucoup mieux. « Je n'aurais jamais cru que le meilleur moyen de dégriser était de conduire un *bike* ! » se dit-il.

Après s'être arrêté rapidement pour faire le plein, le petit groupe se retrouva très vite sur l'autoroute 40, en direction de Montréal. Ce n'est que là que Michel put commencer à se détendre un peu.

Tout en roulant, il repensait à ce qu'il avait vécu la veille. Lili et Roxy l'avaient toutes deux entraîné vers les dortoirs, mais plutôt que de prendre le couloir de droite pour se rendre à la chambre où il avait dormi la veille, elles avaient emprunté le couloir de gauche avant de le faire entrer dans une chambre bien plus spacieuse que la sienne. L'endroit comprenait un grand lit double, deux fauteuils et une petite table.

Après quelques rasades de Whisky, Lili l'avait poussé sur un fauteuil. Ensuite, sa copine et elle s'étaient agenouillées devant lui pour lui enlever ses bottes et son pantalon. Ceci fait, elles s'étaient affairées sur lui, s'occupant de son sexe à tour de rôle et le caressant avec leur bouche et leur langue visiblement avides. Il fut surpris par la brunette qui tout en s'activant, le regardait intensément dans les yeux, et ce, sans la moindre gêne.

Il se rappelait aussi que Lili, après avoir placé quelque chose dans sa bouche, s'était assise à cheval sur lui avant de l'embrasser et de lui glisser une petite pilule à l'aide de sa langue, pilule qu'il avait avalée sans réfléchir. Qu'est-ce que c'était ? De l'extasy ? N'ayant jamais consommé cette drogue, il l'ignorait. Ensuite, les deux femmes lui avaient offert un

petit spectacle durant lequel elles s'étaient déshabillées l'une et l'autre tout en s'embrassant sur le lit devant lui.

Ceci terminé, il s'était senti fort mal à l'aise quand Lili, accroupie à quatre pattes, lui avait demandé de la frapper.

-J'ai été une vilaine fille, disait-elle en cambrant les reins. Allez, Mike... donne-moi la fessée.

L'esprit dans les vapes et se sentant presque flotter, il s'était levé pour tenter de donner de petites tapes sur les fesses de la jeune femme, mais Roxy avait vite fait de l'écarter en le repoussant vers le fauteuil.

-Pousse-toi, Mike, je vais te montrer comment on fait.

Il pouvait encore entendre les claquements secs émis par les violentes tapes de Roxy. Malgré ses fesses rougies par la force des coups, la brunette, de plus en plus excitée, encourageait son amie.

-Plus fort, Rox... oh oui... vas-y ! Plus fort !

Quant à la suite, c'était plus flou dans la tête de Michel qui soudainement, se sentait plutôt à l'étroit dans son jean. Au moment où il chassa ces pensées, il éprouva un malaise qui lui noua l'estomac.

-France, mon amour, si on se sort de tout ça, sauras-tu me pardonner un jour ?

Il était un peu plus de sept heures lorsque les quatre motos pénétrèrent dans le stationnement derrière le Studio Sexy Club de Montréal. Dès qu'il eut garé la sienne, Chief se dirigea vers un garage, prit une clé dans sa poche et déverrouilla. Après avoir ouvert la grande porte, il sortit une camionnette blanche et fit signe à Blade et Fred de pousser chacun leur moto à l'intérieur du garage. Michel fit de même, bientôt imité par Chief, qui referma ensuite la porte. Ceci fait, tous montèrent à bord de la camionnette, Fred au volant et Chief devant, Michel et Blade assis sur la banquette arrière.

-Je peux savoir où on va ? s'enquit Michel.

-Chercher les *criss* de diamants ! répondit Chief.

Fred démarra le moteur et prit la route menant au sud, en direction de Longueuil. Assis au fond, Michel s'appuya de côté et se redressa en grimaçant. Il enleva sa veste pour examiner son bras gauche, et constata qu'un bandage blanc était collé sur son épaule. Ressentant soudainement une brûlure, il retira doucement le pansement et resta bouche bée.

-Joli ! s'exclama Blade en lui tirant le bras pour mieux contempler le tatouage.

-Merde ! Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria Michel en voyant un crâne encadré de deux ailes tatoué sur son bras.

Le crâne était partiellement rempli d'encre, de façon à laisser la peau non teinte former un «P» au centre du petit crâne.

-Lili a fait du sacré beau travail, rigola Blade. Elle est douée dans bien des domaines, cette petite !

Sous le tatouage, il y avait effectivement la signature «Lili», avec des petits cœurs au-dessus des «i».

-Quand tu seras *full patch*, tu pourras faire remplir le «P» et ajouter Darks Angels, Montréal, ironisa Chief avec un sourire en coin.

-Ouais... Super! Vraiment super! s'exclama Michel, découragé.

En ce dimanche matin où le trafic était plutôt fluide, ils ne mirent que peu de temps avant de traverser le pont débouchant sur la Rive-Sud de Montréal. Blade indiqua à Fred où tourner, et bientôt, ils se retrouvèrent à Longueuil, devant la maison de sa sœur.

-Reste ici, dit Chief à l'intention de Michel. On en a pour deux minutes.

Fred et Chief suivirent ensuite Blade qui les guida vers la cour arrière.

-Elvis! appela ce dernier en entrant dans la cour.

Bien que le chien semblât se trouver dans sa cabane, il ne bronchait pas. Voyant Blade presser le pas vers la niche d'un air inquiet, les deux autres sortirent leur pistolet. Chief fit signe à Fred de se diriger vers la maison, tandis que lui suivit Blade.

Après avoir trouvé son chien dans la niche, Blade le tira à l'extérieur par le collier, pour le trouver complètement inerte.

-*Tabarnac!* s'écria-t-il en fixant ses mains tachées de sang. Le pauvre Elvis avait reçu une balle entre les deux yeux.

Aussitôt, Chief et lui se précipitèrent vers Fred. Rendu près de la porte arrière, ce dernier poussa la porte dont la serrure était fracturée et entra dans la maison, l'arme au poing.

-C'est clair, dit-il après avoir examiné la cuisine d'un regard circulaire.

Chief et Blade entrèrent à leur tour, puis en compagnie de leur confrère, gagnèrent le couloir conduisant aux chambres. Dans chacune des pièces, les tiroirs jonchaient le sol. Partout, tout était sens dessus dessous.

Au milieu du couloir gisait une grosse femme. Couchée sur le ventre, ses bras reposaient de chaque côté de son corps.

-Rita! cria Blade en poussant Chief et Fred qui lui barraient le chemin.

-Rita... Rita! répétait-il en s'agenouillant près du corps sans vie de la femme, qui morte d'une balle dans la tête, baignait dans une marre de sang.

-Faut pas y toucher, prévint Chief en tentant de tirer son ami vers lui.

-Rita... Rita... pleura Blade en secouant sa sœur après s'être libéré de la main de Chief à l'aide d'un coup d'épaule.

-Y a pas longtemps que c'est arrivé, indiqua Fred en regardant Chief. Moins d'une heure, je dirais.

-Blade, viens, mon vieux, insista Chief, faut attraper ce salaud

Puis Blade se leva pour lui faire face. Son regard noyé de larmes exprimait une telle colère, que ses confrères en frémirent. L'énorme Blade avait les dents serrées et les yeux d'une bête féroce.

-Je vais tuer cet *ostie* d'Fouine! lâcha-t-il. Je l'jure sur ma sœur... je vais le tuer de mes mains!

-Il... il nous faut les pierres, rappela Chief, qui même avec son pistolet à la main, ne se sentait guère en sécurité devant une telle masse de fureur.

Suivant Blade, il ressortit par l'arrière et marcha en direction de la niche, pendant que

Fred effaçait leurs empreintes avec un chiffon trouvé sur le comptoir avant de sortir à son tour. Blade s'agenouilla et entra sa grosse tête dans la niche. Comme il s'en doutait, le bout de bois qu'il avait fixé était toujours en place. Il tira fortement dessus et après un craquement, il recula et tendit le sac de diamants à Chief. Pressant le pas, les trois hommes s'engouffrèrent ensuite dans la camionnette. Michel allait les interroger, mais s'abstint de le faire dès qu'il croisa le visage de Blade.

-Nous avons la moitié des pierres, lui annonça Chief. Il faut maintenant tout faire pour récupérer les autres. Dépêche-toi, Fred... on s'en va chez La Fouine. Mais attention : pas d'excès de vitesse. Ce n'est pas le temps de se faire arrêter par les *boeufs*.

La camionnette roulait en direction de Montréal depuis un moment lorsque Blade se pencha pour mettre la main sur l'épaule de Chief. Quand celui-ci se retourna, le colosse le regarda de ses yeux rougis.

-Chief, promets-moi une seule chose, le pria-t-il d'un ton grave. Laisse-moi tuer ce salaud de mes propres mains.

-T'as ma parole.

Blade se renfonça dans son siège et serra les deux poings devant lui, comme dans une étreinte imaginaire.

-La Fouine, tu vas me payer ça ! ragea-t-il.

Peu de temps s'écoula avant que le quatuor atteigne son lieu de destination. À nouveau, Chief ordonna à Michel de patienter dans le véhicule avant d'en descendre. C'est avec beaucoup de mal que Fred et lui parvinrent à suivre Blade, qui se précipitait vers l'appartement au pas de course. Une fois devant la porte, il la défonça d'un seul coup de pied, ce qui leur permit d'entrer. Pistolet à la main, Fred et Chief firent rapidement le tour de l'appartement, qu'ils trouvèrent désert. À voir les vêtements qui traînaient sur le plancher de la chambre, il semblait évident que La Fouine avait quitté les lieux en vitesse. Il avait emporté l'ordinateur, pour ne laisser que les fils et le module modem. Presque tous vidés de leur contenu, les tiroirs ne renfermaient plus que des trucs sans valeur, comme des ustensiles de cuisine et divers papiers.

-Il a foutu le camp, constata Fred.

-Ouais... on finira bien par l'avoir, répliqua Chief. Allez, on se tire d'ici !

Puis ils s'empressèrent de retourner à la camionnette, où, visiblement déçu, Blade se laissa choir sur la banquette arrière.

-Pour le reste des pierres, je crois que c'est foutu, expliqua Chief en se tournant vers Michel.

-Alors, qu'est-ce qu'on a au programme, maintenant ? demanda Fred en démarrant le moteur.

-On retourne à Longueuil, décida Chief. Vas-y, je te dirai où quand on y sera.

Chapitre 23

Une fois à Longueuil, Chief demanda à Fred d'entrer dans le stationnement d'un petit motel. Suivant les indications, ce dernier gara la camionnette derrière le bâtiment invisible à partir de la rue. Chief se présenta à l'accueil, revint avec la clé d'une chambre et ouvrit la porte de celle-ci. Tous entrèrent dans la pièce comptant deux lits doubles, une cuisinette et un petit coin salon. Pas très luxueuse et d'une décoration désuète, elle avait au moins l'avantage d'être spacieuse.

Chief ferma les rideaux, déposa son manteau de cuir sur le dossier d'une chaise et s'assied à la petite table. Il s'empara du sac de diamants et le vida. Sur la nappe blanche, les pierres brutes translucides roulèrent devant lui.

-C'est donc pour ça que mon ami Yvon est mort, constata Michel en regardant les pierres avec dégoût.

-De même que ma sœur Rita et mon chien Elvis ! grommela Blade en s'asseyant devant Chief.

-Et c'est maintenant notre seul espoir de revoir nos femmes, conclut Chief, qui entreprit de tout remettre dans le sac.

-Et c'est quoi le plan, maintenant ? chercha à savoir Michel qui à l'instar de Fred, prit aussi place à la table.

-Je vais contacter ces salauds et leur dire que j'ai les pierres, expliqua Chief. Logiquement, ils ne peuvent pas savoir combien il y en avait au départ. J'espère que ça suffira pour sauver nos femmes.

-Et tu crois qu'ils tiendront parole ? Si tu veux mon avis, dans ce genre d'affaires, ils n'ont pas l'habitude de laisser de traces derrière, soumit Fred en hochant la tête.

-Qui ça... ils ? interrogea Michel. Les Devils ?

-Les Italiens, répondit Chief après un moment d'hésitation. La Mafia italienne de Montréal. Selon des infos que j'ai obtenues, ce sont eux qui auraient fait passer Kif.

-Vous êtes en guerre contre eux ?

-Non, pas vraiment. Nous sommes plutôt en affaires avec eux. Je n'entrerai pas dans les détails, Mike, mais ce sont eux, je n'ai aucun doute.

-Et vous brassez de grosses affaires ?

-Nous... traitons ensemble depuis une quinzaine d'années. Nous avons également des... ententes avec eux.

-Et ils risqueraient de tout faire foirer et de déclencher une guerre avec les Darks Angels pour... une poignée de diamants ?

-Y en a peut-être pour une quinzaine de millions dans ce sac, précisa Chief. Et ce n'est que la moitié.

-Et vos petites affaires avec eux ne valent pas plus de trente millions ?

-Mike n'a pas tort, Chief, intervint Fred. Avec la mafia, on brasse des affaires qui valent bien plus que ça. Ce ne serait pas logique qu'ils prennent de tels risques pour si peu. Passer Kif, je veux bien, mais enlever des femmes innocentes pour une somme de ce genre, ça ne leur ressemble pas du tout.

-Et si c'était comme avec votre gars, La Fouine ? Leurs gars ont fait parler Kif et comme leurs patrons ne sont pas au courant de l'existence de ces pierres, ils essaient de les avoir pour eux, à leur insu ? L'appât du gain peut faire faire bien des choses, suggéra Michel.

-*Shit !* Je n'avais pas pensé à ça ! s'exclama Chief en le regardant.

-Ça me paraît le scénario le plus sensé. Surtout si ces Italiens brassent des affaires avec vous.

-Je crois que Mike a raison, Chief, approuva Fred.

Chief réfléchit un moment en se grattant le menton, puis dit :

-Dans ce cas, je sais ce qu'on pourrait faire. Il faut proposer un *deal* aux Italiens.

-Un *deal* ? s'étonna Fred.

-Ouais, les Italiens n'accepteront jamais de se faire duper par leurs propres gars. Je pourrais essayer de passer une entente avec eux. Si ça marche, je crois qu'on aurait vraiment une chance de sauver nos femmes... à condition qu'elles soient toujours en vie. Par contre, si on se trompe, on sera baisés. Mais je pense qu'on devrait tenter le coup. C'est probablement notre meilleure chance !

-Alors, vas-y, Chief. Elles sont peut-être déjà mortes, mais au moins, nous aurons tout tenté, conclut Michel.

Sans plus attendre, Chief sortit son téléphone de sa poche et appela le ravisseur.

-Allo, Monsieur Chief ? répondit une voix modifiée.

-J'aurai la monnaie d'échange demain matin à la première heure.

-Je vous donne jusqu'à demain matin... disons huit heures. Si vous ne m'avez pas contacté d'ici là, vous savez ce qui arrivera.

-Je veux une preuve que les femmes sont vivantes, je veux parler à Carol-Ann... passez-la-moi...

-Le temps file, Monsieur Chief... demain, avant huit heures... n'oubliez pas... tic-tac, tic-tac, coupa l'Allemand avant de raccrocher.

Chief composa ensuite un autre numéro.

-Allo ?

-Carlos ? C'est Chief. Je dois te voir tout de suite ! C'est très urgent !

-Urgent ? Euh... un problème ?

-Oui, Carlos. Je dois te parler.

-Rejoins-moi au café Italiano dans une heure.

-Parfait, merci. À tantôt.

-Les dés sont jetés, lança Chief en posant son cellulaire sur la table. Soit Mike à raison et on sort nos femmes de ce borbier, soit il a tort et vous ne me reverrez plus vivant. C'est *fifty-fifty*, je dirais !

Chief se fit conduire par Fred à deux coins de rue du café Italiano, puis fit le reste du trajet en marchant d'un pas rapide. Il avait bien sûr retiré sa veste aux couleurs des Darks et ne portait aucune arme sur lui. En entrant dans le café, il aperçut aussitôt Carlos qui l'attendait

à une table. Derrière le comptoir, un homme faisant mine de laver des verres ne lâchait pas le motard des yeux. En cas de pépin, un pistolet dissimulé sous un linge reposait sous le bar.

-Bonjour, Carlos, salua Chief en tendant la main.

-Chief! Comment vas-tu ?

-Plutôt mal, en vérité.

-Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Tu prendrais un café ?

-Non merci... écoute, Carlos, je n'irai pas par quatre chemins. Je sais que vous avez fait passer Kif... je comprends les raisons qui vous ont poussés à le faire et je les respecte, mais je pense que cette mort aurait pu être évitée.

Plutôt que de répondre, Carlos se contentait de regarder son interlocuteur attentivement dans les yeux.

-Tu vois, continua Chief, cette affaire est devenue un vrai gâchis. Ceux qui ont passé Kif n'ont pas été honnêtes avec vous. Je crois qu'entre nous, la confiance doit être primordiale, non ?

-Bien sûr, Chief, la confiance est primordiale, mais je pense que tu sautes peut-être vite aux conclusions...

-Vos hommes vous ont donc parlé des diamants ?

Carlos écarquilla les yeux, réfléchit un instant, puis répliqua :

-Tu peux m'attendre une minute ?

-Bien sûr, agréa Chief d'un ton détaché, en regardant Carlos s'engouffrer derrière les portes des cuisines.

Il revint quelques minutes plus tard et pria son visiteur de le suivre. Après avoir traversé les cuisines, les deux se rendirent à une porte surveillée par l'énorme Joe. Celui-ci se leva pour fouiller minutieusement le motard. Ce faisant, il lui retira son cellulaire, qu'il posa dans un plat près de la porte. Ensuite, il déverrouilla celle-ci et l'ouvrit.

-Merci, Joe, dit Carlos à l'homme qui entra à leur suite avant de refermer derrière eux.

Dès qu'il le vit, Giovanni se leva pour aller à la rencontre de Chief.

-Bonjour, Giovanni, le salua ce dernier en lui serrant la main.

- Venez-vous asseoir, Chief, l'invita le mafioso en le conduisant au bout de la table.

-J'imagine que vous êtes Don Marco ? interrogea Chief à l'endroit de l'homme d'un certain âge qui se trouvait assis à l'autre extrémité. C'est un honneur, Monsieur.

Si le parrain demeura muet, ses yeux perçants ne quittaient pas le motard.

-J'espère que vous ne nous ferez pas perdre notre temps, Chief, précisa Giovanni en s'assoyant à la droite de son oncle. Nous vous écoutons...

Passé midi, dans la chambre du motel de Longueuil, Michel et Blade jouaient au poker.

-*Câlisse !* s'écria Blade en abattant ses cartes. Tu m'as encore eu ! C'est assez pour moi.

Michel retourna ses cartes pour indiquer à son partenaire de jeu qu'il bluffait et que cette fois-ci, il n'avait aucun jeu, puis compta les allumettes entassées devant lui.

-Un, deux, trois... douze... tu me dois mille deux cents.

-Sacré bluffeur ! râla Blade. Plus jamais je vais jouer contre toi, Mike !

Sur ce, le motard se leva, ouvrit le minibar et en sortit une petite bouteille dont il se versa le contenu dans un verre.

-En tout cas, t'as d'la ressource ! poursuivit-il. Cette histoire est un vrai paquet de nœuds. Je n'en reviens pas ! T'es pas le cousin de Chief, t'es pas un ancien prisonnier ! Tu nous as tous bien bluffés ! Un sacré bluffeur ! En tout cas, j'espère vraiment que vous arriverez à sauver vos femmes, ajouta-t-il après une brève pause. Pour ton ami, j'espère que tu comprends que c'étaient les ordres de Pops. J'voulais pas le faire... c'est La Fouine qui l'a tué... j'te jure !

-T'inquiète pas, je comprends, rétorqua Michel en fixant le paquet de cartes qu'il continuait de brasser d'un geste machinal. Je suis parfaitement conscient que sans le vouloir, Yvon nous a tous foutus dedans. S'il n'avait pas pris ces pierres, nous serions tous à notre affaire, en ce moment, et tout irait bien pour tout le monde. C'était vraiment un coup de malchance. Pauvre Yvon... s'il avait su !

-Ouais, une sacrée malchance... Et tu comptes faire quoi, ensuite ?

-Si le plan fonctionne et que je retrouve France, je compte bien retourner à ma petite vie d'avant, répondit Michel d'un air rêveur.

-Je te le souhaite, enchaîna Blade en se laissant tomber sur le lit qui sous son poids, émit un grincement. C'est tout de même dommage. T'aurais fait un sacré bon motard. T'as des aptitudes, tu sais, et surtout, t'as l'air brillant. En tout cas, t'as bien réglé son compte à Red, hier soir, ajouta-t-il en souriant avant de vider son verre d'un trait.

-Je crois plutôt qu'il était plus saoul qu'il n'en avait l'air, répliqua Michel en secouant la tête. J'ai eu une sacrée chance !

Soudain, quelqu'un fit tourner une clé dans la serrure et Chief entra dans la chambre en compagnie de Fred.

-Et puis... ç'a marché ? s'empressa de demander Michel, qui soulagé de les voir, s'était levé d'un bond.

-Ouais, je crois que c'est bon. Nous le saurons bientôt, en tout cas, répondit Chief en se tournant vers Blade qui venait lui aussi de se lever.

-Blade, vieux, on n'aura plus besoin de toi pour le moment.

-Mais... t'es certain, Chief ? s'inquiéta le colosse. Tu peux avoir confiance en moi, j'espère que tu le sais...

-Je sais bien, Blade, mais pour la suite des choses, tu ne peux pas nous être utile.

Chief alla vers la fenêtre, leva un coin du store et vit que le taxi qu'il avait appelé précédemment attendait déjà devant la chambre. Il revint vers Blade, s'approcha tout près de lui et le fixa droit dans les yeux.

-Écoute, gros. Maintenant, tu retournes à tes affaires et surtout, pas un mot à personne. Pas un mot sur les diamants, pas un mot sur Mike et pas un mot sur cette affaire... on s'est bien compris ? Si tu respectes ça, de mon côté, je te donne ma parole qu'entre nous, toutes dettes sont épongées.

-Je... t'as ma parole d'honneur et tu peux compter sur moi, Chief. Vraiment, insista Blade en tendant son énorme bras vers son interlocuteur qui le serra au niveau du coude.

-Y a un taxi devant. On se verra demain... j'espère.

-Et...et pour La Fouine ? s'enquit Blade après un moment d'hésitation.

-T'inquiète, on le retrouvera et tu t'en occuperas personnellement. C'est promis.

Rassuré, Blade se tourna alors vers Michel pour lui serrer la main et lui dire :

-Bonne chance, Mike.

Ce dernier le serra à la manière des motards, donc au niveau du coude, et fut parcouru d'un frémissement lorsque son avant-bras fut enserré par la puissante main.

-Bonne chance à toi aussi, Blade.

Le géant serra ensuite le bras de Fred, se plaça de côté pour traverser le seuil de la porte, et disparut dans le taxi.

-Bon ! La chance vient de tourner à notre avantage, les gars, annonça Chief. Apparemment, on aurait affaire à un seul type.

-Un seul type ? s'étonna Michel. Mais c'est impossible ! Comment un seul homme aurait pu tuer Kif et enlever nos femmes deux heures plus tard à deux cent cinquante kilomètres de là ?

-C'est très simple, en fait. Leur gars avait un hélico à sa disposition.

-C'est logique, alors ! Bon Dieu ! Je n'aurais jamais pensé à ça ! s'exclama Michel.

-Nous allons agir demain matin, ce qui fait que maintenant, il n'y a plus qu'à attendre, dit Fred en s'approchant de la table. Tout à l'heure, on a récupéré tout le matériel requis pour cette opération. J'ai aussi de la bouffe si t'as faim... des sandwiches, des salades et des bières.

-Ce ne sera pas de refus, lança Michel en s'approchant. Quand on aura terminé de manger, ça vous dirait un petit poker ?

Chapitre 24

Ce matin-là, comme à son habitude, l'Allemand s'était levé tôt. Installé en robe de chambre au salon, il tapotait sur son portable et examinait d'un œil les indices boursiers qui défilaient sur l'écran accroché au mur devant lui. Il consulta sa montre et constata que six heures approchaient.

-Plus que deux heures et les jeux seront faits !

Une alarme retentit et le téléviseur se brancha automatiquement sur les caméras de surveillance fixées devant la maison. L'Allemand regarda aussitôt l'écran et vit le jeune livreur de journaux qui, comme toujours, déposa le quotidien devant sa porte pour ensuite s'éloigner tranquillement.

Il posa donc son café et se leva pour aller chercher son journal. Après un bref regard à la caméra de surveillance, il composa le code sur le petit clavier et ouvrit la porte. Alors qu'il se redressait, le journal à la main, il sentit un choc et une brûlure au ventre. Dans un réflexe, il y porta la main, puis regarda celle-ci quelques secondes, sans trop réaliser ce qui venait de se produire. Voyant que sa main était tachée de sang, il comprit ce qui venait de lui arriver quand ses jambes se mirent à flancher au point de la faire chanceler.

Soudain, une camionnette blanche défonça la grille de son allée et roula vers lui à toute vitesse pendant qu'il se traînait à l'intérieur. Il essaya de se redresser pour composer le code sur le clavier, mais ses jambes flanchèrent à nouveau et il s'affaissa.

Fred sortit alors de la haie de cèdres, le canon de son arme encore fumant, puis traversa rapidement la pelouse pour rejoindre Michel et Chief qui l'attendaient maintenant devant la porte. Chief entra le premier dans la maison, avant de faire signe à ses deux acolytes, qui le suivirent aussitôt. L'entrée était déserte, mais du sang s'étalait à leurs pieds. Fred passa devant et gravit les quelques marches en pointant son petit fusil mitrailleur muni d'un silencieux devant lui.

-Clair ! cria-t-il en débouchant dans le salon.

Rassurés, Chief et Michel montèrent à leur tour en longeant le mur. Après avoir jeté un œil dans la cuisine, Chief fit un signe de tête à Fred, pour lui signifier d'emprunter le couloir menant aux chambres. Tels des commandos, ils firent prudemment le tour des pièces en se couvrant l'un l'autre, sans toutefois trouver quiconque.

Toujours à l'aide d'un signe, Fred pointa le plancher pour indiquer aux autres de le suivre jusqu'au sous-sol. Ce faisant, ils durent repasser par l'entrée. La porte, en bas des escaliers, était fermée. Voyant qu'il y avait du sang sur la poignée, Chief leva la main pour faire comprendre à Fred et Michel qu'ils devaient reculer et attendre derrière.

Puis d'un coup de pied, il enfonça la porte, ce qui déclencha une pluie de projectiles tirés dans sa direction. Il attendit patiemment que les coups de feu cessent et sans regarder, tira quelques coups à son tour. Il passa ensuite rapidement la tête dans l'embrasure pour localiser son adversaire, avant de reculer en lâchant un juron. Ressentant une brûlure à l'oreille droite, il y porta la main pour vite constater qu'une balle lui en avait arraché un bout.

-*Shit* ! hurla-t-il en passant le bras dans la porte pour tirer d'autres coups à l'aveuglette. Trois balles lui répondirent. Grimaçant et clopinant, il remonta péniblement l'escalier. L'une des trois balles avait traversé le mur, tout autant que son mollet.

-Ch'suis touché, gémit-il en s'assoyant sur la marche du haut. Cet enculé s'est caché derrière le billard.

Fred, qui se trouvait en haut, s'avança dans le salon dans l'intention de gagner la cuisine.

-À peu près ici ? demanda-t-il en pointant le plancher de son arme.

-Un peu plus loin, un peu à gauche, lui indiqua Chief en levant le pouce lorsque l'emplacement fut bien repéré.

Fred pointa son arme vers le sol, puis tira plusieurs balles en traçant des X sur le plancher. Sous l'impact des projectiles, le bois éclatait et volait dans tous les sens. Il retira ensuite le chargeur de son arme, le fourra dans sa poche et d'un geste expert, en inséra un nouveau. Après quoi, il recommença à tirer à travers les lattes du plancher en se déplaçant quelque peu.

Voulant profiter de cette diversion, Michel enjamba Chief et se précipita vers le sous-sol. Dès qu'il y fut, il plongea en tirant au hasard et atterrit sur le plancher au milieu de la pièce. Pour éviter les nombreuses balles de Fred, l'Allemand s'était réfugié sous le bout de la table de billard. Entendant Michel surgir, il se leva péniblement pour tirer dans sa direction, mais l'autre, qui rampait rapidement vers lui, parvint à se dissimuler sous l'autre bout de la table dont les pattes de la même largeur suffisaient à le cacher complètement. Sachant qu'il ne lui restait plus beaucoup de munitions, l'Allemand voulut en finir au plus vite. Comme les coups de feu provenant du plafond avaient cessé et que son visiteur n'osait plus abandonner sa position, il tenta de le surprendre. Il monta donc sur la table de billard et en rampant, s'avança silencieusement vers lui.

De son côté, Michel, qui reprenait confiance, s'approcha d'un des côtés de la table et passa rapidement la tête et le bras, prêt à tirer, mais l'homme ne s'y trouvait pas. Il se retourna et répéta le même scénario de l'autre côté, mais encore en vain. Même s'il était bien planqué, il espérait vivement voir surgir Fred d'un instant à l'autre. C'est à ce moment qu'il entendit un bruit au-dessus de sa tête.

Regardant vers le haut, il aperçut le canon d'un pistolet pointé à quelques centimètres de sa tête, de même que le regard grimaçant de l'homme qui appuya sur la détente. Alors qu'il croyait sa dernière heure arrivée, il n'entendit qu'un simple clic. L'arme était vide ! Au même moment, une détonation sourde retentit et l'Allemand, maintenant touché à l'épaule, roula sur le côté et s'écrasa en gémissant près de lui. Fred s'avança, ramassa l'arme de l'homme, puis aida son ami à se relever tout en tenant leur adversaire en joue, alors que ce dernier se tordait de douleur.

Chief, qui suivait pas très loin derrière, s'approcha en sautillant sur sa jambe valide. Se tenant d'une main sur la table de billard, il mit l'Allemand en joue, pendant que Fred et Michel, sur son commandement, entreprirent d'inspecter prudemment chacune des pièces du sous-sol en pointant leur arme et en se couvrant mutuellement. Or, toutes étaient vides, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent devant l'unique porte qu'ils n'avaient pas ouverte. Fred balança un coup de pied, mais la porte, pourtant de même apparence que les autres, était en acier. Il eut beau frapper de toutes ses forces, elle ne cédait pas. C'est alors que Michel vit le clavier numérique sur le mur.

-Arrête, Fred, ça ne sert à rien.

Sur ces mots, il s'approcha de l'homme, l'agrippa par les cheveux et le tira sur le plancher jusqu'à la porte.

-Le code ! Quel est le code, enfoiré ! cria-t-il en lui balançant des coups de pied.

Puisque l'Allemand lui répondit à l'aide d'un crachat de sang dans sa direction, il l'empoigna par un bras, puis, aidé de Fred, le releva jusqu'à la hauteur du clavier, près duquel il lui écrasa la figure.

-Compose le code ou tu vas mourir ! cria-t-il en lui appuyant son arme sur la tête.

Voyant qu'il n'obtempérait pas, Fred lui balança un coup de poing sur son épaule ensanglantée, geste qu'il répéta encore et encore.

Hurlant de douleur, l'Allemand finit par lever son bras valide et composa un code à quatre chiffres. Une lumière verte s'alluma et un déclic se fit entendre. Quand les deux autres le lâchèrent enfin, il s'affaissa à leurs pieds en gémissant.

Sans attendre, Michel poussa violemment la porte et fit irruption dans la pièce en pointant son arme, prêt à tout. Aussitôt, les deux femmes tout juste réveillées sursautèrent et hurlèrent d'effroi, tout en se tenant l'une contre l'autre, recroquevillées contre le mur.

-France ! s'écria Michel en se précipitant vers sa femme, qui, ne le reconnaissant pas, hurla de plus belle.

Il tenta de la tirer par le bras, mais par réflexe, elle serra Carol-Ann contre elle et commença à pleurer. Lorsqu'enfin elle tourna le regard vers lui, son expression affolée se transforma.

-Mi... Michel ? C'est bien toi ? articula-t-elle en se précipitant dans ses bras.

Dès qu'elle y fut, elle se remit à pleurer en le serrant si fort, qu'elle faillit l'étouffer. La pauvre tremblait comme une feuille.

-Fred ! Fred !

Dès qu'elle reconnut ce dernier, Caro se leva à son tour et se rua vers lui. Ce faisant, elle oublia la chaîne qui la retenait et qui la fit s'étaler de tout son long. Fred l'aidait à se relever lorsque Chief entra dans la pièce sordide en boitant.

-Chief ! Chief ! hurla la jeune femme en sanglotant pendant que Fred tentait de la retenir.

Chief s'approcha et la prit dans ses bras. N'osant croire à sa délivrance, elle s'agrippa si fortement à lui et saisit sa tête entre ses mains avec une telle poigne, qu'il grimaça de douleur.

-Oh... tu es blessé, Chief ? Pardon ! Pardon ! répéta-t-elle en lui couvrant le visage de baisers.

Après avoir trouvé les clés des menottes sur un crochet près de la porte, Fred s'amena pour libérer les deux femmes. Il prêta son épaule à Chief qui s'y appuya, et tous prirent le chemin de la sortie. Pour franchir le seuil de la porte, ils durent enjamber l'Allemand qui maintenant vêtu d'un simple caleçon, se tordait toujours de douleur. Alors que Michel et France atteignaient le haut de l'escalier, Caro s'arrêta, se libéra de Chief et revint sur ses pas.

Voyant cela, Chief obligea Fred à s'arrêter. La jeune femme retourna dans le donjon morbide, pour vite en ressortir avec un fouet. Elle se positionna au-dessus de l'Allemand et posa sur lui un regard empreint de dégoût, regard auquel il répondit avec un sourire aussi grimaçant que sanguinolent.

-Pute ! grinça-t-il.

Hystérique, Carol-Ann explosa, et le fouetta en y mettant toute sa force.

Les cris de douleur émis par son agresseur répondaient aux claquements secs du fouet qui zébraient son corps blanc. Au bout d'un moment, Caro s'arrêta et s'écria :

-Regarde-moi ! Regarde-moi, sale chien !

Puis à nouveau, elle le frappa énergiquement.

Fred voulut l'arrêter, mais Chief, qui s'assied dans l'escalier, le retint en le tirant par le manteau.

-Laisse-la faire, dit-il.

Caro finit par lancer le fouet, puis s'installa à califourchon sur la poitrine de son tortionnaire. Après quoi, elle lui empoigna le cou à deux mains et serra de toutes ses forces.

-Regarde-moi ! Regarde-moi mon *ostie* ! criait-elle.

Mais ses maigres forces ne lui permirent pas de l'étrangler complètement. Elle le lâcha donc, mais lorsqu'elle le vit toussoter, retourna à sa prise. Michel et France, toujours au haut de l'escalier, se contentaient d'assister à la scène sans oser intervenir. C'est Fred qui dut mettre fin à l'assaut en tirant Caro par les épaules.

-Viens, Caro, lâche-le, tenta-t-il pour la calmer. T'inquiète pas, il va brûler avec ce lieu maudit.

-Regarde-moi ! Regarde-moi ! continuait d'hurler la jeune femme alors qu'il la tirait vers l'escalier.

Puis elle éclata en sanglots, et se mit à trembler de tous ses membres. Après que Fred l'eût prise dans ses bras pour la transporter, Michel et France redescendirent pour aider Chief à monter les marches. Enfin, tous quittèrent cette maison.

Une fois au véhicule, Fred posa Caro sur la banquette, prit un bidon d'essence et retourna rapidement à l'intérieur pendant que Michel et France aidaient Chief à monter à bord. Michel s'installa rapidement au volant et démarra le moteur. Quand Fred revint en courant, de la fumée noire s'échappait de la porte d'entrée de la luxueuse demeure.

Ils roulaient depuis quelques kilomètres quand Michel gara la camionnette derrière un autre véhicule. Les cinq s'engouffrèrent rapidement à l'intérieur de celui-ci et Fred, après avoir jeté toutes les armes dans la camionnette et aspergé le tout d'essence, y mit le feu avec une fusée de détresse. Michel mit ensuite les gaz à fond et la voiture s'éloigna rapidement. Le cauchemar était terminé.

Il y avait une semaine que les opérations de Trois-Rivières avaient eu lieu. Ce vendredi soir là, après s'être mis sur son trente-et-un, Pops se dépêcha de sauter dans sa voiture pour se rendre au café Italiano. La veille, Giovanni l'avait invité à souper en compagnie de Don Marco, le Parrain en personne. Jamais, jusque-là, un tel honneur ne lui avait été accordé, d'où la raison pour laquelle il n'entendait pas arriver en retard au rendez-vous. Il ne doutait pas que cet honneur résultait des opérations du week-end dernier, qui ne manqueraient pas de remettre leurs affaires sur les rails à Trois-Rivières.

Carlos, qui l'attendait à une table, se précipita à sa rencontre lorsqu'il entra dans le café.

-Pops, comment allez-vous ? lui demanda-t-il en lui tendant la main, un grand sourire aux lèvres.

-Très bien, et vous, Carlos ?

-On ne peut mieux, mon cher ami ! répliqua l'autre d'un ton exagérément jovial. Venez, venez, Pops... Giovanni et Don Marco vous attendent.

Après avoir traversé les cuisines, Joe fouilla Pops, posa son cellulaire dans un plat et ouvrit. Lorsqu'ils entrèrent dans la pièce, Giovanni se leva et vint au-devant d'eux pour les accueillir.

-Pops, comment allez-vous ?

-Très bien, merci, répondit ce dernier en lui serrant la main.

Il s'avança ensuite vers le Parrain, qui contrairement à ses habitudes, se leva pour lui serrer la main.

-Bonsoir, Monsieur Pelletier.

-Quel... quel honneur vous me faites, Monsieur Don Marco !

-Venez... assoyez-vous, l'enjoignit Giovanni en le menant à une chaise au bout de la table.

Pops attendit que Giovanni se soit assis, puis fit de même.

La grande argenterie avait été disposée sur la table, où une salade et une coupe de vin étaient servies devant chaque convive. Des chandelles brûlaient au centre de la table, apportant une ambiance somptueuse. Une fois tout le monde assis, Carlos prit place à la droite de Pops. C'est le moment que choisit Don Marco pour prendre sa coupe de vin et se lever. Giovanni, Carlos et Pops firent de même, puis attendirent les paroles du Parrain.

-Monsieur Pelletier, commença celui-ci. Je tenais à vous inviter afin de vous féliciter pour les magnifiques opérations que vous avez accomplies le week-end dernier. Vous avez tenu parole et il semble que nos affaires dans l'est de la province pourront bientôt reprendre leur essor. J'ai appris que le Magie Noire est déjà entre vos mains et que les Devils auraient subi... disons... quelques pertes. Je lève donc mon verre en l'honneur d'un fructueux partenariat entre notre *familia* et les Darks Angels. Salute !

-Salute ! lancèrent en chœur Giovanni et Carlos en brandissant leur coupe vers Pops.

-À votre santé !

Sur ce, le motard leva son verre en direction des Italiens, les regarda un à un, et prit une gorgée.

Don Marco reprit place sur sa chaise, bientôt imité par Giovanni et Carlos. Plutôt que de faire de même, Pops resta debout pour s'adresser à ses hôtes.

-Je tiens à vous remercier, Don Marco, de l'honneur que vous me faites ce soir. Au nom des... Darks... au nom des D...

Sur ces mots, il ressentit un malaise et le verre de vin qu'il tenait lui glissa des doigts. Puis il s'affaissa soudainement sur sa chaise. S'il était conscient et qu'il pouvait maintenir les yeux grands ouverts, il était incapable du moindre mouvement. Il tenta de parler, mais ses lèvres restèrent muettes, comme paralysées.

Giovanni donna alors un sac au Parrain, qui se leva et marcha vers Pops.

-La dernière fois que nous nous sommes parlé, Monsieur Pelletier, il était question de confiance. C'est une question de respect, Monsieur Pelletier. La confiance c'est tout, précisa le Parrain en versant le contenu du sac devant le motard.

Ce dernier regarda les diamants rouler sur la table, les yeux grands ouverts, les bras ballants le long du corps, incapable du moindre geste.

-Notre coopération avec les Darks Angels est promise à un bel avenir, Monsieur Pelletier, poursuivit le numéro un de la mafia, mais ce sera sans vous, j'en ai peur.

Il marqua une pause, posa son regard dans celui de Pops, et conclut en disant :

-Adieu, Monsieur Pelletier !

Il tourna ensuite les talons et sortit par une porte située au fond de la pièce. Carlos s'approcha alors de Pops, le fouilla rapidement et lui retira ses clés de voiture. Il se déplaça ensuite jusqu'à la porte, et y cogna trois coups. Quand celle-ci s'ouvrit, il remit les clés à Joe qui referma et s'éloigna. Lorsqu'il revint quelques minutes plus tard en compagnie d'un autre homme, les deux s'emparèrent de Pops, chacun le transportant par un bras et une jambe. Ils empruntèrent la même porte que Don Marco avait franchie pour quitter la pièce et prirent un couloir menant à un garage.

La camionnette de Pops ayant été garée à cet endroit, les mafiosos l'y portèrent et le posèrent sur la banquette arrière. Un homme prit le volant, et alors que le véhicule démarrait, Pops put voir Carlos et Giovanni le regarder partir en affichant un sourire et en le saluant de la main. La camionnette roula vers le nord, ensuite vers l'est, et s'engagea sur l'autoroute 40 en direction de Trois-Rivières.

Aux environs de huit heures, le lendemain matin, Chief fut réveillé par la sonnerie de son téléphone.

-Allo ?

-Bonjour, Chief, dit Carlos. J'imagine que je te réveille ?

-Ouais... pardon... je me suis couché tard, hier...

-Je ne t'embêterai pas longtemps, j'imagine que tu n'as pas regardé les nouvelles, ce matin ? Je suis désolé de t'apprendre que Pops est décédé hier soir. Il semble que la guerre avec les Devils ait malheureusement fait une autre victime chez les Darks.

-Euh... désolé de l'entendre, Carlos, répliqua Chief d'un ton neutre.

-Il a été retrouvé ce matin à Trois-Rivières. Il se trouvait dans sa voiture et son corps était criblé de balles. Je tenais à ce que tu le saches sans plus attendre. Sois prudent, Chief. À bientôt.

« Kif, te voilà vengé, p'tit », songea Chief.

-C'était qui ? demanda Carol-Ann en se levant.

-Oh... personne... enfin... Pops est mort.

-Pops est mort ? s'exclama Carol-Ann en se retournant vers Chief. C'est affreux ! Qu'est-ce qui va se passer, maintenant ?

-Les Darks devront nommer un nouveau président.

-Tu crois que ce sera toi ?

-J'en sais rien, répondit le motard en haussant les épaules. Ça dépendra des votes.

-Tu veux du café ?

-Non, viens ici.

Bien que le téléphone se remit à sonner, Chief ne répondit pas. En lieu et place, il attira Caro dans le lit et l'enlaça.

-Alors, ç'a été, hier, ton retour au travail ?

-Ouais... mais Rachel croit que c'est toi qui m'as fait toutes ces marques et maintenant, elle veut te tuer, répondit la jeune femme en riant.

-Et tu crois qu'elle y arrivera ? lui demanda Chief d'un ton enjoué en lui bécotant les seins et en la caressant.

Pendant ce temps, le téléphone continuait à sonner, encore et encore.

-Tu ne réponds pas ?

Chief étendit le bras et tira sur le fil pour débrancher l'appareil.

-Je suis occupé, dit-il avant d'embrasser tendrement sa douce.

Chapitre 25

Après avoir mis le moteur en marche, retiré la toile de protection de la grand-voile de Béluga 1 et préparé tous les cordages, Michel fit un dernier tour de pont et sauta sur le quai. Il défit les amarres et d'un geste leste, retourna à bord. Une fois derrière la roue, il embraya en marche arrière et entreprit de sortir doucement de la petite marina de Deschaillons, entre Québec et Trois-Rivières.

France et lui avaient passé toute la dernière semaine ensemble à la maison, et bien qu'ils faisaient encore tous deux d'affreux cauchemars, ils se sentaient mieux. France se disait d'avis que le meilleur moyen d'oublier cette affreuse histoire consistait à reprendre une vie normale. Elle avait donc repris son travail d'infirmière et Michel, encore en vacances pour plusieurs semaines, avait décidé de ramener Béluga 1 à la marina de Sorel.

Deux jours plus tôt, il était donc parti seul de l'Isle-aux-Coudres et s'était rendu à l'île d'Orléans, puis de là, jusqu'à Deschaillons, où il était arrivé la veille. Ces deux journées belles et chaudes lui avaient permis de mettre les voiles plusieurs heures et de tirer des bords vers sa destination, poussé par les marées montantes. Aujourd'hui, il pourrait encore bénéficier du courant de marée un bon moment, sauf que celui-ci s'atténuerait au fur et à mesure que le bateau approcherait du lac St-Pierre, pour ensuite se transformer en puissant courant de rivière que Béluga 1 devrait remonter péniblement jusqu'à leur destination. Michel s'attendait donc à une très longue journée au moteur.

Après avoir vérifié devant et derrière qu'aucun navire n'était en approche, il enclencha le pilote automatique et se rendit sur le pont pour relever les pare-battages, ces bouées de caoutchouc qui empêchent le bateau de s'abîmer lorsqu'il est à quai. Michel s'affaira ensuite à lover les amarres, qu'il fixa ensuite en place. Il s'apprêtait à retourner à la barre lorsque son cellulaire sonna.

-Allo ? Bonjour, mon Amour ! Alors, cette première nuit au travail ?

-Tout s'est très bien déroulé. C'est bon de retrouver une vie normale, laissa entendre France sur un ton enjoué.

-Tant mieux ! Je viens de partir de Deschaillons et j'arriverai à Sorel assez tard ce soir. Tu seras là ?

-Je reprends le boulot à dix-huit heures et je devrais terminer à deux heures la nuit prochaine. C'est dommage, je ne pourrai pas venir te chercher à la marina.

-Pas grave, mon cœur, on se verra demain matin, alors.

-Parfait. Je vais maintenant aller me coucher et dormir un peu. Ah... j'allais oublier... je n'ai pas pu m'empêcher de faire une échographie.

-Oh ! Et alors ? Tout va bien ? C'est un gars ou une fille ?

-Voyons, Michel ! Il est encore beaucoup trop tôt pour le dire, mais oui, apparemment, tout va très bien. Au fait, tu ne crois pas qu'on devrait se garder la surprise pour le sexe ?

-Euh... oui... ce sera comme tu veux, mon amour, mais j'espère que ce sera une fille et qu'elle sera aussi belle que sa mère. T'imagines si c'est un gars et qu'il se retrouve avec ma gueule ?

-Ça, c'est certain, pouffa France. Il serait bien malheureux ! À demain, mon chéri !

-À demain, mon cœur. Je t'aime !

-Moi, encore plus.

Michel fourra le téléphone dans sa poche et pressa le pas jusqu'au cockpit. Il débrancha le pilote automatique et donna un coup de barre afin de mettre le cap en bordure du chenal. Un navire remontait le fleuve et le dépasserait sous peu, alors que plusieurs autres, profitant du début de la marée montante pour passer le rapide Richelieu, ne tarderaient pas à le suivre. Juste en aval de Deschaillons, effectivement, le chenal du fleuve se rétrécit en un mince goulot creusé dans la roche, et lorsqu'ils sont trop forts, les courants violents qu'on rencontre à cet endroit empêchent les navires d'y passer.

« Il faudra rester vigilant », songea Michel.

En se disant cela, ce dernier ne put s'empêcher de penser à son ami Yvon. Pauvre lui ! C'était grâce à lui s'il en savait autant sur l'art de la navigation sur le Saint-Laurent. Ce cher Yvon reposait maintenant au fond de l'eau, près de L'Isle-aux-Coudres, l'endroit où il avait vu le jour. Triste de finir sa vie ainsi et surtout, si tôt. Tout ce gâchis pour une poignée de diamants. Le pire, c'est que n'ayant aucun corps et aucune idée quant au fil des événements, la police ne classerait pas l'affaire avant un sacré bout de temps. De tous les proches de la victime, seulement France et lui savaient la vérité sur ce qui s'était vraiment passé, et fortes étaient les chances pour qu'ils doivent à jamais garder ce secret. Mais finalement, mourir au fond de son fleuve chéri, n'est-ce pas le genre de mort qu'aurait lui-même choisi Yvon ?

Même si chagriné, Michel se dit qu'il devait se secouer. Comme il serait bientôt père, il devait se tourner vers l'avenir. Dans sa tête, il revoyait encore France lorsque la semaine précédente, elle lui avait brandi son test de grossesse positif sous le nez tout en retenant son souffle et en attendant sa réaction. Elle avait espéré ce moment depuis tellement longtemps ! Comme elle devait sûrement s'y attendre, il avait éclaté de joie. Or maintenant, au fond de lui-même, il ne pouvait réprimer une certaine inquiétude. Ce qu'il ressentait était très étrange, comme s'il était devenu le spectateur de ses propres sentiments, de ses propres émotions et que tout sonnait faux. Durant tout le cours des derniers événements, il fut contraint de jouer un rôle, faisant qu'à présent, il se demandait si toute sa vie n'avait été rien d'autre qu'une simple pièce de théâtre. Des sentiments bien étranges et ambigus. Avait-il vraiment joué la comédie ? Était-ce un rôle qu'il avait joué en faisant toutes ces choses, ou était-ce le vrai Michel qui s'était servi de cette excuse pour faire surface et assouvir ses bas instincts ?

Les premiers jours suivant cette aventure, il avait écouté attentivement les bulletins de nouvelles à la télé et chaque fois qu'on y parlait des quatre motards tués par balle près de Trois-Rivières, il était pris d'angoisse. Et que dire des nouvelles concernant l'incendie de la maison près de Verchères, la découverte du corps de l'homme et les nombreuses douilles d'armes à feu qui suggéraient une violente fusillade ? En écoutant ça, il avait si peur qu'il se disait que la vie de criminel n'était vraiment pas faite pour lui. Vraiment pas ! Pourtant, à son insu, cette histoire lui avait permis de découvrir d'autres facettes de sa personnalité. Il s'était senti si vivant ! Vivant comme jamais auparavant, alors que maintenant, la culpabilité le minait.

Par exemple, ce matin-là, contrairement à plusieurs autres, ce n'est pas en sueur et en panique qu'il s'était réveillé. La violence qui meublait habituellement ses rêves ayant cédé la place à deux jeunes femmes, deux très belles et très jeunes femmes. L'une aux cheveux rouges, et l'autre, surtout elle, aux longs cheveux bruns et aux lèvres sensuelles. Tellement sensuelles !

Et dans ce rêve, ce n'est pas aux cartes qu'il jouait en leur compagnie. Bien sûr, cela lui causait un malaise, mais qu'y pouvait-il? «Je ne peux tout de même pas contrôler mes rêves!» se dit-il pour tenter de se déculpabiliser.

Lui qui possédait tout ce qu'il avait toujours désiré dans la vie. Lui qui avait la chance de partager la vie d'une femme intelligente et belle, une femme qui l'aimait plus que tout et qui maintenant, attendait son enfant. Sachant cela, qu'en avait-il à foutre de cette petite dévergondée de Lili? «Cette garce n'arrive pas à la cheville de France!»

Et pourtant, il y pensait. Il ne le voulait pas, mais il y pensait très souvent, trop souvent à son goût. La semaine précédente, pendant qu'il faisait l'amour à sa femme et que cette dernière pressait son corps contre lui, c'est ELLE qu'il voyait quand il fermait les yeux. Il voyait sans cesse Lili... les formes de sa poitrine parfaite, son odeur si troublante, si envoûtante, la douceur de ses lèvres, de sa langue. En s'imaginant ses yeux verts, il revoyait son regard effronté lorsqu'elle s'était agenouillée à ses pieds avant de lever les yeux pour le regarder sans la moindre gêne alors qu'elle...

-Merde! jura-t-il. Voilà que je remets ça!

Il se secoua, pointa ses jumelles vers une bouée à peine visible et corrigea la course de Béluga 1 de quelques degrés.

-Le temps... le temps finira par arranger les choses, tenta-t-il de se convaincre.

Dans un bureau anonyme des locaux de la Sûreté du Québec à Montréal, huit personnes s'affairaient. Les murs tout autour de la grande table de conférence étaient couverts de divers tableaux et photos. L'enquêteur en chef Benoît Poitras avait été nommé à la tête de ce groupe affecté aux enquêtes spéciales depuis un peu plus de trois mois. L'escouade Grizzly, formée d'enquêteurs chevronnés issus de la Gendarmerie Royale, de la Sûreté du Québec et de la police de Montréal, avait été mise sur pied pour lutter contre les gangs de motards du Québec, plus spécifiquement contre les Darks Angels.

-C'est confirmé, Ben. C'est bien Pelletier, dit une femme en posant un dossier devant son chef.

-Ils ont autre chose?

-Pas encore, mais les analyses ne sont pas terminées.

-Merci, Sophie.

Benoît posa le dossier sur une pile, se leva et prit un rouleau de ruban gommé rouge. Sur un des murs, on pouvait lire Darks Angels en grosses lettres et sous ce nom, s'étendait une série de photos placées en pyramide. L'enquêteur tira une chaise, y grimpa et sur la photo de Pops, qui trônait tout en haut de la pyramide, apposa deux petites bandes de ruban, de façon à former un X.

De son côté, la femme se rendit devant un autre mur pour ajouter une photo de Pops aux images qui s'y trouvaient déjà.

-Numéro dix-huit, précisa-t-elle en s'adressant à un homme qui tapait sur un clavier d'ordinateur.

L'assassinat de Pops portait effectivement à dix-huit le nombre de meurtres non résolus qu'ils croyaient reliés aux Darks Angels durant les dernières années.

-Tu crois que les Devils ont voulu venger les meurtres de quatre de leurs membres ? demanda la femme à Benoît.

-Peut-être. Du nouveau de ton côté, Pierre ?

-Pas grand-chose, Ben. Le pare-chocs retrouvé sur les lieux correspond bien au véhicule incendié. Ils ont aussi confirmé que les projectiles retrouvés dans les corps de trois des Devils proviennent bien des deux armes retrouvées dans la camionnette incendiée, mais il manque une arme, un calibre .12, selon les analyses. On a donc au moins trois tireurs. Malheureusement, aucune empreinte ni trace d'ADN n'a pu être recueillie dans le véhicule.

-Et le câble d'acier ?

-Le bout de câble ajouté à celui du treuil du véhicule n'est pas du même type. Il est plus petit et semble plus récent, presque neuf.

-D'accord. Daniel et toi vous partez à Trois-Rivières pour faire le tour de toutes les quincailleries environnantes. Je veux que vous ramassiez toutes les bandes des caméras de surveillance que vous pourrez y trouver. Avec un peu de chance, nous trouverons où a été acheté ce câble, et encore mieux, peut-être pourrez-vous récupérer des bandes-vidéo qui nous permettront de relier ce câble à quelqu'un.

-Parfait. On s'en occupe immédiatement, lança Pierre en se levant.

Les deux hommes venaient de sortir du bureau lorsqu'une femme entra pour poser une grande enveloppe devant l'inspecteur en chef, puis ressortit.

-Qu'est-ce que c'est encore ? s'impacienta ce dernier en ouvrant le document. Incendie criminel près de Verchères... Traces d'accélération, nombreuses douilles sur les lieux, un corps calciné retrouvé dans les décombres...

Il tira un téléphone vers lui, appuya sur une touche et mit l'appareil en mode mains-libres.

-Patrick ? Bonjour, c'est Benoît. Pourquoi m'as-tu envoyé ce dossier ?

-Salut, Benoît. Regarde à la page 7.

L'enquêteur tourna rapidement les feuilles jusqu'à la page indiquée, où il trouva un formulaire d'analyse d'ADN. Ses yeux s'écarrillèrent lorsqu'il lut le nom sur la feuille.

-Quoi ? Christian Fortier ? Chief ? Et ils ont trouvé ce sang sur les lieux mêmes ?

-Sur le palier de la porte d'entrée et dans l'allée extérieure. En fait, on a pu prélever le sang de deux personnes, mais la deuxième n'est pas fichée. Malheureusement, rien n'a été trouvé dans la maison, car tout a été effacé par le feu, mais ça relie notre homme directement à cette affaire.

-Le sang de Chief sur une scène de meurtre ! Ce coup-ci, mon ami, je te tiens ! jubila Benoît. Et le corps de la victime ? Vous l'avez identifié ? s'empressa-t-il de demander en feuilletant rapidement le dossier.

-Non, un homme dans la cinquantaine, d'origine inconnue. Les tests d'ADN n'ont rien donné, mais il y a plus. Regarde les pages 16 à 18. Le corps retrouvé dans la maison contenait bien des impacts de balles qui correspondent aux douilles trouvées sur les lieux, mais bizarrement, il n'est pas mort lors de cette fusillade ni au cours de l'incendie, pas même ce jour-là, en fait ! Cet homme est mort d'un cancer. Les analyses sont formelles. Son décès remontait à plusieurs mois avant cette affaire, peut-être même plus.

-Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

-En fait... il est impossible de savoir à quand, exactement, remonte la mort, car le cadavre aurait été congelé.

-Un homme mort du cancer congelé ? Mais... qu'est-ce que ça veut dire ?

-Ça, Benoît, c'est à toi et tes hommes de le découvrir. Désolé chef !

-Merci, Patrick.

-En tout cas, bon... bonne chance, bégaya l'autre avant de raccrocher.

Furieux, Benoît lança le dossier sur la table. Aussitôt, tous les membres de son équipe s'arrêtèrent net de travailler, pour détourner leur regard vers lui.

-Tu veux qu'on fasse quand même émettre un mandat d'arrêt contre Chief ? se risqua à l'interroger Sophie.

-Un mandat ? Et pourquoi donc ? explosa Benoît. Pour incendie criminel ? Pour le meurtre d'un homme déjà mort et probablement congelé à la suite de son décès ? Ses avocats le feraient libérer dans l'heure ! Non... il nous faut plus que ça pour coincer ce salaud ! Si au moins cet homme était mort par balle ou en raison de l'incendie... ce que nous avons n'est même plus une scène de meurtre ! Non ! Il faut attendre ! Il nous faut plus ! Il nous faut du concret ! Plus nous progressons dans cette enquête, plus les corps s'accumulent... et nous, qu'est-ce qu'on a ? Pratiquement rien, non de Dieu ! Comme je vous le répète depuis le début, nous devons mettre ce foutu *bunker* sur écoute. Le bar, ça ne sert à rien ! Tout ce qui s'y passe ne nous sert à rien ! Que de la merde, des broutilles !

-Mais Benoît, tu sais bien qu'ils ne laissent entrer personne *dans le bunker*, signala Sophie. Nous avons essayé...

-Trouvez un moyen, bon Dieu ! se vit-elle interrompre. Moi, j'ai besoin d'une pause.

L'inspecteur en chef se leva si violemment que sa chaise se renversa. Tous le regardaient, sans oser prononcer le moindre mot.

Benoît allait quitter la pièce, lorsqu'il s'arrêta soudainement pour se tourner vers son équipe.

-Vous croyez que le ministre sera tenté de poursuivre le mandat de Grizzly si les choses continuent d'évoluer ainsi ? Mettez ce *criss* de bunker sur écoute ! Trouvez un moyen et vite ! cria-t-il avant de sortir en claquant la porte.

Chapitre 26

Deux mois s'étaient maintenant écoulés depuis les événements. Michel s'était encore un peu inquiété en écoutant les nouvelles, mais le temps passant, il y songeait de moins en moins. Le feu avait probablement effacé toutes leurs traces et il n'en entendrait sûrement jamais parler. Sa vie avait repris son cours normal, ou presque. Presque, car malgré ses efforts, il pensait encore très souvent à Lili. France, de son côté, avait continué à faire des cauchemars durant les premières semaines suivant son enlèvement, mais s'acharnant au travail, elle semblait elle aussi aller de mieux en mieux.

En ce beau dimanche matin de septembre, Michel s'occupait de désherber ses plates-bandes. Comme l'été semblait vouloir s'éterniser, il avait retiré son chandail. Quand ses yeux se posèrent sur son tatouage, ses lèvres affichèrent un sourire. Il avait réellement songé à le faire enlever, mais il n'arrivait pas à se décider, se disant que ça pouvait quelques fois être utile. Comme ce jour où devant l'épicerie, des jeunes lui avaient volé son espace de stationnement sous le nez. Indigné, il les avait pris à partie. Si les fautifs s'étaient d'abord moqués de ses remontrances, tandis qu'un avait même osé le pousser pour l'enjoindre à se battre, ils firent vite de lâcher prise quand il releva sa manche pour exhiber son tatouage. Du coup, leurs regards s'étaient transformés.

-Pardon, monsieur ! Respect ! On ne veut pas de problème. Attendez, on va enlever notre voiture.

Michel souriait à ce souvenir, jusqu'à ce que des bruits émis par des motos le poussèrent à lever la tête.

Deux motos entrèrent en pétaradant dans son allée, tandis qu'une camionnette s'arrêta devant chez lui. Il se rendait au-devant des motos en enfilant son chandail quand France sortit par la porte de devant. Après avoir jeté son casque sur la pelouse, Caro courra vers la porte pour se lancer dans les bras de France, qui faillit tomber à la renverse.

-France ! Comme je suis contente de te voir ! s'exclama la jeune femme en l'embrassant et la serrant.

-Moi aussi, je suis contente. T'as l'air en forme.

-Ouais, j'ai suivi tes conseils et je n'ai rien touché depuis deux mois. *Clean* comme une vraie pucelle, rigola Caro.

-Tu as recommencé à travailler ?

-Oui, j'ai recommencé il y a un moment. Tout s'est bien déroulé et je ne me suis pas laissé influencer. Je me sens bien et forte, à présent !

-Je suis vraiment heureuse pour toi ; sincèrement.

-Et toi ? interrogea Caro en lui touchant le ventre. C'est confirmé ?

-Oui, c'est confirmé. Je suis enceinte.

-Oh ! Comme je suis contente pour toi ! s'exclama Caro. Tu l'as annoncé à Michel ?

-Bien sûr. Nous en sommes très heureux.

-Gars ou fille ?

-Ah... Nous préférons garder la surprise, indiqua France en souriant.

-Je te parie que ce sera une fille ! J'en suis certaine ! s'extasia la jolie blonde.

Michel s'avança vers Chief et Fred, qui venaient d'éteindre leurs moteurs.

-Chief, comment ça va ? s'informa Michel en lui serrant le bras à la façon des motards. Et ta jambe ?

-Ça va aller ! Il n'y avait pas d'os ni de nerfs affectés. Et toi ? T'as l'air bien.

-Ca va super, merci ! Salut, Fred, reprit Michel en lui serrant le bras à son tour.

-Content de te voir, Mike. Tiens... le gros m'a demandé de te remettre ça, indiqua Fred en lui tendant un rouleau de billets. Une certaine dette de poker, ajouta-t-il en voyant le regard interrogateur de son interlocuteur.

-Ah... Ouais... Il aurait pu laisser faire.

-Les Darks paient toujours leurs dettes.

-Tu reconnais cette beauté, Mike ? interrogea Chief, en désignant la moto conduite par Fred.

-Sûr que je reconnais ce *chopper*... enfin... elle n'était pas rouge... c'est vraiment la même ? Vous lui avez refait une beauté ?

-Oui, répondit Fred. Nouvelle peinture, nouveaux chromes, nouveau siège en cuir, pneus neufs...

Michel s'approcha pour examiner l'engin de plus près. La peinture était incroyable. Des têtes de mort ailées semblaient jaillir du réservoir, alors que de nombreux détails agrémentaient le dessin. En plus d'être très beau, le siège en cuir brun comportait le sigle de Darks Angels brodé en son centre.

-C'est Lili qui a fait la peinture *airbrush*, précisa Fred. T'as pas idée des heures qu'elle y a mis !

-Elle est vraiment magnifique, s'exclama Michel, impressionné. Une vraie moto d'exposition ! Félicitation, Fred !

-De plus, elle a été montée sur un nouveau châssis. Elle est maintenant aussi *clean* qu'une neuve ! expliqua Chief.

-Elle est superbe ! Vraiment !

-Elle est à toi !

-Quoi ? Euh... sérieux ? s'émerveilla Michel.

-Sérieux, vieux. C'est la tienne, affirma Chief en lui tendant les enregistrements et les clés.

-Euh... je ne sais pas quoi dire, Chief. C'est trop !

-Eh ben... ne dit rien, alors ! rigola le motard.

-Merci ! Je veux dire... Merci vraiment. C'est très chic de votre part, balbutia Michel, visiblement mal à l'aise.

-J'ai un autre cadeau pour toi, Mike, poursuivit Chief en lui remettant cette fois une enveloppe. Mais tu dois me promettre d'y aller, et ce n'est pas négociable, insista-t-il sur un ton devenu plus sérieux.

-Aller où ?

-À Charlevoix. Au casino de Charlevoix. Week-end cinq étoiles, tous frais payés ! Ça, par contre, je dois t'avouer que c'est l'idée de Caro. Elle a pensé qu'après tout ce que vous avez traversé, vous auriez besoin d'un petit voyage en amoureux. Mais j'y ai ajouté une petite surprise, tu verras...

-Eh ben vieux... c'est vraiment gentil.

-Les Darks et moi te devons beaucoup plus que tu le penses, Mike. Non seulement tu m'as sauvé la vie, mais grâce à ton cerveau, j'ai pu sauver Caro et remettre les choses en ordre avec les Italiens.

-Euh... ouais... enfin... Je l'ai fait pour sauver ma femme, Chief, tu le sais bien.

-Peut-être, mais les Darks ont quand même une sacrée dette envers toi... sans compter que de son côté, ta femme a sauvé Caro. Elle t'a sûrement raconté ça ? Quitte à me répéter, les Darks paient toujours leurs dettes, Mike.

-C'est... c'est gentil... ce sont des beaux cadeaux, remercia Michel tout en continuant d'admirer la moto.

Soudain, Chief lui fit signe de s'approcher afin qu'il puisse lui parler à l'oreille.

-Je sais que tes un gars intelligent, Mike et t'as sûrement gardé une assurance sur moi... je veux dire... ces mails et ces photos. Mais je le comprends, t'inquiète pas...

-Chief, je...

-Écoute bien. Tu te souviens du fusil que t'avais quand on a passé les Devils ? J'ai aussi une assurance sur toi... pigé ?

-Pigé, rétorqua Michel en regardant le motard dans les yeux.

-On est lié, maintenant, Mike.

-Je comprends ; tu n'as pas à t'inquiéter, Chief.

-Bien, laissa entendre ce dernier.

-Ça aussi c'est à toi, lança Fred en lui remettant sa veste de prospect qu'il était parti prendre dans la camionnette. Tu l'avais oubliée !

-Même si tu ne seras peut-être jamais un membre actif, tu resteras un Darks, fit savoir Chief. Garde-la en souvenir.

Sans rien dire, Michel s'empara de la veste. Chief et lui se fixèrent un moment, puis le motard le tira par la manche pour lui chuchoter un nouveau message à l'oreille.

-Vieux, je ne t'ai pas encore tout dit. En fait, quand j'ai pris l'entente avec les Italiens, je ne leur ai donné que la moitié des cailloux que nous avons retrouvés.

Le regard médusé, Michel recula quelque peu pendant que Chief indiquait le chiffre neuf avec ses doigts.

-T'es aussi malin qu'un enseignant, Chief ! lui lança-t-il.

-Ouais... ce doit être de famille répondit l'autre en lui tendant le bras. Bon... tout ça est beau, mais il faut se tirer. Caro !

Fred s'approcha pour serrer lui aussi l'avant-bras de Michel et lui faire l'accolade.

-J'espère te revoir bientôt ! lui dit-il avant de se diriger vers la camionnette où les attendait un homme que Michel ne connaissait pas.

Ce n'est qu'au moment où ce dernier se retourna vers Chief qu'il remarqua que le devant de sa veste arborait un nouvel insigne.

-Président ? s'étonna-t-il.

-Ouais... Pops a eu un petit accident avec les Devils, confia Chief en lui adressant un clin d'œil. Allez, Caro ! Monte !

Caro embrassa France une dernière fois et monta sur la moto en enfilant son casque.

-Tu m'appelles quand tu veux, Caro !

-Fais attention à toi, lui retourna Carol-Ann en pointant son ventre.

-Au fait, j'oubliais un truc, lança Chief à l'intention de Michel. Lili danse maintenant pour nous, à Montréal. Elle t'invite à venir la voir. Elle dit qu'elle a été très vilaine et que tu es censé comprendre ce qu'elle veut dire par là, termina-t-il avec un sourire espiègle.

Cela dit, il démarra son moteur et cria :

-Salut cousin !

Puis il embraya, salua de la tête, Caro de la main, et les deux s'engagèrent sur la route, suivis de la camionnette.

-Lili ? C'est celle qui t'a fait ça ? questionna France en touchant le tatouage de son conjoint.

-Euh... ouais, répondit celui-ci, à la fois mal à l'aise et rougissant.

-Elle a été vilaine ? Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?

-Euh... aucune idée, mentit Michel en tendant l'enveloppe remise par Chief. Je dois m'occuper de cette bécane ajouta-t-il en enfourchant la moto.

En se penchant pour tourner la clé, il remarqua la petite signature au bas du réservoir. Lili, avec de petits cœurs sur les « i ». Du coup, il ne put s'empêcher de sourire.

-Tu ne t'en tireras pas comme ça ! Tu vas finir par tout me raconter Michel Lavoie ! lui cria France alors qu'il démarrait le moteur de sa nouvelle moto.

-Je n'entends rien, cria-t-il à son tour en faisant gronder le moteur.

Puis il se pencha et feignit d'inspecter la mécanique de son nouveau jouet. Voyant cela, France tourna les talons et entra dans la maison, l'air boudeur.

Le week-end suivant, une limousine blanche vint prendre France et Michel chez eux pour les conduire au Manoir Richelieu, dans Charlevoix, où une luxueuse suite les attendait.

-Wow ! s'écria Michel en entrant dans la chambre. Elle a fait les choses en grand, Caro !

Pendant que son compagnon remettait un généreux pourboire au chasseur qui avait posé leurs bagages sur l'immense lit à baldaquin, France, ébahie, s'avança dans la suite.

-Michel ! Viens voir !

Deux plateaux de jetons du casino étaient disposés sur une table avec une bouteille de champagne. Surpris, Michel s'empara d'une petite carte sur laquelle il put lire : « *Les D.A. payent toujours leurs dettes* ». Après quoi, il s'assit à la table et entreprit de compter les jetons.

-Il semble qu'on ait gagné le gros lot ! lança-t-il à France pendant qu'elle s'occupait de ranger leurs vêtements.

-Combien y a-t-il ? demanda-t-elle en s'approchant.

Pour toute réponse, Michel montra deux doigts.

-Deux mille dollars ?

-Non. Plus, dit-il en montant son pouce vers le haut. Deux cent mille dollars, précisa-t-il, le visage aussi blanc qu'un drap.

Sur ce, il ouvrit la bouteille de champagne dont la mousse se répandit sur le luxueux tapis, et prit une longue rasade à même le goulot. Il la tendit à France qui le regardait d'un air pétrifié, incapable du moindre mot. Elle allait faire de même, mais se ravisa et posa la bouteille

sur la table. Ils se regardèrent longuement, puis Michel se mit à rire aux éclats sans pouvoir s'arrêter. Après l'avoir regardé un moment, France ne put que l'imiter.

Plus tard, alors qu'ils mangeaient au luxueux restaurant du manoir, France saisit la main de Michel dans la sienne et lui glissa :

-Chéri, je sais qu'ils ont été vraiment super et je ne voudrais pas te brimer, mais je crois quand même qu'il serait préférable de nous tenir loin de ces gens.

Or, il se trouvait que Michel y avait déjà réfléchi. Bien qu'il avait un certain attachement et du respect pour Chief et les autres, au final, il comprenait très bien à qui il avait affaire.

-Je suis d'accord, finit-il par répondre. Tu sais, la vie de criminel, ce n'est pas pour moi. Je te l'ai dit, j'ai dû faire des choses vraiment horribles.

-Comme avec cette Lili ? Je sais que tu ne veux rien me dire et je ne pourrai jamais te blâmer d'avoir fait ce que tu as fait, peu importe ce que c'est. Mais si tu devais revoir cette fille ou une autre... je crois que j'en mourrais, révéla France, les yeux pleins d'eau.

-Écoute, c'est toi que j'aime. C'est vous deux que j'aime, la rassura Michel en lui prenant l'autre main. Toi et l'enfant que tu portes, vous êtes toute ma vie.

France se pencha et ils s'embrassèrent tendrement.

-Mais si c'est une fille, demanda soudainement Michel, est-ce qu'on pourra l'appeler Lili ?

Question qui lui valut une serviette de table au visage !

Ce même soir, dans un luxueux hôtel Casino de Toronto, un homme frêle à la voix grinçante en complet et cravate se dirigeait vers sa suite en chantonnant. Il fit glisser sa clé magnétique à plusieurs reprises dans la fente de sa porte avant que celle-ci ne se déverrouille enfin. Il entra en refermant derrière lui et actionna l'interrupteur pour obtenir de l'éclairage, mais sans succès. Il répéta son geste à quelques reprises quand soudain, une main énorme se referma sur sa gorge. Il tenta de crier, mais la main se resserra et ses pieds furent doucement soulevés du sol.

-B... Blade râla-t-il difficilement.

-T'aurais pas dû m'entraîner dans tes conneries, La Fouine, maugréa l'autre. Maintenant, tu vas payer pour tout ce que t'as fait. Et j'ajoute à la facture les meurtres de mon chien Elvis et de ma sœur !

Un soubresaut secoua les jambes de La Fouine, qui émit un dernier hoquet quand dans un ultime effort, Blade resserra encore davantage sa prise autour de son frêle cou. Puis juste avant que la vie ne quitte son corps, sa gorge laissa entendre un sifflement presque animal.

Blade sortit et referma la porte. Une mallette à la main, il marcha d'un pas lourd et chaloupé vers l'ascenseur. Il était méconnaissable, ce soir-là. Rasé de près, il portait des lunettes noires et un complet cravate.

-Vous nous quittez déjà Monsieur... euh... Thompson ? lui demanda en anglais le jeune homme de l'accueil en tapotant sur son ordinateur.

-Yes, répondit Blade de sa voix éraillée.

-Have a nice trip, Sir.

-Thank You.

Arrivé à sa voiture, le colosse s'y engouffra et posa la petite mallette pleine de billets de banque sur le siège passager. Visiblement heureux de le voir, un jeune pitbull l'accueillit à grands coups de langue.

-Couché, Elvis, couché ! lui commanda-t-il en riant et en le repoussant sur le côté.

Puis il démarra le moteur de la voiture et s'empara de son cellulaire pour appeler Chief.

-Ouais ? répondit ce dernier.

-C'est réglé.

-Et le *cash* ?

-J'ai pas compté, mais j'imagine qu'une bonne partie s'y trouve.

-Parfait. Je t'attends, alors. À demain !

Blade afficha un large sourire, repoussa à nouveau le chiot et prit la route.

-Couché, Elvis, couché !

À SUIVRE...

